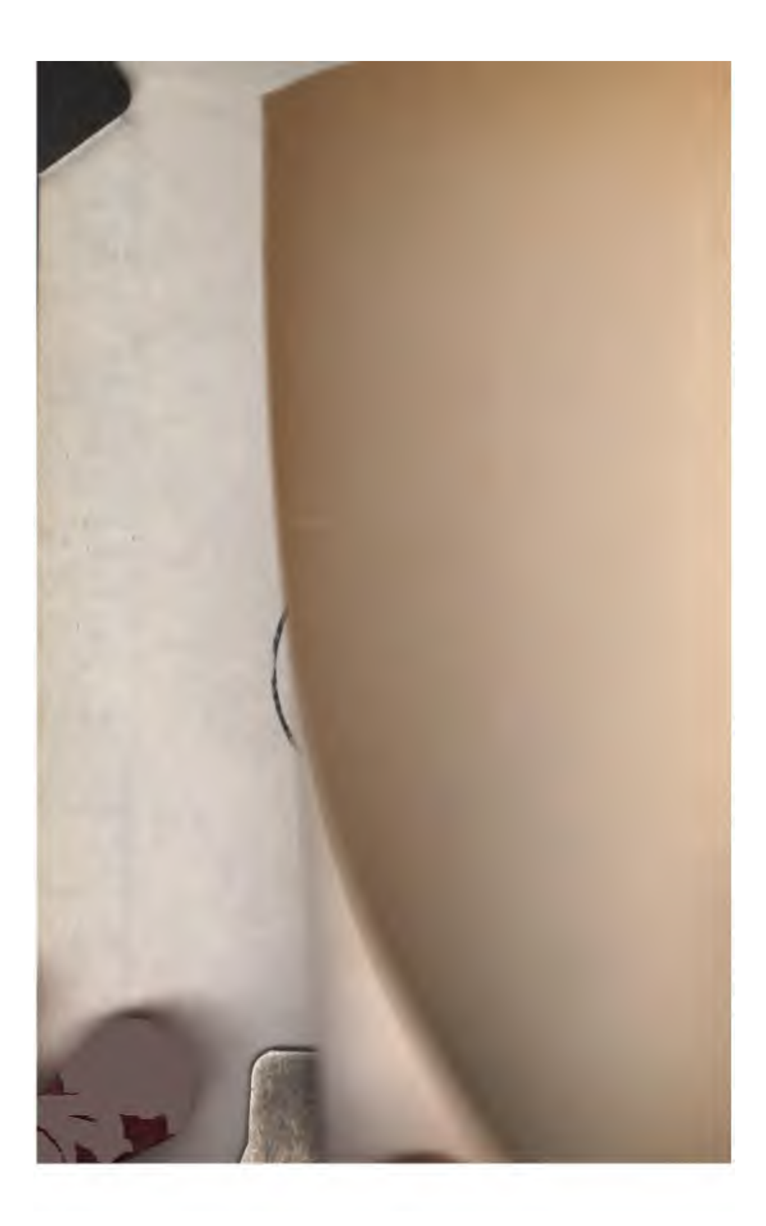




BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

LE BÉYÂN ARABE

LE LIVRE SACRÉ DU BÂBYSME

DE

SÉYYÈD ALI MOHAMMED

DIT

LE BÂB

> Regarde les chrétiens : comme ils accusent Dieu de mensonge quand ils disent qu'Il n'est qu'une des trois personnes de la Trinité.
>
> Le Bâb. — *Réponse au Vaqayé Nigar d'Isfahan.*

TRADUIT DE L'ARABE

PAR

A.-L.-M. NICOLAS

PREMIER INTERPRÈTE DE LA LÉGATION DE FRANCE A TÉHÉRAN

PARIS

E[illegible] LEROUX, [illegible]

[illegible] BONAPARTE, [illegible]

1905

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

LE BÉYÂN ARABE
LE LIVRE SACRÉ DU BÂBYSME

DE

SÉYYÈD ALI MOHAMMED

DIT

LE BÂB

> Regarde les chrétiens : comme ils accusent Dieu de mensonge quand ils disent qu'Il n'est qu'une des trois personnes de la Trinité.
>
> LE BÂB. — *Réponse au Vaqayè Nigar d'Isfahan.*

TRADUIT DE L'ARABE

PAR

A.-L.-M. NICOLAS
PREMIER INTERPRÈTE DE LA LÉGATION DE FRANCE A TÉHÉRAN



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1905



XXXI. — *Le Livre des dames de la Perse*, traduit par J. THONNELIER. In-18 .... 2 fr. 50
XXXII. — *L'Encre de chine, son histoire et sa fabrication*, d'après des documents chinois, par MAURICE JAMETEL. In-18 illustré. 5 fr.
XXXIII. — *Le livre des Morts des anciens Egyptiens*, par PAUL PIERRET. In-18.......... 10 fr.
XXXIV. — *Le Koran, sa poésie et ses lois*, par STANLEY LANE-POOLE. In-18.......... 2 fr. 50
XXXV. — *Fables turques*, traduites par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18.......... 5 fr.
XXXVI. — *La Civilisation japonaise*, par L. DE ROSNY. In-18. 5 fr.
XXXVII. — *La Civilisation musulmane*, par STANISLAS GUYARD, professeur au collège de France. In-18.......... 2 fr. 50
XXXVIII. — *Voyage en Espagne* d'un ambassadeur marocain (1690-1691), traduit de l'arabe par H. SAUVAIRE. In-18.......... 5 fr.
XXXIX. — *Les Langues d'Afrique*, par ROBERT CUST. Traduit par L. DE MILLOUÉ. In-18 .... 2 fr. 50
XL. — *Les Fraudes archéologiques en Palestine*, suivi de quelques monuments phéniciens apocryphes, par CH. CLERMONT-GANNEAU. In-18 illustré de 33 gravures.......... 5 fr.
XLI. — *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉNANT. In-18.......... 2 fr. 50
XLII. — *Mâdhava et Mâlatî*, drame sanscrit, traduit par M. STREHLY, avec une préface par M. BERGAIGNE. In-18.......... 2 fr. 50
XLIII. — *Le Mahdi*, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours, par JAMES DARMESTETER. In-18.......... 2 fr. 50
XLIV. — *Coup d'œil sur l'histoire de la Perse*, par JAMES DARMESTETER, professeur au Collège de France. In-18.......... 2 fr. 50
XLV. — *Trois nouvelles chinoises*, traduites par M. le marquis D'HERVEY DE SAINT-DENYS, de l'Institut. In-18.......... 5 fr.
XLVI. — *La Poésie chinoise*, par IMBAULT-HUART. In-18. 2 fr. 50
XLVII. — *La Science des Religions et l'Islamisme*, par HARTWIG DERENBOURG. In-18.......... 2 fr. 50
XLVIII. — *Le Cabous Nameh*, ou Livre de Cabous, de Cabous Onsor el Moali, souverain du Djordjan et du Guilan. Traduit pour la première fois en français avec des notes, par A. QUERRY, consul de France. Fort volume in-18.......... 7 fr. 50
XLIX. — *Les Peuples orientaux* connus des anciens Chinois, par Léon DE ROSNY. Nouvelle édition. In-18.......... 5 fr.
L. — *Les Langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MENANT. II. Assyrie. In-18.......... 5 fr.
LI. — *Un Mariage impérial chinois*. Cérémonial, par G. DEVÉRIA. In-18 illustré.......... 5 fr.
LII. — *Les Confréries musulmanes au Hedjaz*, par A. LE CHATELIER. In-18.......... 5 fr.
LIII. — *Les Origines de la Poésie persane*, par M. J. DARMESTETER. In-18.......... 2 fr. 50
LIV. — *Artâ Viraf-Namak ou Livre d'Arda Viraf*, par M. A. BARTHÉLEMY. In-18.......... 5 fr.
LV. — *Deux Comédies Turques*, de Mirza Fèth-Ali Akhond-Zadè, traduites pour la première fois en français, par A. CILLIÈRE. 5 fr.

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

LXXX

LE BÉYÂN ARABE

de ce qu'il recommande de s'affranchir de tout ce qui existe pour découvrir « *la mer du savoir* » et trouver Dieu partout, nous ne sommes pas obligés de le classer parmi les soufis, pas plus que parmi les solitaires de la Thébaïde ; de ce qu'il emploie un vocabulaire qu'on a plutôt l'habitude de rencontrer dans les livres des mystiques, *faute de lire les ouvrages de l'orthodoxie chiite*, il ne s'en suit pas que ce vocabulaire ait le même sens ni la même valeur chez les uns et chez les autres ; de ce qu'enfin le Bâb ait recours à la Talismanique, il ne faut pas le rapprocher de telle ou telle secte des temps passés : d'autant que l'usage qu'il en fait est contraire à celui qu'on en faisait, les conclusions qu'il en tire sont bien différentes de celles auxquelles l'on arrivait d'habitude. Je ne crois vraiment pas qu'on puisse soutenir que saint-Jean était un ismaélien parce qu'il donne dans son Apocalypse le chiffre de la Bête.

Tout cela est certes bien superficiel et provient surtout de ce que l'on a hâte de juger avant de bien savoir. Le Bâb nous dit

cependant quelque part : « *Pour bien con-* « *naître ma pensée il faut lire mes ouvrages* « *d'un bout à l'autre* ».

Le grand inconvénient est que l'erreur est lancée et peut faire son chemin dans le monde malgré ce qu'écrit le Bâb à Mirza Hassan Vaqayé Nigar à Esfahan[1].

« *Au sujet de ce que tu avais dit dans ta* « *lettre relativement à ce que les hommes ont* « *divergé à mon sujet et que certains même* « *ont dit à mon égard des choses inconve-* « *nantes : il n'y a pas de doute que la plupart* « *des hommes se donnent leurs propres pas-* « *sions comme Dieu, car ils parlent confor-* « *mément à ce que leur dictent leurs pas-* « *sions. Bientôt Dieu les châtiera à cause* « *des mauvaises œuvres qu'ils accomplissent.* « *Mais cet état, cette manière d'être des* « *hommes n'est pas chose extraordinaire,* « *car en tous temps il s'est rencontré des* « *hommes pour accuser à tort leur Dieu de* « *mensonge. Regarde les chrétiens comme*

1. A la page 200 de mon manuscrit de la *Sourete Tauhid*.

« ils accusent Dieu de mensonge quand ils « disent qu'il n'est qu'une des trois personnes « de la Trinité! Vois les Juifs qui disent que « Ozéir est le fils de Dieu[1]. »

Dans le *Riçalé Zahabiyè*, le Bâb répond lui-même, en ce sens, à l'un de ses disciples, *Djévad*, qui semble avoir flotté indécis entre la nouvelle révélation et les affirmations contraires des sectes orthodoxes. Ce *Djévad* avait certainement dû être un *soufi* avant de se faire *bâbi* puisqu'il avait un *mourchid* [2]. Ce *mourchid* lui avait remis des versets fabriques par lui pour lui donner la possibilité de les comparer avec ceux de *Séyyèd Ali Mohammed*.

Djévad fort embarrassé, ne trouva pas de moyen plus simple que d'envoyer ces versets au Bâb, qui répondit :

1. Le Bâb ne paraît pas ici très partisan du dogme de l'incarnation.

2. *Mourchid* est le terme technique pour indiquer le chef, le Directeur spirituel, le *Pir*, celui qui guide dans les sentiers de la connaissance. Ce terme est exclusivement employé pour désigner un chef Soufi.

« O Djévad ! tu as envoyé vers moi de « l'encre noire dans ces papiers que tu m'as « fait tenir de la part de celui qui veut « guider[1] les hommes vers le secret de la « vérité.

« O Djévad ! crains l'ordre de Dieu ! En « vérité la promesse universelle arrive au « jour de la séparation[2]. » « En vérité ! ton « mourchid ne m'a pas connu et ne m'a pas « vu. S'il avait avis de ce que Dieu a jeté « dans mon cœur et qu'en vérité IL FUT A LA « RECHERCHE DE LA VÉRITÉ PURE, *il n'eut pas « placé ses paroles menteuses en face des « versets. J'en jure par Celui qui a mon « être entre ses mains, celui qui dans son « traité a écrit qu'il a apporté des versets « semblables aux miens, a prononcé des « paroles qui sont un mensonge absolu, une « accusation contre Dieu, une affirmation « sans bases. Eloigne ton être du mensonge*

1. Celui qui veut guider les hommes vers le secret de la vérité est le chef spirituel soufi, le *mourchid.*
2. Du bon d'avec le mauvais, c'est le jour du jugement.

« *de* CES GENS-LA [1] LES PAROLES QUI SORTENT DE « LEURS BOUCHES *sont loin de leurs rangs* [2]. « *Ils ne parlent que pour dire des mensonges.*

« *Il semblerait que toi tu regrettes que* « *ceux-là* [3] *ne donnent pas leur foi ! Sache,* « *qu'en vérité, la violence est le salaire des* « *violents et la malédiction de Dieu atteint* « *les menteurs.*

« ..... *Si tu* [4] *donnes comme témoignage* « *les macérations dans la route de Dieu et* « *l'attirance de Dieu, en vérité ! Dieu a la* « *puissance de faire parvenir l'esclave au* « *plus haut degré de l'existence sans ces ma-* « *cérations, sans cette attirance* [5], *car Dieu* « *fait ce qu'il veut, de la façon qu'il le veut.* « *Sache en vérité, que l'honneur de ces ma-*

1. Ces gens-là. On remarquera que le Bâb parle ici d'un mourchid, d'un soufi, et que généralisant il dit ces gens-là, pour dire « les soufis ».

2. Ce sont des hypocrites.

3. Même observation qu'à l'avant-dernière note.

4. Il s'adresse ici au Morchid.

5. Ceci est la négation même du soufisme qui exige de ses adeptes le « *Zoouq* » grâce, attirance de Dieu et les *Riazat*.

« cérations, de ces attirances n'est qu'à « cause de l'arrivée au degré de la connais- « sance de l'essence[1]*. Donc, si Dieu fait « parvenir quelqu'un à ce degré sans ces « deux moyens, il n'a pas besoin d'eux. Si « tu dis que le témoignage est dans l'amour « de Dieu, dans le secret divin, dans la « forme éternelle et la lumière divine, dans « la forme hors de la matière humaine pure « de mauvaises qualités, dans les attributs « de sainteté, dans les manifestations qui « subsistent par elles-mêmes, dans les rangs « de ce bas monde, dans la majesté de l'autre, « dans ce que Dieu a créé sans fin et sans « fin, en vérité Dieu m'est témoin que tout « cela existe en moi. Chaque chose a une « vérité (essence), chaque arrivée au but a « une lumière divine. Or toi, aujourd'hui, « tu sais que ceux qui sont comme toi des « Ouréfa*[2]*, et les autres, tous prétendent à*

1. Elles ne valent rien par elles-mêmes : nouvelle négation du soufisme.

2. *Arêf, Ourèfa* : mots qui servent à désigner exclusivement les soufis : *Irfan :* soufisme.

« ce degré (d'amour de Dieu), et cependant « ils se renient mutuellement les uns les « autres. Il en est de même pour les gens du « Chériat[1]. »

Si nous continuons un peu la lecture de cette très longue réponse nous verrons quelles sont les sectes dont le Bâb se sépare absolument : « *Si quelqu'un ne boit pas de « cette eau, dit-il, pour lui il n'y a plus de « jouissance dans l'Unité, il n'y a plus de « route dans le rang de la Nudité. En vérité « la plupart des Oulémas Echraqiins et « méchchahiins et Sadrayins*[2] *et Elahyins*[3] *« leurs pieds ont glissé dans l'explication*

1. Les orthodoxes, ceux qui suivent la pure doctrine de l'Eglise Chiite.

2. Les partisans de Molla Sadra dont le Bâb ne fait pas partie quoiqu'on en ait dit.

3. Les partisans de Hékim Elahi, Si « *leurs pieds ont glissé* » c'est qu'ils se sont trompés. Peut-on admettre que le Bâb dise « telle secte se trompe et j'en fais partie ». N'est-il pas vrai que de ce qu'il affirme qu'elle se trompe, il affirme qu'il n'en fait pas partie. Dès lors il n'est ni de la secte de Hékim Elahi, ni de celle de Molla Sadra.

« *de ce monde. Ils se sont trompés : le rayon-*
« *nement de l'essence sur les existences ils*
« *l'ont pris pour l'être même de l'essence.*
« *C'est pourquoi ils* MENTENT *quand ils di-*
« *sent que les vérités sont fixées dans l'es-*
« *sence. Et ce mensonge ils l'ont dit pour*
« *établir la science de Dieu. Ils disent que*
« *la Vérité de l'existence est simple pour*
« *établir la causalité de l'essence ; et ils par-*
« *lent de la relation entre l'essence et les*
« *actes et attributs, ils parlent de l'unité*
« *d'existence entre le Créateur et le créé.*
« *Or, tout cela n'est, pour les gens de Dieu,*
« QU'ASSOCIATION *absolue, car Dieu était sa-*
« *vant avant l'existence de chaque chose,*
« *ainsi qu'il était vivant. De même que Dieu*
« *n'a pas besoin dans sa vie de l'existence*
« *d'un autre que lui, il n'a pas besoin dans*
« *sa science de l'existence de l'objet de la*
« *science : en vérité l'essence ne se conju-*
« *gue avec rien* [1]. *En vérité, la cause des*
« *contingences est une Création de Dieu, et*

1. Encore ici le Bâb ne semble pas partisan de l'incarnation.

« *c'est la Volonté. Dieu a créé cette Volon-*
« *té d'elle-même sans qu'un feu lui parvint*
« *de l'essence divine : il a créé toutes les*
« *existences par l'entremise de cette Volonté*
« *et cette Volonté raconte*[1] *toujours son*
« *être même et ne démontre que son essence.*
« *Dans les contingences il n'y a aucun ver-*
« *set qui démontre l'essence de Dieu, car* LA
« VÉRITÉ DE DIEU ÉLOIGNE TOUTES LES CONTIN-
« GENCES DE SA CONNAISSANCE ET L'ESSENCE DE
« DIEU REND IMPOSSIBLE LA COMPRÉHENSION
« DE TOUTES LES ESSENCES. *En vérité! la rela-*
« *tion de la Volonté avec Dieu est comme*
« *celle de la maison*[2] *avec l'être suprême.*
« *Cette relation est une relation d'honneur*
« *pour la créature, mais non pas pour l'es-*
« *sence, car Dieu est pur....* etc. »

Il est impossible de parler d'une façon plus nette, plus précise et plus anti soufie.

Si cela ne suffisait pas, qu'on écoute le Bâb encore dans la sourate AC (sourate aux

1. Pour l'explication de ce terme, voir le Traité des sept Preuves.

2. La Kaaba que Dieu a appelé sa maison.

oulémas) qui est datée de la cinquième année de la manifestation : « *Aujourd'hui* « *il y a cinq ans qu'il a crié de sa plus* « *haute voix.* « *Venez à moi ! venez à moi !* « *non pas par la pensée, non pas par imagi-* « *nation, non pas par des* PAROLES SOUFIES, « *non pas par des mots infidèles ! En vérité !* « *c'est moi le savant en la vérité certaine* « *avec les plus hauts arguments.* »

Et enfin quelque chose de plus précis encore. Sous le numéro 22 de la Réponse aux questions de celui qui a fait hégire vers Dieu, S. E. *Molla Ahmed*, qui se trouve à la page 102 de mon exemplaire de la Sourate Tauhid je lis : « *Et si moi je demande* « *à tous les gens de la terre au sujet de la* « *raison de leur foi, ils ne peuvent rien dire* « *si ce n'est qu'en fin de compte, leur réponse* « *retourne au livre qui confirme leur reli-* « *gion. Ce qu'ils comprendront à la fin, s'ils* « *le comprennent dès le début, ils seront heu-* « *reux dans la route de leur Seigneur, et* « *ils remercieront leur Dieu à cause de ce* « *qu'il leur a donné dans sa bienveillance.* « *Et ceux-là, nuit et jour, se prosternent*

« *devant Dieu et moi je te demande pardon,*
« *ô mon Dieu, de ce qu'on m'a attribué la*
« *mention de la lettre Sâd*[1]. *Aujourd'hui tous*
« *les hommes auprès de moi sont égaux, si*
« *ce n'est ceux qui obéissent à la Vérité qui*
« *vient de toi et qui croient à tes versets.* »

Tous les hommes sont égaux à mes yeux, sauf ceux qui obéissent à la vérité : qu'est-ce que cela veut dire? Il est évident que le Bâb entend par ces paroles : que m'importent ceux qui ne croient pas ! ils sont tous égaux à mes yeux et dans leur impiété ! seuls sont dans la vérité ceux qui m'ont donné leur foi ! Juifs, chrétiens, catholiques, protestants, sunnites, chiites, soufis, philosophes c'est tout un ; tous sont dans l'erreur, tous se détournent de Dieu, tous sont des blasphémateurs.

C'est dans toute l'immense production littéraire du Bâb qu'il faudrait puiser pour y trouver à chaque mot de son œuvre l'hor-

1. C'est la première lettre du mot Soufisme qui d'ailleurs, dans mon exemplaire est écrit sous la formule Es Sad.

reur et le dégoût que lui inspire le soufisme : cela va jusqu'au point qu'il écrit à *Molla Hassan Bedjestani*[1].

« *Oh donc toi qui as choisi de voyager* « *dans la route de Dieu, remercie Dieu par* « *ta science en Dieu, car nous avons lu ta* « *lettre d'auparavant, et nous avons fait* « *descendre sur toi les versets et les explica-* « *tions dans lesquels était l'ordre de la* « *justice. Maintenant nous avons lu ta lettre,* « *cette lettre qui respirait par les pensées* « *fausses qu'elle renfermait l'atmosphère des* « *imaginations mensongères des hommes.* « *Donc si cette personne qui a écrit cette* « *lettre est autre que des élèves de Séyyèd* « *Kazem*[2], *je ne dois même pas ouvrir cette* « *lettre.*

1. La lettre est contenue dans le manuscrit que j'ai intitulé A G.

2. Séyyèd Kazem Rechti, élève et successeur de Chéikh Ahmed Ahçahi comme chef de la secte chéikhie. On sait que le Bâb les considère comme deux précurseurs.

Après la mort de Séyyèd Kazem, certains chéikhis reconnurent la révélation de Séyyèd Ali Mohammed,

Le dédain est là absolu pour tous, sauf pour deux catégories de personnes bien nettement définies : celles qui croient au Bâb et celles qui, n'y croyant pas encore, sont cependant sur la voie, éclairées qu'elles ont été d'une part de la vérité par Séyyèd Kazem Rechti, dont elles sont les élèves.

Le reste n'est pas digne qu'on s'occupe de lui, or le reste comprend les soufis.

D'ailleurs toute l'œuvre du Bâb démontre surabondamment qu'il n'est l'élève de per-

d'autres, en moins grand nombre suivirent la doctrine de Kérim qui se déclara le véritable successeur de Séyyèd Kazem.

Les preuves que j'ai données dans mon Séyyèd Ali Mohammed que le Bâb considérait chéikh Ahmed et Séyyèd Kazem comme ses deux précurseurs pouvant ne pas suffire à ceux qui veulent à toute force faire du Prophète un soufi, je citerai ici ce passage de sa réponse à Molla Hassan Bedjestani : « *Et Ahmed et Kazem, s'ils vivaient tous les deux* « *et reniaient le témoignage des versets de Dieu, ils* « *n'eussent été ni l'un ni l'autre des* PORTES *pour la* « *religion de Dieu. Et alors il eut été convenable* « *pour moi de lancer la sentence contre eux de la* « *façon que Dieu l'a permis dans son livre* ».

sonne : il ne relève que de Dieu. En lui, comme en Jésus, comme en Mohammed, comme en Moïse, s'est réfléchie la Volonté Primitive : il n'est plus qu'un miroir et c'est elle qui raconte en lui, par lui, ce qu'elle raconte. Il ne faut pas oublier qu'il est Prophète, et nous aurions mauvaise grâce à lui disputer ce titre, car il l'a payé du plus pur de son sang. Traitons-le donc en conséquence, et n'allons pas le rabaisser au rang d'un philosophe ordinaire. Si nous trouvons qu'il ment, nous n'avons plus à nous occuper de lui ; si au contraire il dit vrai, nous devons nous prosterner. C'est là sa prétention, et nous devons nous mettre sur son terrain pour le juger.

Au surplus, et pour en finir avec cette question, laissons lui sur ce sujet une dernière fois la parole.

« *Maintenant que tu connais les signifi-*
« *cations vraies de ce monde, sache que,*
« *aujourd'hui, dans la branche des Esna*
« *Achéri, les divergeances sont arrivées à*
« *leur comble. Quelques-uns, connus sous le*
« *nom de* Ouçouli *se croient en la possession*

« *de la vérité, parce qu'ils ont la science du* « *Zènn* [1], *au sujet duquel ils s'accordent* « *tous; d'autres, connus sous le nom d'*AKH- « BARI *se croient dans la vérité parce qu'ils* « *n'acceptent pas le témoignage de l'intelli-* « *gence brillante; d'autres, connus sous le* « *nom du feu Chéïkh Ahmed, fils de Zènn* « *ed din, — que Dieu bénisse la poussière* « *de son tombeau — se croient en possession* « *de la vérité absolue et pure. Ils n'ont ce-* « *pendant pas compris le dixième des pa-* « *roles de cet illustre unitaire!* D'AUTRES « SONT CONNUS SOUS LE NOM DE SOUFIS, ET ILS « CROIENT POSSÉDER LE SENS INTIME DU CHÉ- « RIAT ALORS QU'ILS SONT DANS L'IGNORANCE « TANT DE SON SENS APPARENT QUE DE SON SENS « INTIME ET EN SONT TOMBÉS LOIN, BIEN LOIN! « PEUT-ÊTRE PEUT-ON DIRE D'EUX QUE CES « GENS QUI N'ONT AUCUNE INTELLIGENCE ONT « CHOISI LA ROUTE COMPLÈTE DES TÉNÈBRES ET « DU DOUTE [2]. »

1. Analogie.
2. Voir à la Préface la traduction des Sahifé Adliyé.

II

Le Bâb et l'incarnation.

Une seconde erreur, tellement extraordinaire qu'elle en est incroyable consiste à affirmer que le Bâb admet l'incarnation, et qu'il accepte que les différents Prophètes qui se sont succédés sont les divers aspects de la Divinité descendant de son rang de Créateur pour revêtir les vêtements de la créature.

Jamais une pareille idée ne pourra pénétrer dans le cerveau d'un Persan, pourvu que ce persan ne soit pas atteint d'aliénation mentale. Ce qui déplaît le plus aux chiites, ce qui les exaspère jusqu'à la furie ce n'est pas que nous niions la mission de Mohammed, ce n'est pas que nous buvions du vin, ce n'est pas que nous mangions du porc, ce n'est pas que nos femmes sortent visage découvert, ce qui pourtant est le comble de l'abomination, c'est notre croyance en la

Divinité du Christ, c'est notre foi en l'incarnation. C'est là pour eux un blasphème inouï et qui nous rend dignes des châtiments les plus violents et les plus éternels ; et la pensée que nous pouvons être convaincus de la vérité d'une invention aussi scélérate leur donne la nausée.

Pourquoi dès lors attribuer une telle idée au Bâb ? pourquoi et sur quoi se base-t-on ? Ne dit-il pas partout que Dieu est inaccessible, qu'aucune intelligence ne le peut concevoir, aucun nom le désigner, aucun qualificatif l'atteindre. Ne creuse-t-il pas un fossé à jamais infranchissable entre le Créateur et la Créature, et n'est-il pas dès lors, obligé de commenter la fameuse parole de Dieu dans le Qoran : « Peut-être finirez-vous par croire que vous serez un jour en présence de Votre Seigneur ? » Écoutons-le d'ailleurs, c'est encore le seul moyen que nous ayons de répondre à ses contradicteurs.

Dans le Sahife Adliyé il est dit :

« *Si tu contemples aujourd'hui les rangs*
« *précédents, tu les verras comme les rangs*
« *du progrès de la semence. Sache que Dieu*

« *a tout créé pour le jour du jugement qui*
« *est le jour de la Manifestation de Son être,*
« *ainsi que le dit ce verset du Qoran :* « C'est
« Dieu qui a élevé les cieux sans colonnes
« visibles et s'est établi sur le trône. Il a
« soumis le soleil et la lune et chacun de
« ces astres poursuit sa course jusqu'a un
« point déterminé ; il manie les affaires de
« l'Univers et fait distinctement ses mer-
« veilles. Peut-être finirez-vous par croire
« avec certitude qu'un jour vous serez en
« présence de votre Seigneur [1] ». « *Il n'y a*
« *pas de doute que cela ne veut pas dire : la*
« *contemplation de l'essence de Dieu, car*
« *c'est là chose impossible et inaccessible.*
« *Cela veut dire la contemplation de Celui*
« *qui est manifesté dans la manifestation et*
« *en qui on ne peut voir que Dieu. C'est*
« *exactement comme si tu plaçais un miroir*
« *en face du soleil : en ce miroir on ne peut*
« *voir que le soleil.*

« *Contempler Dieu ne veut pas dire : le*
« *voir avec son œil matériel, cela veut dire*

1. Qoran XIII, 2.

« *le voir avec l'œil de son cœur. Vois, par*
« *exemple, aujourd'hui les croyants : tous*
« *ne regardent avec l'œil de leur cœur que*
« *le Prophète de Dieu, tandis que les non*
« *croyants, comme ils ne le regardent pas,*
« *restent dans l'obscurité. Contemple la ma-*
« *nifestation nouvelle* [1]. *Combien de per-*
« *sonnes le* [2] *voient, mais, comme elles ne le*
« *regardent pas avec l'œil du cœur,* ELLES
« NE LE VOIENT PAS *et ne connaissent rien à*
« *son sujet. Combien de personnes au con-*
« *traire, qui ne le voient pas, mais qui le*
« *connaissant par la vue du cœur, le* REGAR-
« DENT ET LE VOIENT [3]. *Voilà la différence*
« *entre le croyant et celui qui ne croit pas.* »

Toutes les œuvres du Bâb, tant Arabes que persanes, tant versets qu'oraisons, tant commentaires que réponses sont pleines de

1. La mienne.

2. L'être manifesté, c'est-à-dire le Bâb.

3. Les premières le voient matériellement puisqu'elles sont dans la ville où il se trouve, mais elles le voient sans le VOIR, tandis qu'au contraire des gens de la province et qui n'ont jamais été en sa présence le voient et croient en lui.

cette pensée. Ouvrons ses écrits et lisons:

« Dans le deuxième [1] verset de la Sourate « Le Tonnerre » [2] où il est mentionné qu'on « doit voir Dieu, et que cette vue a été la « cause de la création des cieux et de la « terre, il est hors de doute que la signifi- « cation du mot « être en présence » n'est « pas être en présence de l'essence éternelle, « mais bien la vue dont on peut jouir sur le « mont de Makou [3] ».

« Il [4] n'y avait pas, il n'y a pas de doute « que la signification [5] ne soit pas la con- « templation de l'essence éternelle, car elle « est inaccessible. Les yeux ne la peuvent « percevoir alors qu'elle perçoit toutes les « créatures. C'est elle l'impondérable, celle « qui sait. Le sens est peut-être la contem- « plation de la forme de la Vérité : aussi

1. Sourate révélée à Makou, manuscrit AA.
2. C'est la XIIIe.
3. C'est-à-dire le Bâb qui est emprisonné sur le mont de Makou.
4. Extrait de la pièce intitulée: Le meilleur gardien, Séyyèd 92 (= Mohammed).
5. De : être en présence de Dieu.

« Dieu a appelé la Kaaba sa maison : cependant il est bien au-dessus d'un lieu, d'une « limite. Il en est de même pour la mention « de la contemplation et si tu descends de « quelques degrés alors le Ziarét Djamèh « te parle à ce sujet car tu y dis aux imamis : « Celui qui vous connaît, connaît « Dieu. »

« Tout ce qu'il y a sur la surface de la « terre, si tu le vois, n'est que comme un « cadavre : et cette mort c'est la mort à la « foi, non la mort corporelle. »

« Donc [1], *l'existence du Velayet dépend « de la parole du Prophète, et la qualité de « Prophète vient de la parole de Dieu que « prononce le Prophète.* EN VÉRITÉ L'ESSENCE « ÉTERNELLE NE S'INCARNE EN AUCUNE CRÉA- « TURE. »

« Le début de la manifestation de la Primitive Volonté est de la Volonté elle-même, « comme le prophétisme du Prophète se base « sur les paroles qu'il prononce, etc. »

1. Extrait de la Sourate révélée à Makou (manuscrit A. A.)

« *Tu* [1] *m'as interrogé sur le sens des* « *paroles* « DIEU N'A PAS ENGENDRÉ ET N'A PAS « ÉTÉ ENGENDRÉ, RIEN NE LUI EST SEMBLA- « BLE ».

« *Il n'y a pas de doute qu'éternellement* « *Dieu était alors qu'il n'y avait rien d'au-* « *tre que lui. Et maintenant il en est comme* « *il en était auparavant* [2]. *Et cette parole* « *est comme ce verset :* « *Ne choisissez pas* « *deux Dieux ! certes ! certes ! Dieu est* « *unique, donc, craignez moi, moi seul, ô* « *mes esclaves* ».

« *Il n'y a pas de doute qu'il est impossible* « *qu'il y ait deux dieux en ce monde !*

Dans sa réponse à Séyyèd Taghi qui se trouve à la page 79 de mon exemplaire de la Sourate Tauhid il est écrit :

1. Dans mon volume de la Sourate Tauhid, à la page 209, réponse à Mirza Hassan Vaqayé Négar à Esfahan.

2. Le Qoran lui-même lance l'anathème sur ceux qui croient en l'incarnation de Dieu en Jésus, ce que le Qoran fait, le Bâb le fait aussi, et ce qui était vrai suivant le Qoran reste vrai suivant le Béyân.

« La troisième question que tu as posée « est le sens [1] de la parole des philosophes « qui disent « D'un ne peut être créé « qu'un. »

« L'essence même de cette parole est un « mensonge quand la cause veut dire l'es- « sence éternelle et absolue de Dieu. Dieu « ne se conjugue [2] jamais avec une chose et, « jamais rien ne sort (de l'être) de Dieu. « Cette qualité de Dieu [3] est prouvée en tout « état. Si le sens de la « Cause « est le pre- « mier Zikr [4], c'est-à-dire celui que Dieu « a créé lui-même, alors cette parole devient « vraie: autre qu'Un, en effet, ne peut expli- « quer l'action de l'essence d'être Unique. « C'est là la religion des imams purs. »

« C'est ainsi que Dieu, dans le hadis « Qoutsi [5] interpelle Jonas : « O Jonas !

1. C'est-à-dire : tu m'as demandé le sens de la parole.
2. Ou : ne s'incarne.
3. Qui consiste à ne pas engendrer et à ne pas être engendré.
4. Voir le Traité des Sept Preuves.
5. Dieu y parle à Mohammed.

« *connais-tu la Volonté?* » « *Jonas répondit* « *Non* ». *Dieu dit* « *La Volonté est le premier Zikr* ». *Il n'est pas possible que* « *Dieu crée une chose ex nihilo à moins* « *que cette chose soit unique, car le premier* « *rang du Zikr est de démontrer l'Unité de* « *Dieu. Dans le commencement du degré de* « *l'Unité il n'est pas possible d'être autre* « *qu'Un. La parole que disent les philosophes* « *que la cause de toutes les existences* « *est l'essence de Dieu* » *est un mensonge.* « IL N'Y A PAS DE CONJUGAISON [1] ENTRE DIEU ET « LES CHOSES. IL N'EST PAS ADMISSIBLE QUE « L'ESSENCE DE DIEU SOIT UN LIEU DE CHANGEMENT. »

« *Il doit y avoir similitude entre la cause* « *et l'effet. Donc, la vérité est ceci que la* « *cause des choses est ce premier Zikr que* « *Dieu a créé ex nihilo. Et il en a fait la* « *cause de toutes les créatures, ainsi que* « *le dit l'imam, sur lui soit le salut!* « LA « CAUSE DES CHOSES EST L'INDUSTRIE DE DIEU « ET CETTE INDUSTRIE N'A PAS DE CAUSE »...

1. Ou d'incarnation de Dieu.

« Et en ce monde il n'y a pas de Créateur « si ce n'est Dieu seul. Donc de même qu'il « est nécessaire pour l'esclave d'unifier l'Es- « sence, de même lui est-il obligatoire d'uni- « fier Dieu dans ses attributs, dans ses actes, « dans son adoration. Sans ces trois unifica- « tions aucun acte des esclaves n'est agréé ».

« Dans le rang de Premier Zikr, qui est « le plus GRAND DES DEGRÉS DE LA CRÉATURE [1], *« il faut que ce premier Zikr existe pour « quatre causes. « La cause faélé* [2], *l'illèt « Maddé* [3], *l'illèt Souri* [4], *l'illèt Qahi* [5]. *Son « existence n'est possible dans le monde des « nouveautés* [6] *qu'à l'aide de ces quatre « aspects, car chaque chose, pour manifes-*

1. Si l'on a bien compris ce que nous avons dit du Premier Zikr dans le traité des Sept Preuves, on trouvera que cette parole suffit pour prouver la vérité de nos affirmations.

2. Sa création par Dieu.

3. Son être même.

4. Sa forme.

5. Son utilité, son fruit.

6. Houdous : nouveau, par opposition au monde éternel ou qadim.

« *ter son existence doit avoir un élément de* « *feu, un élément d'air et d'eau pour conser-* « *ver cette existence, et un élément de terre* « *pour accepter ces degrés. Aussi quand* « *ceci est descendu d'un degré, ces degrés* « *deviennent au nombre de sept. C'est pour-* « *quoi l'imam dit :* « *Aucune chose n'existe* « *dans le ciel ni sur la terre si ce n'est par* « *l'intermédiaire de sept choses : la volonté,* « *le désir, le destin, le sort, la permission,* « *le temps, le devoir.* » *Et si quelqu'un* « *s'imagine qu'on puisse diminuer une de* « *ces sept, c'est un infidèle.....* »

« *Ce que je t'ai dit dans l'explication de* « *cette parole des philosophes qui disent :* « D'UN NE PEUT SORTIR QU'UN », *je te le disais* « *en ce qui concerne le rang apparent.* « *Quant à l'explication de cette parole, eu* « *égard au sens intime, la voici : il n'y a* « *aucun doute que l'essence éternelle ne se* « *conjugue* [1] *pas avec ses créatures jusqu'à* « *devenir le lieu d'où sortent les choses. Si* « *cette question a été vérifiée en philosophie*

1. Ou : ne s'incarne pas.

« c'est quelle retourne aux rangs de la créa-
« tion des créatures. La cause de la Volonté,
« en vérité, n'est pas l'Essence Éternelle,
« car si c'était l'Essence Éternelle il devien-
« drait obligatoire que Dieu fût du même
« rang que les contingences. Et Dieu est bien
« au-dessus de cela qu'il soit fixé le lieu
« d'issue de l'Unité. Quand nous disons de
« l'Unité ne peut sortir que l'Unité, la cause
« en est ceci que le premier degré de la Créa-
« tion est ce degré de l'Unité : dans ce pre-
« mier degré on ne peut rien trouver d'autre
« que l'Unité. Ceux qui disent que la cause
« de l'existence de l'Unité dans le rang de
« la création est l'essence de Dieu, ceux-là
« sont obligés de dire : « Dieu est le lien de
« changement des nouveautés ». Et, en effet,
« avant que Dieu créât les existences, il était
« forcément dans un certain état, puis après
« l'existence des choses il se trouva dans un
« nouvel état. Ou bien alors il faut croire
« que les contingences sont éternelles et
« résident dans l'essence èternelle. Cela
« revient à la parole « la Vérité de toutes
« choses est en Dieu. »

« Il n'y a pas de doute que ce ne soit là « une erreur. La vérité est ceci : Personne « n'a de route qui le puisse conduire vers « l'essence éternelle. Toujours elle subsiste « dans son état d'éternité et rien ne la peut « égaler; rien n'en peut sortir [1] *rien n'est « semblable à son essence, rien ne se sépare « d'elle. Elle a créé l'Unité (la volonté Pri- « mitive) d'elle même, par elle même et l'a « fixée la cause de l'existence de toutes les « existences. »*

Dans sa réponse à Agha Abd Oullah Qazvini, qui avait écrit d'Isfahan le Bâb dit : « *Ce que tu avais écrit que la Porte de « l'imam doit forcément être le miroir de « l'imam, cela est vrai et il n'y a pas de doute « en cette parole. De même que l'imam est le* « MIROIR *de Dieu et qu'en lui on ne peut voir « que Dieu, Dieu n'a* MIS AUCUNE DIFFÉRENCE *« entre Dieu et lui, si ce n'est dans le degré « d'adoration* [2], *ainsi que Houdjet y fait*

1. Rien n'en peut sortir, cela veut dire qu'elle ne peut engendrer, qu'elle ne peut s'incarner.

2. Comme « miroir » de Dieu, il n'y a aucune différence entre lui et Dieu : miroir pur il réfléchit

« allusion dans sa prière de la nuit de « Redjeb. »

Toi, ne vas pas rester dans l'obscurité de ce rang d'adoration[1] *: « l'imam malgré son « haut degré, malgré son non besoin de « toutes choses, montre cependant son im- « puissance à son assassin et lui demande de « l'eau*[2]. »

III

Le Bâb et la Science.

Enfin, la troisième accusation qui a été lancée contre le Bâb était qu'il interdisait à

exactement Dieu ; mais, comme homme, c'est-à-dire comme adorateur de Dieu, il n'est qu'une infinie poussière.

1. Ne te laisse pas éblouir par la splendeur du miroir, et que celle-ci ne te cache pas l'individualité du prophète, homme comme toi, et misérable comme toi : Garde-toi de croire à l'incarnation, car celle-ci n'existe pas, et tu ne serais, si tu te laissais égarer dans cette voie qu'un vil blasphémateur.

2. Allusion au drame de Kerbéla.

ses disciples de s'instruire dans les sciences.

Ainsi, ce Réformateur merveilleux, cet homme assez audacieux pour s'attaquer au colossal édifice d'un monde plein de vie, qu'il avait la prétention de renier et d'anéantir au risque évident d'être écrasé par sa chute, ce Prométhée qui tentait d'escalader les cimes du mystère et de l'inconnu pour dérober au ciel ses secrets encore insoupçonnés, ce génie splendide et surhumain n'est qu'un vulgaire fanatique assoiffé d'ignorances et prêchant l'obscurantisme à travers le monde !

Comment peut-on concilier ce rôle qu'on lui prête avec celui qu'il a joué réellement ? n'est-ce pas faire preuve d'ignorance que d'en agir ainsi ? Chercher le bien de ses semblables, leur crier ce que l'on croit être la vérité, et mourir pour prouver ce que l'on dit, est-ce donc là œuvre si commune et si vulgaire qu'on ait le droit de lancer de pareilles accusations contre celui qu'on a tué pour l'avoir essayé ?

J'imagine qu'il a dû en être toujours ainsi et que ce spectacle auquel nous assistons de

nos jours a été vu déjà, au cours des siècles, à plusieurs reprises.

« *Contemple l'éloignement de la Créa-*
« *ture : elles obéissent à un savant parce que*
« *l'imam a ordonné « Obéissez à ceux qui*
« *racontent nos hadis ». Elles croient obli-*
« *gatoire d'obéir à l'imam à cause de la*
« *parole du Prophète, et la mission du Pro-*
« *phète, est prouvée par les versets qui*
« *descendent sur lui. Donc, ces gens restent*
« *dans l'ignorance de la source de la preuve*
« *alors que suivant eux-mêmes ils sont fermes*
« *dans leur foi. Cependant l'authenticité du*
« *hadis n'est vraie que s'il est conforme au*
« *Qoran. S'il y est contraire ou en contra-*
« *diction avec lui, il est obligatoire de*
« *l'abandonner* [1]. »

Une religion qui inscrit au front de l'humanité le mot « progrès », qui base son enseignement sur une ascension croissante de l'homme vers le « Bien », c'est-à-dire vers Dieu, en même temps que vers une connais-

1. De la pièce intitulée « Le meilleur gardien, Séyyèd 92 ».

sance plus complète tant de lui-même que de la nature qui l'entoure, ne peut pas interdire la recherche de la science à ses adeptes. En vérité, le Bâbisme ne l'interdit pas, pas plus que le Béhahisme.

Mais il faut s'entendre sur la valeur du mot science, sur sa signification, sur sa portée. La science n'est pas la même en Perse qu'en Europe, et c'est ce qu'il ne faut pas oublier si l'on veut comprendre quelque chose aux textes que l'on lit. Les savants de la Perse, les « Oulémas » sont des savants religieux ou, si l'on préfère des savants en religion, mais pas le moins du monde des savants en physique, en chimie ou en géométrie. Ils ignorent tout de la nature, et leur science se borne à connaître le Qoran et sa prononciation, les hadis, les commentaires, l'histoire des premiers temps de l'islam, la théologie, les éléments d'une philosophie raffinée, l'Arabe et sa grammaire, un peu de mathématique, de médecine, d'astromonie et de talismanique. J'irai plus loin et je dirai qu'un persan — de l'ancienne école bien entendu — est inca-

pable de concevoir une idée générale et d'avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui fait l'objet des sciences humaines.

Le Bâb estime quelques-unes de ces pseudo-sciences inutiles et dangereuses, c'est celles-là qu'il interdit.

De plus il émet la prétention d'être « *oummi* », c'est-à-dire ignorant comme l'enfant qui vient de naître : qu'est-ce à dire : le Bâb n'aurait-il suivi les cours d'aucun professeur, ne saurait-il vraiment rien de rien ? ni même lire ou écrire ? Nous savons le contraire puisqu'il nous le dit lui-même [1] et là encore nous saisissons sur le vif sa pensée : il ignorait tout de ce que l'on est convenu d'appeler les sciences et cependant, ignorant, il resplendit comme Prophète de toutes les magnificences de la science divine.

Ce n'est pas, semble-t-il, qu'au point de vue humain il n'y ait à redire au moins à la façon dont s'exprime cette science, et de

1. Par exemple et par le Béyân et par la lettre adressée à Ahmed le Professeur.

là proviennent toutes les accusations d'ignorance lancées par le monde musulman contre le Réformateur. C'est ainsi qu'on peut voir ceux qui sont ornés d'une science mensongère se railler de la science elle-même, représentée par le Prophète et se convaincre qu'elle n'est rien et qu'ils sont tout ; et ce, parce que précisément ils sont convaincus de la vérité de ce qu'ils appellent à tort leur science. Dès lors à quoi peut servir cette science ? et pourquoi prendre la peine de l'acquérir ?

Prenons comme exemple, la logique. Le Prophète, quel que soit son nom, vient d'établir dans ses livres, Evangile, Qoran, ou Béyân, la loi religieuse édictée par Dieu, et ceci fait, remonte dans le séjour céleste et disparaît. L'homme alors s'empare de son œuvre, la tourne et la retourne dans tous les sens, y applique les règles d'un raisonnement qu'il croit infaillible et arrive ainsi aux diverses conclusions qui partagent le monde en une infinité de sectes. L'une de ces sectes est dans la vérité, mais les autres !

Dès lors à quoi peut servir la logique, si

ce n'est à égarer ceux qui la cultivent? car c'est précisément elle qui conduit les hommes à toutes ces conclusions erronées.

La porte 10 de l'Unité IV dit : « *Il n'est pas permis d'instruire dans d'autres livres que le Béyân si ce n'est quand le livre a été écrit dans la science du Béyân sur les sciences* Qélam (*théologiques*). *Il est interdit à tout croyant d'enseigner les sciences sorties du* Manteq (*logique) et des* Ouçouls *(principes*).

Là il faut bien admettre que l'énumération ne comptant que le *Manteq* et les *Ouçouls*, ce sont le *Manteq* et les *Ouçouls* qui sont interdits. Il me semblerait fort exagéré de continuer cette énumération et d'embrasser toutes les sciences humaines dans cette interdiction.

Et il est si vrai que le Bâb reste sur le terrain religieux qu'il dit encore dans cette même porte :

« *Il est permis si quelqu'un, dans une* « *science écrive un livre et que chaque fois* « *que le nom de Dieu y est mentionné il ait* « *la foi en Lui, il est permis, dis-je, de s'ins-*

« truire dans ce livre si les textes y cités
« sont les paroles du Point. Sinon COMMENT
« CE LIVRE POURRAIT-IL DÉMONTRER L'ARBRE DE
« LA VÉRITÉ *alors qu'il ne mentionnerait*
« même pas le créateur de la mention ? »

Et c'est si bien l'inutilité de ces sciences qui exaspère le Bâb, qu'il s'écrie dans la même porte : « *Il est interdit d'écrire un « livre par lequel l'homme ne soit ni en- « graissé ni mis à l'abri du besoin, comme « les livres relatifs aux Ouçouls, à la logi- « que, aux sciences théologiques et phi- « losophiques, à la science des mots non « usités et tout ce qui y ressemble, à l'éty- « mologie et à la syntaxe : tout cela est « inutile.* »

Car, dit-il, il est bien certain que moi-même j'ignorais ces sciences : « *De même « dans cette manifestation du Point, qui- « conque y a vécu a vu qu'il était exempt de « la science grammaticale, de la science de « la logique, de la jurisprudence, des « Ouçouls et de tout ce qui en dépend.* »

« *En vérité, au jour du jugement, le livre « de la Vérité parlera. Alors, se tourner*

« vers le livre muet sera marquer qu'on « ignore le livre parlant[1]*. »*

..... « Car enfin, toute ces sciences ne sont « que pour la compréhension du but de Dieu « dans ses paroles ; et Celui dont le but est le « but de Dieu, dont la parole est la parole « de Dieu, quel besoin a-t-il de tout cela ? »

Quel besoin peuvent même en avoir les autres *« puisque dans ce siècle les créatures, « grâce aux mots persans, sont à l'abri du « besoin (d'apprendre l'Arabe). »*

Ces sciences mensongères sont nuisibles. *« Tous sont restés ignorants à cause de leurs « rangs scientifiques mensongers. Car ces « rangs, s'ils ne se joignent pas à la Foi, « l'homme devient néant, et cependant il s'en « enorgueillit ».*

« Avec la Foi, même s'il n'a pas la science « de Dieu, l'essence même de la science est « confirmée pour ce croyant : et ils n'ont « pas eu cette Foi. »

1. Il y a ici une allusion à certaines croyances sur le Qoran parlant sur lesquelles nous ne pouvons nous appesantir en ce moment.

« *Les plus violents des hommes au moment*
« *de la manifestation de Celui que Dieu doit*
« *manifester sont ceux-là qui s'imaginent*
« *être rares par leur science, alors qu'ils ne*
« *peuvent même pas comprendre que leur*
« *science ne peut leur servir qu'à comprendre*
« *ses paroles d'auparavant*[1]. »

Peut-être est-il inutile d'insister, mais cependant je citerai encore quelques textes, sans les commenter, en priant le lecteur de vouloir bien les lire attentivement, pour en extraire le sens.

Dans la pièce « Bism Illah el A'alem el A'alem » qui se trouve dans mon exemplaire des Sahifé Adliyé, il est dit :

« *Regarde dans n'importe quelle nation :*
« *tous, en vérité, se croient à la recherche*
« *de Dieu, tous désirent le contentement de*
« *Dieu ! Ils n'aiment certes pas le contraire*
« *du contentement de Dieu et cependant tous*
« *agissent et ont agi contrairement à ce qui*
« *est réel. Regarde les lettres des Psaumes,*

1. Toutes ces citations sont tirées du Béyân Persan, Unité IV, porte 10.

« *puis les lettres de la Bible, puis les lettres* « *de l'Evangile, puis les lettres du Qoran,* « *puis les lettres du Béyân, puis les lettres* « *du Livre de Celui que Dieu doit manifes-* « *ter, depuis les plus élevées jusqu'aux plus* « *humbles, toutes s'imaginent rechercher le* « *contentement de Dieu et être, dans sa reli-* « *gion, perspicaces et convaincus, et cepen-* « *dant tous, auprès de Celui qui sera mani-* « *festé après Celui que Dieu doit manifester,* « *sont comme les lettres des Livres d'aupara-* « *vant auprès des confesseurs du Béyân.* »

« *Comme tu vois manifestement leurs té-* « *moignages! Vois les manifestations sui-* « *vantes comme les manifestations précé-* « *dentes. Ceux qui crient :* « *C'est moi! c'est* « *moi*[1]*!* » *dans chaque manifestation, de-* « *viennent néant à la manifestation suivante* « *Combien les créatures, dans l'Evangile,* « *ont dit :* « *C'est moi! c'est moi!* » *et se* « *croyaient en vérité minutieux dans leur* « *religion. Mais quand se manifesta le*

1. C'est moi celui qui est venu en aide à la religion, le premier croyant, le plus zélé etc., etc.

« *Prophète de Dieu personne autre que*
« *70 croyants (à l'Evangile) ne voulurent*
« *reconnaître en lui le Prophète promis. Le*
« *reste demeura dans son : « C'est moi! c'est*
« *moi!* » *et en vérité se crut perspicace dans*
« *sa religion. Vois donc maintenant que les*
« *prétendues preuves ne pèsent même pas*
« *le poids de l'aile d'une mouche! Vois qu'il*
« *en est ainsi dans la Manifestation de*
« *l'Evangile, dans celle du Qoran, dans*
« *celle du Béyân! dans celle de Celui que*
« *Dieu doit manifester et ne te laisse plus*
« *tromper par ces : « c'est moi! c'est moi!*
« *des créatures, car ils ne pèsent pas un*
« *grain d'orge* ».

Dans mon exemplaire des Sahifé Adliyé [1] il est écrit :

« *Et ensuite — qu'il ne reste pas caché*
« *que l'exemple de la science est exactement*
« *l'exemple des choses connues. De même*

1. A la réponse à la lettre de la Vie, le premier croyant. Lettre écrite à Makou. Faire parvenir à Molla Youssouf Ali Ardebili, afin qu'il la remette à Azkend, à son propriétaire.

« que chaque chose connue est dans sa limite, « la science de cette chose est aussi dans sa « limite [1]. Par exemple, la science du miné- « ral a la hauteur du minéral, la science des « plantes a celle des plantes. De degré en « degré, regarde ainsi toutes choses et « ordonne jusqu'à ce que cela se termine à « la science de Dieu. Cette science a de la « prééminence sur toutes les autres sciences. « Il en est de même de la science des Lettres « de l'Unité : dans la Créature, il n'y a pas « de science plus haute que celle-là. Multi- « plie l'Unité, et la science de chaque Unité, « vois-la dans son degré, jusqu'à la fin de « l'existence. La science de chaque manifes- « tation antérieure, relativement à la mani- « festation suivante ne la prends pas pour « une science. Par exemple, toute la science « de l'Evangile et les sciences qui sont à son « ombre ont été écrites dans la religion des « Chrétiens : jusqu'au moment où le Prophète « n'était pas encore manifesté, la vérité de « la Science s'appliquait à cette science.

1. Dans la limite de cette chose.

« *Mais, après la manifestation* (*de Moham-*
« *med*) *il n'en est plus de même. Peut-être ne*
« *peut-on plus la mentionner* (*cette science*)
« *que sous ta lettre Djim* (*Djahéliet = igno-*
« *rance*). *Si quelqu'un* (*à ce moment*) *avait*
« *eu de la science réelle, il eût cru au Pro-*
« *phète. Or, de même que les* PRÊTRES *de*
« *cette époque, avec le* SUMMUM DE LEUR
« SCIENCE *sont restés dans l'obscurité — et*
« *c'est une preuve qu'ils n'avaient pas la*
« SCIENCE RÉELLE — *de même, dans chaque*
« *manifestation des degrés de la science,*
« *vois-les suivant les degrés des choses*
« *connues. Avant la manifestation du Point*
« *du Béyân combien y avait-il d'oulémas*
« (*de savant*) *dans l'islam ! Chéikh Moham-*
« *med Hassan, à Nedjef écrivit 500,000 li-*
« *gnes dans la jurisprudence et les consé-*
« *quences des principes ; et des hommes de*
« *ce genre il y en avait dans chaque pays,*
« *dans chaque science. Pourquoi donc n'as-*
« *tu pas trouvé qu'ils fussent savants ?*
« *Pourquoi es-tu allé choisir le feu Séyyèd*[1].

1. Séyyèd Kazem Rechti.

« *Que si tu eusses cru qu'ils avaient de la* « *science,* IL EUT ÉTÉ OBLIGATOIRE POUR TOI « D'ALLER LA RECHE RCHER AUPRÈS D'EUX, *ainsi* « *que le Prophète, le salut soit sur lui, te* « *l'avait permis quand il a dit :* « ALLEZ « A LA RECHERCHE DE LA SCIENCE, FUT-ELLE « A LA CHINE. »

« *Dès lors, puisque toi-même tu ne les dis* « *pas en possession de la science, comment* « *pourrais-tu être content qu'un autre* « *vienne le dire.* »

« *Et cependant si tu regardes du début à* « *la fin de l'existence, tu verras que l'es-* « *sence de la science se trouvait dans la* « *branche de Esna Achéri et cependant tu* « *n'as pas cru que leur science fût science,* « *tant qu'enfin tu as choisi Celui qui avait* « *auprès de lui la science de Dieu* [1], *et tu en* « *as vu le fruit. Tu as vu que la nation du* « *Prophète de Dieu prétendait tout entière* « *lui obéir, et qu'un chacun se croyait plus* « *proche qu'autrui du Mehdi de la famille*

1. A rapprocher de la phrase qu'on a lu plus haut : « Pourquoi es-tu allé choisir le feu Séyyèd. »,

« *de Mohammed par la force de son obéis-*
« *sance. Et cependant des Lettres du Vivant*
« *ont été choisies parmi les élèves d'un*
« *savant*[1] *qui avait la science de Dieu....* »

Le texte continue ainsi pour arriver à ce point : « *Car si tu étais le Platon de ton*
« *temps et que tu n'eusses pas la science de*
« *l'intime, d'où eusses-tu pu être des Lettres*
« *du Vivant? d'où eusses-tu pris sur les*
« *autres l'avance de la Foi? Et cependant*
« *tu vois de tes propres yeux que dans*
« *chaque science il y a un Platon, mais il*
« *est allé parmi ceux qui meurent, car il*
« *n'avait pas la science en Dieu*[2] ... »

Dans[3] le Béyân arabe, à la dix-septième porte de l'Unité VIII, il est dit : « *Dieu a*
« *rendu obligatoire pour vous d'acquérir la*
« *science de votre religion afin que les*
« *hommes puissent acquérir de vous la*

1. Séyyèd Kazem Rechti.

2. Il y a ici une allusion à la fameuse anecdote qui met Jésus et Platon en présence.

3. Le texte continue fort longuement mais je suis tenu de me borner.

« *science et la connaissance et ne soient pas*
« *obligés de s'expatrier pour se l'assimiler.* »

Et, à la 15e porte de l'Unité XI : « *Dieu* « *a rendu obligatoire aux gens du Béyân* « DE SE RENDRE SAVANTS. *Qu'ils embrassent* « *donc toute la terre, qu'ils connaissent tout* « *Sultan, tout Prophète en son temps, et son* « *livre ; les limites des royaumes des Sul-* « *tans, le nombre de leurs soldats, le prix* « *des choses qu'ils ont en mains, de leurs* « *joyaux : qu'ils aient cette science et que le* « *fruit en retourne à ce jour où tous les* « *hommes sont en présence de leur Sei-* *gneur !* »



PRÉFACE

Dans l'avant propos du premier volume de *Séyyèd Ali Mohammed dit le Bâb*, j'expliquais pourquoi je ne pouvais admettre l'existence des Trois Béyân, que nous annonce M. de Gobineau. Je disais même : « Je ne crois donc pas, je ne crois en aucune façon que le Bâb ait d'abord publié les versets arabes du Béyân pour les commenter dans une seconde édition ». J'invoquai comme raison que tel groupe de philosophes pouvait donner aux termes de cet ouvrage telle signification spéciale et arriver, dès lors, à des conclusions bien différentes de celles que désirait le Bâb.

J'ajoutais même que ce danger me paraissait pressant et qu'il y fallait parer.

Or, si j'avais tort en ce qui concerne la publication du Béyân arabe qui a certainement précédé — et de beaucoup — la publication du Béyân persan, du moins n'avais-je pas tort en ce qui concerne le nombre de ces Béyân, et avais-je absolument raison dans mes craintes d'une interprétation erronée.

Ces craintes étaient parfaitement fondées, si fondées même qu'elles furent nettement et souvent exprimées à *Séyyèd Ali Mohammed* et par *Molla Hossein Bouchrouyéhi* lui-même. C'est ce que nous apprend le début de l'ouvrage du Bâb intitulé *Sahifé Adliyé*, auquel nous reviendrons tout à l'heure.

Pour le moment qu'il me suffise de dire que l'ouvrage que j'offre aujourd'hui au public est un essai de traduction du Béyân arabe ; je dis essai, d'abord parce que certaines parties de cet ouvrage sont extrêmement obscures et demandent pour être à peu près comprises, l'appui du Béyân persan, et secondement parce que la langue dans laquelle il est écrit ne m'est pas aussi fami-

lière que le persan. Je puis cependant affirmer que cette traduction est consciencieuse et que je me suis entouré, avant de la livrer à l'imprimeur, de toutes les précautions possibles et imaginables : je n'ai épargné ni les démarches, ni les demandes de renseignements et je pourrais presque dire que cet ouvrage a été traduit en collaboration avec mes amis persans[1] si ceux-ci savaient le français.

A la différence du Béyân persan qui contient huit unités et dix portes de la neuvième, le Béyân Arabe en contient 11 complètes.

Ces onze unités du Béyân arabe sont toutes de la main du Bâb, mais elles sont le produit d'une double rédaction. La première rédaction court, comme dans le Béyân per san du début jusqu'à la dixième porte de la neuvième unité. La partie comprise depuis cette dixième porte jusqu'à la onzième unité inclusivement a donc été rédigée après coup. Il n'y a qu'à se reporter au Béyân,

1. Parmi lesquels je dois surtout citer Hadji Séyyèd Ali Isfâhâni.

UNITÉ IX, porte 10, pour s'en rendre compte.

Or le Bâb nous dit lui même — et n'oublions pas que c'est Dieu qui parle par sa bouche — dans la lettre que nous allons citer en entier, que le nombre des portes du Béyân doit être « au nombre de toutes choses [1] », qu'en vérité toutes n'ont pas été manifestées puisque onze unités seulement ont été révélées [2], mais que celui qui doit compléter leur nombre est Soubh-Ezel [3].

Céméré Azélyé : Ya Véhid [4] !

1. Toutes choses, Koull chéi = 361.

2. Ce qui démontre que cette lettre a été écrite après que le Béyân Arabe eût reçu le complément de deux Unités et neuf portes.

3. Mirza — et non Séyyèd — Yahya, Nouri Soubh Ezel, l'ennemi juré de son demi-frère Mirza Houssein Ali Nouri Béha Oullah.

4. Il ne peut faire de doute pour moi qu'il s'agisse ici de Soubh-Ezel. Que ce dernier ait été considéré par le Bâb et tous les Bâbis comme le Khalife du nouveau Prophète, cela nous a toujours paru indiscutable, et notre conviction s'est trouvée confirmée par la lecture du « Nouqtèt-el-Kâf » de la Bibliothèque Nationale. On sait que cet ouvrage qui porte le n° 1071 dans le catalogue, est l'œuvre de Mirza

Au Nom de Dieu, l'Eternel [1], *l'Eternel !*

En vérité ! Moi je suis Dieu ! il n'y a pas de dieu, si ce n'est moi, l'unicissime.

En vérité ! Moi je suis Dieu ! je suis celui qui enlève le besoin aux hommes !

. . . .

O Nom de l'Éternel [2]. *Témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu que Moi, qui suis l'Aimé, le Chéri !*

Témoigne qu'il n'y a pas de dieu si ce n'est Toi ! Toi qui embrasses tout, qui subsistes par Toi-même !

En vérité ! Dieu a créé ce qu'il a créé dès le début qui n'a pas de commencement ; et Il

Djani qui mourut à une époque où il n'existait que des *Bâbis*. Il ne peut donc être suspect de partialité et sa relation projette une lumière définitive sur les premiers temps du Bâbisme.

Que par la suite Celui que Dieu doit manifester ait été Mirza Housseïn Ali Nouri Béha Oullah, je n'y contredis nullement, mais je tiens à rétablir ici la vérité historique trop souvent méconnue.

1. L'éternel, ou plutôt le plus éternel, le seul éternel = El A'azal.

2. L'éternel = Ezel ; o nom de l'Éternel veut dire : O toi qui te nommes Ezel.

créera ce qu'il créera jusqu'à la fin qui n'aura pas de fin!

Il crée par l'intermédiaire du spectacle de son être.................................

Chaque jour, chaque nuit, lis et que tous les esclaves de Dieu lisent : Il n'y a pas de dieu si ce n'est Moi, le Savant! le Puissant!

Et, si tu le veux, dis cette prière :.......

Dieu aime que les corps des morts soient ensevelis dans un linceuil de soie blanche et qu'on les mette dans des cercueils de cristal[1]*. Qu'on les dépose alors dans des pierres*

1. Comme on le voit les ordres du Bâb sont disséminés dans toute sa production littéraire. C'est pourquoi il dit qu'il faut lire toutes ses œuvres pour être au courant de sa pensée. J'avais d'abord cru que peut-être cette lettre était celle dont me parlait Soubh Ezel, à Chypre, quand il me disait que Séyyèd Hosseïn lui avait remis un ordre du Bâb lui ordonnant de l'enterrer dans un cercueil de cristal et de l'enfouir dans un endroit de Chahzade Abdoul Azim qu'il lui désignait d'une façon secrète. C'est dans cette lettre encore que le Bâb lui ordonnait de publier le reste du Béyân ou tout au moins de commenter les versets arabes non commentés dans le Béyân persan.

douces, autant qu'on peut le faire. Ceci c'est ce que Dieu aime pour ceux qui croient en lui et en ses versets, si on peut le faire.

Si on ne le peut, qu'on l'ensevelisse alors dans un morceau de laine et dans des cercueils de bois, puis ensuite, autant que faire se peut, dans de la pierre [1] *même si on ne peut le faire qu'après de longs jours.*

Cet ordre est par respect pour les vivants, afin que leur cœur soit rasséréné.

Toi, sois en présence de Dieu [2] *si tu le peux faire : fais parvenir l'ordre de ton Dieu à tous les hommes, par une route agréable, aux ordres qui sont descendus dans le Béyân* [3]. *De façon agréable mentionne ceux qui croient à moi et à mes paroles, afin qu'ils ne fassent pas de divergences dans l'ordre de Dieu et ne s'éloignent pas de la route de Dieu.*

1. Il faut ensevelir le cercueil dans un endroit pierreux ? ou bien dans un tombeau.

2. Cela veut dire, je pense : « Si tu peux le faire viens me voir ».

3. On ne peut, me semble-t-il être plus net : c'est bien une charge que le Bâb impose ici à son correspondant, et cette charge est sa succession.

Et si Dieu a manifesté dans tes jours [1] *quelqu'un comme toi, c'est lui qui sera l'Héritier de Dieu après toi ; et si quelqu'un de ce genre ne se manifeste pas, alors sois convaincu que Dieu n'a pas voulu se faire connaître aux hommes* [2]. *Donc, laisse l'ordre à Dieu qui est Ton Seigneur et Celui de tous les hommes.*

Ordonne que l'ordre appartient désormais aux CHOUHÉDAS [3], *c'est-à-dire à ceux*

1. Durant ta vie.

2. Cette lettre me paraît absolument du Bâb et je ne crois pas qu'elle soit un faux. Je dois dire cependant que j'en dois la communication à un vieil Ézéli, qui fait surtout métier de Kateb. Ce vieillard m'apportait régulièrement une fois par mois son travail de quatre semaines dont je prenais immédiatement livraison. Il n'a attiré en aucune façon mon attention sur cette lettre cependant si importante et qui se trouve dans mon exemplaire de la Sourate Tauhid entre la réponse à Molla Ahmed Abdal (de Makou) et la lettre à Séyyèd Rahim. D'ailleurs, les Béhahi seraient mal venus à en discuter l'authenticité car elle vient très nettement à l'appui de leur thèse.

3. Les témoins : ceux qui ont assisté, qui assistent aux événements, parmi les croyants.

qui craignent Dieu dans les ordres de Dieu et n'outrepassent pas les limites de Dieu.

Celui [1] qui est auprès de Ton Seigneur, nous lui avons appris les joyaux de la science : instruis-toi auprès de lui, et en vérité c'est nous qui t'instruirons [2].

Respecte le donc de la part de ton Dieu, de la façon que tu le peux faire.

En vérité ! les portes du Béyân ont été prédestinées au nombre de toutes choses : mais nous, nous n'avons pas manifesté ce nombre, si ce n'est onze unités d'entre elles : et pour chaque unité, il a été fixé dix-neuf portes.

Et ces onze Unités [3] sont une mention de la part de Dieu, le Savant, le Très Haut. Et c'est une mention de bienveillance et de

1. A Séyyèd Housseïn Kateb.

2. Il semble bien, malgré la phrase de tout à l'heure, que cette lettre soit une lettre d'adieux, car enfin pourquoi dirait-il à son correspondant de s'adresser à son secrétaire, s'il ne savait qu'il allait disparaître.

3. Onze unités, ce qui représente la totalité du Béyân arabe que nous possédons.

bonté à l'égard des croyants. Sinon, toutes les créatures viennent de Dieu et retournent à Dieu.

Et toi, certes! certes! ORDONNE AUX HOMMES L'ATTENTE DE CELUI QUE DIEU DOIT MANIFESTER ET LA FOI EN LUI ; CAR CELUI QUE DIEU DOIT MANIFESTER VIENDRA CERTES, CERTES, VERS CETTE CRÉATURE, DANS L'AUTRE JOUR DU JUGEMENT DERNIER, AVEC UNE ROYAUTÉ CLAIRE ET ÉVIDENTE.

Et nous tous, nous sommes ses esclaves, et tous nous nous prosternons devant Lui : Il fera ce qu'Il voudra, avec la permission de son Dieu. Et Lui n'est responsable d'aucun de ses actes, mais toutes les créatures sont responsables de tous leurs actes.

Si dans tes jours à toi Dieu manifeste sa grandeur [1], *alors manifeste les huit*

1. Je crois qu'il faut comprendre ici autre chose que le sens apparent. « Sa » ne peut plus se rapporter aux phrases précédentes et par suite à celui que Dieu doit manifester, car, quand ce personnage sera manifesté c'est à lui qu'appartient l'ordre. Donc « si Dieu manifeste sa grandeur » veut dire sa grandeur à lui, Dieu. C'est-à-dire s'il pousse la

routes [1] *avec la permission de Dieu, et tu es de ceux qui sont grands.*

Révélation du Béyân, s'il répand ce livre parmi les hommes, si par lui cette religion s'élève en ce monde.

1. Qu'est-ce que ces huit routes? S'agit-il des huit unités restant du Béyân ? C'est possible, mais alors il n'est pas fait mention des neuf portes et des deux unités que le Béyân arabe possède de plus que le Béyân persan. Je crois cependant que c'est là le sens et qu'il faut comprendre ainsi : « Achève l'œuvre que j'ai commencé, j'ai fait connaître onze unités, fais paraître les huit autres ».

Le Béyân persan dont j'ai publié la traduction dans mon second volume de Séyyèd Ali Mohammed, est le Béyân laissé par le Bâb. J'en ai obtenu une copie entièrement écrite de la main de Soubh-Ezel, qui m'a fait dire par son fils Rizvan Effendi, que si j'en désirais la suite, qui formait un volume aussi gros que celui qui m'était remis, il se tenait à ma disposition. Quittant Chypre à ce moment, je me vis dans l'obligation de refuser. Plus tard, parmi les *Béyân* que j'ai achetés, s'en est trouvé un, issu de la main du vieil Ézéli dont j'ai déjà parlé dans une note précédente : ce Béyân contient au complet le commentaire de la neuvième Unité. Ce commentaire est dû à Soubh Ezel. Maintenant Soubh Ezel s'est-il contenté de commenter purement et simple-

*Et nous, nous avons promis en vérité que toi tu dois prendre l'*ARCH[1] *de Ton Seigneur quand l'ordre en descendra de Dieu, et nous, nous sommes certains que l'ordre descendra.*

Et ce que Dieu promet, il ne s'y dérobe pas.

Et c'est Dieu le plus loyal de tous ceux qui sont loyaux.

Et si Dieu n'a pas manifesté sa grandeur dans tes jours, agis alors conformément à ce qui est descendu, et jamais ne change un mot aux versets de Dieu.

C'est là l'ordre de Dieu dans le Livre sublime : ordonne aux hommes conformément à ce qui est descendu et ne change jamais les ordres de Dieu afin que les

ment les neuf portes de la neuvième unité, et les deux unités dix et onze, et est-ce cet ouvrage qui formait un volume aussi gros que le restant du Béyân, ou bien a-t-il « fait descendre du ciel » le texte arabe des versets des huit autres Unités ainsi que leur commentaire en persan ?

1. L'arch, ici, veut dire le corps : autrement dit, tu dois recueillir mon cadavre

hommes ne fassent pas de divergences dans la religion de Dieu.

Il se peut que jusqu'à l'autre jugement les hommes soient élevés dans une unique route [1]*. Et mentionne dans ton livre ce que nous avons mentionné. En vérité! c'est nous qui mentionnons.*

Sept Unités [2] *des œuvres de Dieu te seront envoyées à toi. Et nous, nous partageons ces sept unités de la façon suivante :*

L'une de ces unités, prends-la pour toi-même; l'autre, envoie-la à ceux qui sont dans la terre de Fa [3]*; l'autre, à ceux qui sont dans celle de Aïne* [4]*; l'autre, à ceux qui sont dans la terre de Kha* [5]*; l'autre, à ceux qui sont dans la terre de Elif* [6]*; l'autre, à ceux qui sont dans la terre de*

1. Il semble que vraiment le Bâb ait pressenti les dissensions futures.
2. Pourquoi sept? de quelles sept unités s'agit-il?
3. Fars.
4. Arabistan.
5. Khorassan.
6. Azerbaïdjan.

Mime [1]; l'autre, à ceux qui sont dans la terre de Kaf [2]. Envoie-les [3] dans ces villes vers ceux qui croient à Dieu. Bientôt nous t'enverrons les versets qui appartiennent à la première Unité dans le Livre sublime.

Ce qui est digne que Dieu le scelle, scelle-le toi, et les exemplaires de ces versets, propage-les. Et ce qui te parviendra de nous, ordonne en conformité [4].

Garde-toi toi-même de la malignité des ennemis. Garde-toi toi-même, et garde les versets qui sont descendus dans le Béyân. GARDE LES VERSETS QUI DESCENDRONT DE TOI [5]. CAR CES VERSETS DOIVENT SUBSISTER JUSQU'AU JOUR DU JUGEMENT *et que tous les croyants en tirent du profit.*

L'Unité qui est affectée à la terre du Fâ [6], fais-la parvenir à Ali, et dis-lui qu'il donne à

1. Mazandéran.
2. Kourdistan.
3. Ces unités.
4. Comparez le Christ à Pierre.
5. Quels versets? ceux du Béyân que doit écrire Soubh Ezel?
6. Fars.

chacun de nos amis [1] *un verset : que cela soit une mention de la part de Dieu le Très-Haut, le Savant.*

L'Unité qui est affectée à la terre de « Aïne » fais-la parvenir au nom de Nébil [2], *ce Nébil que Dieu a aidé par les choses qu'Il lui a données au jour du jugement. Et, pour lui, il y a un très grand rang auprès de Dieu.*

Nous, nous avons enlevé l'ordre du cinquième [3] *de ceux qui, dans le Béyân, m'ont fait parvenir à moi les limites de ce cinquième, et nous l'avons retiré aussi de leurs enfants. Et c'est là un bienfait de notre part, car nous sommes le Maître du bienfait.*

L'Unité qui est affectée à Kha [4], *fais-*

1. Chaque Unité doit contenir 19 versets, cela fait donc 19 amis.

2. Nébil est égal en nombre à Mohammed et est mis ici à la place de ce nom.

3. Nous libérons de l'obligation de payer le cinquième du revenu aux Séyyèds, ceux qui, ayant cru en moi, sont venus à mon secours, et m'ont envoyé leur superflu.

4. Khoraçan.

la parvenir au nom de Saddaq Sadiq [1];

Celle qui est affectée à Elif [2] *fais-la parvenir au nom de Rahim;*

Celle qui est affcctée au Mim [3] *à quiconque parmi ceux qui sont auprès de toi, est convaincu dans la religion;*

Celle qui est affectée au Kaf [4], *au nom de Djévad.*

Il n'est pas licite pour aucun des croyants d'être possesseurs de ces versets, si ce n'est de l'un de ces versets: et tous doivent être dans l'allégresse [5] *de ce verset.*

Quant aux versets de Dieu, ainsi que les TABLETTES *qui sont descendues, garde-les, et ne les donne qu'aux esclaves purs de Dieu, car ni les créatures des cieux, ni celles de*

1. Probablement Asdaq.
2. Azerbaïdjan.
3. Mazandéran.
4. Kourdistan.
5. Je pense qu'il s'agit ici d'autographes du Bâb. Il se pourrait que ces autographes fussent des versets du Béyân, ou de tout autre ouvrage sacré, et que cette distribution entre cent trente-trois personnes ait un caractère symbolique.

la terre, ni celles qui sont entre le ciel et la terre ne peuvent égaler l'une de ces TABLETTES, *si quelqu'un le sait.*

Refugie-toi en Dieu contre tous les méchants jusqu'à ce que Dieu manifeste Celui qui mettra dans l'allégresse tous les croyants et leur enlèvera leurs tristesses et leurs peines.

Dis : C'est ce Dieu le Vainqueur au-dessus de sa créature, c'est Lui, Celui qui subsiste par lui-même.

Si tu trouves l'un des croyants convaincu dans la religion, donne-lui un de ces AYAQILS[1] *afin qu'il t'aide dans la religion de Dieu, de la façon qu'il sera en son pouvoir.*

Nous, nous avons fixé Celui qui distribue les tablettes, Celui qui écrit les versets de Dieu[2] afin qu'il fasse parvenir les meilleures de ces lettres à Vahid A'ala[3] et que l'une de

1. On sait que le Bâb a écrit un livre de Ayaqils ou talismans (voir Béyân). Il est possible que ces Unités à distribuer entre 7 Provinces soient de ces talismans.

2. Séyyèd Housséïn Kateb (?)

3. Souble-Ezel (?)

celles-là il la garde pour lui-même. Qu'il[1] *donne à chacun des croyants à Dieu qui s'attend à un bienfait et qui a droit, ce à quoi il a droit*[2].

Pour en revenir à ce que nous disions au début de cette préface, je pense que la cita-

1. Il, doit se rapporter, je pense à Soubh Ezel.

2. Je suis obligé de me borner et ne puis dire ici tout ce que j'aurais à dire. Je tiens à la disposition des personnes que ces questions intéressent d'autres documents que je ne puis citer.

Si l'on veut bien se reporter à la page 379 du premier tome de Séyyèd Ali Mohammed dit le Bâb on verra que c'est certainement à cette lettre que Soubh Ezel faisait allusion quand il me racontait l'histoire que j'ai rapportée.

Ce serait A Séyyèd Housseïn — celui qui feignit de se rétracter lors de l'exécution du Bâb, qui fit parvenir ces dernières volontés au Khalife du Réformateur. Mirza Yahya ajoutant qu'en dehors de ses ordres pour son enterrement le Bâb lui faisait parvenir sa nomination de successeur. Or, il me paraît évident que cette nomination est comprise dans cette lettre. Je ne la lui demandai pas à l'époque et par conséquent ne reçus aucune communication à ce sujet parce que je croyais que cette nomination était constituée par la pièce qu'a publiée M. Browne.

tion qui va suivre démontrera de façon péremptoire combien nous avions raison en supposant que le Béyân Arabe ayant été publié tout d'abord, l'enseignement du Bâb devait rester incompris de la masse des Persans. Cela explique nettement aussi les mouvements intérieurs de la secte, les discussions passionnées, la réunion du concile de Bedecht, comme encore les calomnies dont les malheureux sectaires ont été les victimes.

Cette citation est extraite des Sahifé Adliyé :

« Et ensuite [1]

« L'esclave qui a besoin de Dieu, Celui qui a saisi très fortement la corde du Très Haut explique qu'après le retour du pélerinage, quand déjà le Témoignage était devenu complet par la manifestation de la

1. Cet ouvrage débute par une Khotbé, qu'il est inutile de traduire ; mais qui semble indiquer que le Béyân arabe était rédigé dès avant le départ pour le Pèlerinage, le Béyân persan ne l'ayant été, pour la plus grande partie, du moins, qu'à Makou.

science sur le monde entier, par des livres évidents [1], par des traités solides, c'est alors que descendirent [2] sur lui des quantités d'écrits (venants) de tous côtés, des gens de science et d'explication, venant ainsi le trouver au milieu de l'Océan de sa tristesse et de sa solitude [3]. »

« Dans la plupart de ces écrits on démontrait l'impuissance dans laquelle se trouvaient ceux qui n'étaient pas gens de science, à comprendre les versets écrits en arabe. »

« Or comme le destin n'avait pas encore établi leur réponse dans le Béyân persan de la religion évidente, il leur était ordonné de se tourner vers le premier qui a été instruit [4] dans le premier livre, jusqu'à ce que

1. Ces livres évidents sont : Le commentaire de la Sourate de Joseph, le Kétab beïn al Haremeïn, probablement le Béyân arabe, et le Kétab Rouh qui fut révélé au retour, pendant le voyage en mer.

2. Arrivèrent.

3. Ceci doit être une allusion à son emprisonnement chez lui, à Chiraz, ordonné par Housseïn Khan Nizam ed Dowlèh.

4. Molla Housseïn Bouchrouyéhi.

le lever du soleil du Moubahélé [1], des horizons des épaisses ténèbres, sur les lettres س et ب dans l'année bénie 1262, avec la permission de Dieu, ait été enregistrée [2]. »

1. Moubahélé, acte pour un prophète de convoquer ses amis et ses ennemis, d'inviter ces derniers à réclamer un miracle de Dieu pour prouver la vérité de leur dire, et d'en réclamer soi-même un à l'appui de ses prétentions.

2. Mon texte porte مستتر ce qui voudrait dire : voilé, caché. Cela ne peut offrir aucun sens. Si on lit ce mot avec un ط alors apparaît le mot « enregistrer » qui lui, dans cette phrase signifie quelque chose. Que veut dire ici le Bâb ? Que sont ces lettres س et ب ? س est la seconde lettre de la formule Bism Illah, elle représente le premier croyant, en l'espèce le Mohammed d'autrefois, devenu le Molla Housseïn Bouchrouyéhi actuel. Le ب qui n'existe qu'une seule fois dans la formule, voudrait dire le Bâb (?) lui-même ; mais alors pourquoi est-il placé le second ?

Quant à vouloir retirer de ces deux lettres l'indice d'une collaboration de Bâb avec Molla Housseïn, cela n'est pas possible. D'ailleurs, dès le retour du pélerinage, Bâboul Bâb quitte son maitre pour aller évangéliser les provinces et ne le revoit qu'une ou deux fois : pendant le voyage du Bâb de Téhéran à Makou, suivent la tradition, après son premier

« Et c'est au moment de cette louange sublime, de ce don immense [1] que la planète Jupiter se leva de l'horizon des invisibilités dans la lettre très noble du grand personnage la plus aimée des créatures [2]. Et

séjour à Mechhèd d'après le Vaqayé Mimiyé et la tradition. Et encore ces deux visites peuvent-elles, probablement se confondre en une seule.

Il vaut mieux croire que le Bâb fait ici allusion à un événement qui nous échappe : peut-être au commencement de la rédaction du Béyân en persan.

Quoiqu'il en soit tout ce passage nous démontre que le livre de chevet du Bâb — le Béyân — a d'abord été écrit en arabe; que les réclamations, plurent de tous côtés et les demandes d'explications et que ce ne fut que par la suite que fut faite la rédaction en persan.

1. Si ma supposition est vraie que le Bâb fasse allusion au début de la rédaction en persan du Béyân, il faut ainsi comprendre ce passage : « C'est au moment où je m'occupais de cette œuvre qui est une glorification du Créateur en même temps qu'un bienfait pour la créature..... »

2. Le Bâb dit, au début de cet ouvrage, que nombreuses furent les lettres qui lui parvinrent, lui demandant des explications. Comme le destin n'avait pas encore permis qu'il les donnât, il invita les

cette lettre était pleine des manifestations de l'impuissance et de l'insistance, et remplie d'humilité. Gloire à Dieu! nous lui devons notre reconnaissance [1], car il est digne de louanges et d'adoration à cause de cela que la réponse à une personne est un instrument vivifiant pour la vérité de la vie de tous les humbles et de tous les esclaves purs de Dieu. »

« Donc, Dieu le permettant, dans la langue des Persans, cette langue qui est humaine, avec ces versets persans dont la vérité est arabe, de la mer de mon impuis-

demandeurs à s'adresser au premier qui fût instruit dans le premier livre, c'est-à-dire Molla Housseïn Bouchrouyéhi cependant qu'il s'occupait à rédiger les règles de sa doctrine dans le Béyân persan pour les mettre à la portée du public. C'est sur ces entrefaites que la plus aimée des créatures, très certainement encore Molla Housseïn, lui écrivit une lettre dans laquelle il insistait sur la nécessité qu'il y avait à se mettre à la portée de tous.

Il est bien entendu que quand je dis que le Bâb s'occupait à rédiger... j'emploie le langage vulgaire, c'est : révéler qu'il faut lire.

1. Peut-être à cause de l'arrivée de cette lettre.

sance et de mon tourment, suivant la quantité qui rejaillit de moi, à cause de la vérité qui est en moi, la vie est donnée dans la vérité des choses qui doivent être connues dans la vérité des principes et de leurs conséquences. De telle sorte que tous les gens de ce monde, tant les savants que les ignorants, par la sortie de l'Aurore de l'Eternité, à cause de son esclave, du premier rayon du soleil qui est la Vérité Mohammédique, tous les gens du monde, dis-je, dans le rang de l'acquiescement, par la Puissance du Créateur unique, soient enfin convaincus. Dès lors, au sujet de l'écrivain de ces lignes on ne doit plus laisser couler de sa langue tant intime qu'apparente autre chose que l'ordre de son adoration absolue ; et les hommes ne doivent plus rester, sous aucun rapport, dans l'ignorance du bienfait divin ni des effulgences du soleil éternel. »

« Sachez, ô hommes ! purifiez-vous vous-mêmes, quand le soleil est levé, que le jour éclate, et que, sur l'ordre de Dieu, la nuit disparaît. L'ordre de Dieu est descendu du

Ciel. La terre et ses habitants sont nouvellement créés et ils ont fixé leurs demeures sur la surface de l'eau [1]. Le tambour de Dieu s'est fait entendre dans la terre de la Manifestation, et les ténèbres profondes se sont éclaircies : le Paon aveugle s'est mis à chanter quand le Cancer s'est couché à l'horizon et des branches de l'arbre paradisiaque du Touba, le Coq de l'Arche a fait résonner sa chanson. Alors ont été récompensés ceux qui agissaient suivant la parole de Dieu, alors ont été châtiés les méchants. C'est ainsi que doivent agir ceux qui agissent, et se reposeront dans ce livre ceux qui s'y doivent reposer. »

1. De la vie.

PORTE 2. — *Dans l'explication de la Balance de Dieu Très-Haut.*

« Sache, ô interrogateur sur le point des principes et de leurs conséquences, que le Seigneur de la Grandeur (Dieu) n'a donné de devoir à personne sans lui donner le Pouvoir et la Puissance (de l'accomplir). Le principe et les conséquences de la religion, dans chaque monde, dans chaque temps, tournent autour de la volonté de Dieu. La création de chaque chose, sache-la comme la création de ton être même. Du moment où elle est semence elle est mentionnée jusqu'au moment où il n'y a pas de fin pour toi dans la science de Dieu. »

« Vois avec certitude que ton rang premier est la préface de ton rang second. Peut-être le but en essence de la création de la semence est-il le grumeau de sang caillé (qui se forme dans la matrice) et ainsi de suite

jusque sans fin, suivant les rangs fixés par le Seigneur de la Grandeur. »

« La preuve de ceci est la manifestation de ceux qui sont soumis aux lois de Dieu (les hommes) et qui sont les lieux où rayonne la Puissance. »

« Maintenant que tu as pu contempler la semence de la vérité dans toutes choses convaincs-toi qu'il en est de même pour la religion. »

« La semence de la religion aux jours d'Adam était dans la création nouvelle, et les gens de cette époque étaient, en vérité, dans le rang de semence de la Vérité. »

« Il en est de même et pour la religion et pour ceux qui croient en elle. Grâce à la Puissance de Dieu, ils ont progressé jusqu'au jour de la Vérité Mahommédique, que le salut soit sur lui et sur sa famille! Alors, le rang de la religion et de ceux qui croyaient en elle était « *nous* « *avons fait fleurir la chair sur eux, en-* « *suite nous l'avons produit* AU GRAND JOUR « *comme une autre création. Donc, combien* « *Dieu est grand, le plus habile des créa-*

« *teurs* [1]. » C'est pour cette raison qu'a lieu l'abrogation des lois religieuses et des religions, car si, en vérité le devoir qui incombait (aux hommes) au jour de la semence était le même que celui qui leur incombe au jour de la « viande » ce serait injustice absolue. »

« Or, après que le devoir s'est attaché à la créature parfaite, du moment qu'il n'a pas été fixé pour lui de changement, la loi religieuse bénie n'a plus à en subir [2]. Il se peut

1. Le texte complet du verset 14 de la Sourate XXIII (Qoran) est : Ensuite nous avons fait de la goutte de sperme un grumeau de sang, puis du grumeau de sang, un morceau de chair; puis nous avons fait ce morceau de chair os, et les os nous les avons revêtus de chair, ensuite nous l'avons produit au grand jour comme une autre création. Béni soit Dieu, le plus habile des créateurs.

Donc, la religion d'Adam est la semence et celle de Mohammed est le moment où cette semence, après ses diverses transformations, est produite au grand jour, sous la forme humaine.

2. Cette phrase est bien musulmane d'aspect mais le Bâb ne dit pas encore tout ce qu'il a à dire. Pour suivre sa comparaison de tout à l'heure qu'il laisse

donc que ce qui est licite chez Mohammed reste licite jusqu'au jugement dernier [1] et ce qui est illicite restera illicite jusqu'à la même époque. »

« Après que la semence de la religion et de ses croyants sont arrivés au degré de créature humaine, le Dieu du monde, leur impose comme devoir les ordres de la religion évidente. Tant que l'Unité de religion n'est pas arrivée à la maturité, Dieu confie

en suspens, la semence est devenue homme et a été produite au grand jour : cela doit suffire pour les ignorants, et ceux-ci doivent croire que Mahommed est le sceau des Prophètes. Mais l'esprit clairvoyant comprendra que c'est l'enfant, le bébé qui a été produit au grand jour ; il lui reste, à travers l'évolution des âges à devenir jeune homme, homme fait, homme mûr, vieillard. Chacun de ces états aura besoin d'un enseignement nouveau : et, si l'on admet la théorie de notre auteur sur la succession des Prophètes précédents il faut bien l'admettre encore pour ceux qui suivront.

1. Le Bâb ne se compromet pas ici. En réalité le jugement dernier de Mohammed est la manifestation du Bâb, comme celui de Jésus était l'apparition de Mohammed.

la garde de cette religion et de ses fidèles à quatorze personnes bénies [1], Puis, quand les fidèles de la religion sont arrivés à la première année de la maturité, il commande la disparition de son témoignage [2] et il ordonne à ses créatures d'obéir à son témoignage [3]. Tant qu'enfin, au prix de bien des difficultés l'être arrive au degré de la science et de l'opinion ferme en matière religieuse. »

1. Retenir ce chiffre de quatorze. Si peu que la science européenne connaisse du Bâbisme, au moins sait-elle que le nombre de l'Unité est dix-neuf; peut-être serait-elle tentée de voir ici une contradiction : il n'en est rien. Nous verrons que dans la manifestation de Jésus, comme dans celle de Mohammed, les portes ont été au nombre de quatorze. Les douze apôtres, Marie et Jésus font quatorze; les douze imams, Fatemèh et Mahommed font le même chiffre. En dehors de l'Unité Divine, il nous reste quatre personnages qui sont la représentation des quatre Puissances, la Vie, la Mort, la Naissance et la Nourriture. Ces quatre personnages ont existé chez les chiites; ce sont les quatre *navabs* (Voir Séyyèd Ali Mohammed dit le Bâb.

2. Les Évangiles

« Pendant l'espace de mille années des divergences (d'opinions) se sont fait jour au milieu de la secte chiite qui, elle, est dans la vérité. De telle sorte que tous en vertu de la crainte qu'ils éprouvent de Dieu, en vertu de l'ordre de la religion de faire tous ses efforts les plus sincères dans les actes vrais et bons, n'aient plus besoin, dans leurs actes, d'obéir à autrui. Ainsi tous sont dignes du jour du lever de la Lune évidente à l'Orient suivant les termes clairs de l'Émir des Croyants, sur lui soit le salut. Dans ces jours-là ceux qui n'agissent pas sincèrement dans les épreuves que Dieu fait descendre, il les éloigne de la religion évidente, de sorte que ceux qui ne sont pas gens d'Unité — cette Unité étant le but essentiel des contingences — sortent du cercle de ceux qui en bénéficient. »

Exemple divin.

« Si quelqu'un a agi suivant la religion de S. A. le Prophète — le salut soit sur lui et sa famille — dans le summum de la sincérité, si ce quelqu'un a affirmé la lieutenance des gens de pudeur (les imams) — sur eux soit le salut — mais se détourne de l'ordre de Housseïn ben Rouh, — que la miséricorde de Dieu s'étende sur lui — qui était l'un des fondés de pouvoirs [1] des jours de la petite disparition, il n'y a pas de doute que les œuvres de ce quelqu'un soient complètement vaines ; car le fruit de tous ces actes est d'obéir à Dieu, c'est-à-dire de l'affirmer. Les actes de personne, dans aucun temps, ne servent de rien s'il n'obéit à la Volonté de l'ordre de Dieu à l'époque où il agit [2]. »

« Maintenant que tu connais un atome de

1. Voir Séyyèd Ali Mohammed dit le Bâb.
2. Voir Béyân, Unité Ire Porte Ire.

la Vérité, sache que l'ordre de Dieu, en tout état, est plus évident que le soleil. Personne n'a d'arguments contre le Dieu du monde, le très élevé, Celui dont la grandeur est sublime. »

« Donc, après que, durant les jours de la disparition les divergences furent arrivées au plus haut degré et que les hommes se fussent rapprochés de la compréhension de l'Unité, il devient obligatoire, pour la miséricorde du Dieu du monde, de choisir dans son témoignage un esclave (qu'il doue) d'un témoignage complet, et qu'il le manifeste; et ce, afin de changer les routes des divergences en point de l'Unité. »

« De même que les principes de la religion et les fidèles de ce temps ont progressé du monde des corps, de même les signes de Dieu, du rang de la limite ont progressé jusqu'à l'infini [1]. Il est donc obligatoire que le témoignage de cet esclave soit au-dessus du monde des intelligences qui ne sont que les

1. Du rang matériel jusqu'à l'immatériel. Voir le Traité des Sept Preuves.

5.

degrés de la connaissance et de la nudité. »

« De ce fait qu'ici l'affirmation était difficile pour la plupart des hommes, ces rangs sublimes il les a fait descendre jusqu'au rang matériel de la parole, mais dans un rang tel que personne n'a la puissance d'en produire de semblables. »

« Et il ne leur a pas fixé de limites (à ces paroles) afin que sur toutes les créatures elles soient un témoignage aussi éclatant que le soleil du firmament. »

« Combien étrange est l'industrie du Seigneur de la Grandeur! Combien est parfaite sa puissance! Du sein même des divergences de la religion, il choisit un esclave au milieu des persans et lui ouvre la langue dans le langage des versets, d'une telle façon que jamais quelqu'un auparavant n'en a apporté de semblables! »

« Tout ce qu'il veut, à tout instant il le dit sans une hésitation, il l'écrit sans un arrêt de sa plume. Et par la force même de la ressemblance de ce qu'il écrit avec les versets de Dieu, personne ne peut en affirmer la différence. »

« Et ceux-ci (ces versets) ne sont pas comme les versets du Qoran : peut-être sont-ce des versets qui sont un témoignage sur tous les gens de la terre : et semblables à eux, en forme et en signification est la figure qui paraît dans le cinquième miroir. »

« Tous les versets que Dieu a fait couler de ma langue, leur sens, un mot d'entre leurs mots, en face d'un mot du Livre de Dieu (Qoran) en face des paroles de gens de pudeur (les imams) est le néant absolu. »

« Ce qui a pu être vu jusqu'à présent du Livre de la Justice, 14,000 versets, cela suffit comme témoignage pour tous les gens de la terre, car, par une bienveillance de Dieu, ils coulent de la nature seule des trésors de l'invisibilité. »

« Qu'y a-t-il donc d'extraordinaire pour les hommes? Après la descente du Livre de Dieu (le Qoran) au milieu même des gens d'éloquence et de faconde, personne ne voulut croire durant dix années : d'aucuns disaient : ce sont fables des anciens; d'autres : ceci ressemble aux paroles des

persans; d'autres enfin : ce sont racontars des anciens, tant qu'en fin de compte ils constatèrent leur impuissance et finirent par croire. »

« O interrogateur! le traité des œuvres de l'année se compose de quatorze portes : ses versets sont au nombre de 214! Montre-les donc à tous les oulémas arabes ou persans. Par la Vérité de Dieu! dont la volonté est la Volonté, si tous les hommes de la terre se réunissaient ils ne pourraient apporter une porte semblable à l'une de ces portes. »

« C'est ainsi que du jour du lever de cet ordre, jusqu'à cet instant, par la Vérité de Dieu qui connaît toutes choses, je n'ai pas vu un seul verset apporté par qui que ce soit. De quelqu'un qui niait tous les versets j'ai demandé un *hadis*, il ne put le produire, et c'est là chose impossible et inaccessible. »

« Si quelqu'un arrange des mots, ce sont des mots qu'il a pillés de droite et de gauche, non pas qu'il puisse parler du sein même de la nature de Dieu. Ce qu'il peut apporter ce ne sont que paroles des gens de l'enfer. »

« Quelqu'un se peut-il mettre en opposition avec cet ordre, et avoir comme l'auteur de ce livre la puissance de ne parler, s'il veut le faire, durant toute sa vie, qu'en versets, en tout état de cause, sans qu'aucune impuissance se puisse manifester de lui ? »

« Si le témoignage de l'imam, sur lui soit le salut, est qu'il faut qu'il possède tous les signes (qu'on lui demande) cela est vrai. Mais il est un signe auprès duquel tous les autres signes sont néant, et n'en donnât-il pas d'autres que celui-là que son témoignage est complet. »

« Oui, certes : si son témoignage avait été autre chose que des versets, il eut été obligatoire pour lui de donner à chacun tout ce qu'il demanderait. Mais du moment que son témoignage est supérieur à tous les témoignages matériels, il n'y est plus obligé, et son témoignage est parfait pour tous, ainsi qu'il est descendu : « *Sache qu'en* « *vérité, un verset des versets que nous* « *venons maintenant de faire descendre sur* « *toi dans ce livre est, dans l'ordre de Dieu,* « *égal aux versets de tous les Prophètes et à*

« tous les témoignages que les hommes te « demandent. »

« Si quelqu'un vient à dire : « Ce témoi-« gnage (ces versets) est une industrie qui « vient de lui » celui qui parlerait ainsi est réprouvé. C'est ainsi qu'il en est ordonné dans le Qoran, mot pour mot. »

« Qu'un menteur vienne à dire : « dans cer-« tains endroits des versets il y a des choses « contraires aux règles des gens de cette « langue (arabe) » ; ceci est une imposture. Tous les versets, comme ceux du Qoran ont coulé suivant la formule des règles divines. Dire le contraire est mensonge de démons ou manque de science de la part des scribes [1]. »

« Si tous les oulémas veulent, soit dans le « livre de la Justice, soit dans le traité entre « les deux Harems [2], trouver un mot fautif « ou deux mots sans liaison, ou contraires « aux règles du Livre de Dieu, et des gens « de cette langue, ils ne le pourront pas. »

1. C'est dire que les fautes que l'on relèvera ou n'en sont pas ou proviennent du copiste.

2. Kétab beïn el Harémeïn.

« Peut-être un seul verset conforme aux règles des gens de la langue confirme (ma) prétention et suffit comme preuve à tous les hommes. »

« *Dis aux hommes : Mourez dans votre* « *colère, entrez dans le feu à cause de votre* « *action d'associer ; soyez comme les pierres* « *de l'enfer qui ont été cuites par la violence* « *de la chaleur*[1]. »

« Ce verset suffit pour les gens de doute et d'ignorance, tant que dure la Puissance de Dieu ».

« *Sache que le Dieu du monde a élu quelqu'un pour conserver la religion de son témoignage ; les témoignages certains, les arguments tranchants, il les lui a mis dans la main : il l'a fait grandir parmi les persans et, pour ses œuvres de Vérité, celui-ci n'a pris de leçons auprès de personne. Peut-être est-il absolument ignorant comme l'enfant qui vient de naître, relativement à de pareilles œuvres.* »

« *Peut-être, jusqu'à présent, n'a-t-on*

1. Qoran III, 115.

jamais vu personne qui ait grandi parmi les persans et à qui il soit possible de parler avec des paroles telles que les éloquents et les diserts, les philosophes et les savants affirment leur impuissance et leur ignorance même de leur sens apparent. Cependant les 29 lettres de l'alphabet étaient et sont dans la main des savants, et cependant, parler de cette façon nouvelle n'a jamais été dans la puissance de personne, car cela n'est pas possible. »

« Quand un savant prend la plume à la main et veut écrire un verset de sa propre nature, sans faire d'emprunts au livre de Dieu, alors apparaît la sublimité et la difficulté de l'œuvre : en vérité cela n'est possible à personne, excepté à celui que Dieu veut. De là que la Puissance Parfaite de Dieu est complète, il a donné au maître de cet être, en dehors de ce signe sublime, de ce grand argument, d'étranges rangs divins, de telle sorte que toute personne douée de souffle puisse se convaincre que des versets de ce genre ne sont possibles à personne en dehors de la permission de Dieu. C'est

ainsi que, par exemple, en l'espace de douze heures, il écrit un traité solide sans arrêt de la plume. Quel témoignage est donc plus sublime que celui-là que l'homme soit arrivé au rang de la vérité des oraisons ce qui est le rang d'intimité avec le Bien-Aimé. »

« C'est ainsi que S. A. Sadeq, que le salut soit sur lui! dans son Misbah ouch Chériè, l'a clairement expliqué. Or, jusqu'à aujourd'hui ce rang ne s'est manifesté d'aucun des philosophes, d'aucun des savants, sous sa forme parfaite. Si cela s'était produit, ces paroles eussent subsisté. Or, personne autre que les gens de pudeur, sur eux soit le salut! n'a pu prétendre à ce rang. C'est ainsi que l'auteur du Livre Haqq oul Yaghin donne, comme le plus grand miracle des gens de Dieu (imams) leurs propres paroles. »

« Au sujet du traité intitulé *Sahifé Sedjadiyè* tous les oulémas ont dit qu'il était « *les psaumes* » des gens de la maison. On est même allé jusqu'à écrire que ce livre était, en tout, semblable à un livre révélé. Comme on affirme au sujet de ces *Sahifé*

Sedjadiyè la lieutenance divine! et l'on hésite au sujet de ces quelques traités (les miens) qui ont progressé jusque sans fin du monde de la limite, et au sujet de ce qui s'y trouve! Je me réfugie en Dieu contre les pensées démoniaques. En vérité ce démon est pour les hommes un ennemi évident. »

« Si un homme doué de science regarde en vérité, il saura combien il est difficultueux d'amener en un clin d'œil dans le monde des mots — qui est le monde des corps — ces rangs qui sont au-dessus du monde de l'intelligence; que de plus il en contemple l'ordonnance — soit apparente, soit intime — et alors il comprendra combien cette chose est sublime. »

« Par la vérité du Dieu qui a fait descendre le Qoran sur S. A. le Prophète, que la bénédiction divine soit sur lui et sa famille, une communication avec Dieu, éloquente et cadencée, est en réalité plus grande que toutes les sciences, plus haute que toute obéissance, particulièrement quand les rangs sublimes se manifestent en ces paroles nouvelles. »

« Quiconque regardera vraiment les œuvres écrites de l'auteur de ce livre saura que le sens et les mots il les a amenés dans ce monde de contingences, du monde des choses invisibles. Aucun phénomène semblable ne se peut constater dans les paroles des imams. Ne va pas t'imaginer que je dise que ces traités sont plus complets et plus hauts. Il n'en est pas ainsi [1], par la vérité du Dieu qui a manifesté les gens de Dieu dans sa lieutenance absolue. Mon existence et mes qualités, les paroles qui sortent de ma langue et de ma plume et qui sortiront encore, avec la permission de Dieu, ne peuvent être comparés à un mot des paroles des gens de pudeur (imams) Eux séjournent dans le monde de la Volonté de Dieu [2] et les autres qu'eux ne sont mentionnés qu'à l'ombre de leurs œuvres à eux.

1. On saisit ici sur le vif le Procédé constant du Bâb. Il affirme brutalement, puis craignant d'avoir scandalisé il revint sur ses paroles mais seulement pour ceux qu'il aurait scandalisés. Les autres n'ont qu'à s'en tenir à l'affirmation.

2. Ils sont la Volonté de Dieu.

Comment la main peut-elle parvenir à atteindre ce degré. »

« Dieu est bien au dessus des qualités qu'on lui attribue. »

« Deuxièmement : des rangs élevés du maître de cet ordre (le Bâb) sont des *Khotbès* qui sont sorties de sa main avec les plus hautes paroles des gens d'éloquence et d'explication, plus faciles (à comprendre) que toutes choses. Si vraiment tout le témoignage du maître de ce rang n'était qu'une *Khotbè*, du genre de celles qui ont été manifestées (par lui) cela eut suffi comme preuve à tous. »

« Tous voient et savent cependant que les oulémas, après un profond examen des livres, après de nombreuses réflexions, arrivent, avec des difficultés inouïes à écrire une Khotbè : en fin de compte, quand on met leur œuvre en comparaison avec ces grandes Khotbès, alors tous disent : « Quelle différence ! » Dieu ordonne en vérité entre tous. »

« *Si les oulémas ne s'étaient pas détournés de cet ordre (le bâbisme) aucune violence*

n'eût été exercée sur personne. Or, ce qui arrive, la faute en retombe entièrement sur eux (les oulémas) et ce, jusqu'au jour du jugement suivant. »

« Troisièmement. Des rangs vrais est encore la manifestation de la science du maître de ces rangs, qui a expliqué en de brèves paroles les rangs invisibles et sublimes, de sorte que des personnes d'entre les oulémas de pareilles explications ne sont issues. Tout ce qu'il a écrit il l'a confirmé par la preuve philosophique qui est la plus grande des preuves. »

« Chacun des maîtres d'intelligence qui a vu le commentaire de la sourate de la Vache, les traités, les réponses aux demandes des gens de science s'est convaincu de tout ce qui y est dit. Les matières que les oulémas ont mentionnées dans des questions nombreuses se sont manifestées dans des paroles nouvelles de façon complète et brève, du maître de ces versets : et tous les gens de science ont affirmé que ceci est un bienfait et un don éternel de Dieu très haut. »

« *Ce fait que dans quelques rangs, par*

des variations de mots, dans d'autres, par le contraire des règles adoptées par les gens de science (il diffère d'eux), c'est afin que les hommes se convaincquent que le Maître de ce rang n'a pas saisi les versets et les sciences par la route de l'acquisition : c'est par la lumière de Dieu que sa poitrine a été illuminée des sciences divines. »

« Qu'on fasse donc retourner les variations à la nouveauté et le contraire des règles, aux règles divines. Des paroles de ce genre sont descendues en grand nombre dans le Qoran. Par exemple le mot Kélémé est féminin : Dieu l'a fait descendre sous la forme masculine dans cette parole. »

« (Un jour les anges dirent à Marie) *Dieu* « *t'annonce la bonne nouvelle de la parole,* « *que cette parole, le nom de lui est Messie*[1]. »

« Au lieu du féminin. Il dit l'une des « grands » dans sa parole : « En vérité, « c'est elle une des grands [2] *qui font peur* « *aux hommes.* »

1. Qoran III, 40.
2. Qoran LXXIV-38.

« Il permet à chacun d'accepter les règles divines, car ceux qui n'ont pas accepté Dieu sont des méchants et des ignorants. »

« Et comme il a fait descendre contrairement aux règles de tous les gens de Dieu cette parole : « *En vérité ces deux-là sont des magiciens.* » De façon à ce que tous soient convaincus que l'instrument de la création des mots est l'ordre de Dieu et non autre chose. »

« De même que les mondes ont progressé, *peut être bientôt se lèvera un jour où on lira les versets de Dieu contrairement aux règles et à l'accentuation usitées parmi les peuples de la langue.* O mon Dieu ! hâte l'allégresse des gens de Dieu par ton bienfait : en vérité, tu es le maître de la bienveillance éternelle. »

« Maintenant que tu connais les significations vraies de ce monde (du Qoran) sache que aujourd'hui dans la branche des Esna Achéri [1], les divergences sont arrivées à

1. Les chiites, voir Séyyèd Ali Mohammed dit le Bâb.

leur comble. Quelques-uns, connus sous le nom de Ouçoulis se croient en la possession de la vérité parce qu'ils ont la science du ZÈNN [1] *au sujet duquel ils s'accordent tous; d'autres connus sous le nom d'Akhbari se croient dans la vérité parce qu'ils n'acceptent pas le témoignage de l'intelligence brillante* [2]*; d'autres connus sous le nom du feu Chéikh Ahmed* [3]*, fils de Zéin-eddin — que Dieu bénisse la poussière de son tombeau — se croient en possession de la vérité absolue et pure. Ils n'ont cependant pas compris le dixième des paroles de cet illustre unitaire! D'autres sont connus sous le nom de soufis, et ils croient posséder le sens intime du Chériat alors qu'ils sont dans l'ignorance tant de son sens apparent que de son sens intime, et en sont tombés loin, bien loin! Peut-être peut-on dire d'eux*

1. Opinion, provenant d'une étude attentive d'un fait, et produite par le raisonnement. — Analogie.
2. Ils ont comme preuve : le livre, la tradition, le consentement universel.
3. Ahçahi :

que ces gens qui n'ont aucune intelligence ont choisi la route complète des ténèbres et du doute. »

« Il n'y a aucun doute que dans chacune de ces quatre religions il n'y ait des divergences à l'infini ; de telle sorte qu'elles s'accusent mutuellement d'impiété. Et cependant, en dehors encore de ces quatre branches *célèbres quelques-uns se considèrent comme les chefs d'une secte spéciale, comme les* SADRIOUN [1] *et les autres. Chacun se croit dans la vérité et considère les autres comme dans le mensonge absolu. Comme le poète arabe a bien parlé quand il a dit :*

Chaque amant prétend à l'union avec Leila
Et Leila nie qu'elle ait avec aucun commerce d'amour
Ce n'est que quand les larmes coulent le long des joues

1. Qui relèvent de Molla Sadra. Ce dernier était Méchchahi, tendant un peu vers les Echraqi dont le chef est Chéïkh Chéhab oud dine Sohraverdi. Que devient l'affirmation de M. de Gobineau déclarant Molla Sadra chef de l'Ecole dont dépendait le Bâb ?

Qu'on peut savoir qui pleure et qui en fait semblant.

« Il n'y a pas de doute que la *Vérité absolue, au milieu de toutes ces divergences de la secte Esna Achéri, se trouve dans l'une d'entre elles* [1]. Cependant, en vérité, les gens qui sont en dehors, s'ils agissent pour l'amour de Dieu seront accueillis par Dieu. »

« L'ordre s'arrêtant ici (c'est-à-dire les divergences arrivant à leur comble) l'imam caché — que Dieu hâte l'allégresse de son retour — a élu un esclave d'entre ses esclaves : il l'a choisi au milieu des persans et des grands pour la garde de sa religion. Il lui a octroyé la science de l'Unité et la sagesse véritable qui est le meilleur de tous les biens. Or, comme à chaque époque, les gens de cette époque s'enorgueillissent de ce qui, chez eux, est le plus grand des signes, un personnage était suscité au milieu d'eux, orné de la sublimité de ce signe, de façon à

1. Il n'y a qu'à relire attentivement la liste de tout à l'heure pour savoir où vont les préférences du Bâb.

ce que les gens d'intelligence n'hésitent pas à le reconnaître [1]. »

« Il n'y a pas de doute qu'à cette époque-ci la gloire des oulémas consiste à connaître les points du Qoran et des hadis, et la gloire des savants à connaître les subtilités élevées du sens intime. C'est pourquoi il est obligatoire que l'esclave qui est choisi au milieu de la foule soit suscité avec le plus grand de ces signes, c'est-à-dire avec la science de l'intime et l'éloquence manifeste de l'intime de façon à ce que le témoignage soit parfait et complet pour tous les oulémas et tous ceux qui savent. »

« Chaque homme intelligent qui regarde dans les versets et les paroles verra cela de façon plus manifeste que le soleil en plein midi. Chaque personne versée dans la langue arabe et douée de vue, qui regardera l'éloquence des versets, verra, *du côté des gens du Béyân*, cette chose dans la vérité certaine. »

1. C'est le même raisonnement que dans le traité des Sept Preuves.

« Aujourd'hui, après le lever de la lune du côté de l'Orient, il est ordonné dans le hadis de l'Émir des croyants — le salut soit sur lui — de lui obéir; il est obligatoire pour tous de lui obéir, de l'aimer, de suivre ses ordres. »

« Et c'est là la religion pure de Dieu Unique. Quiconque y veut croire, c'est pour lui-même qu'il y croit: quiconque veut dire: « c'est un mensonge » c'est à son détriment qu'il lance cette accusation. »

« Le témoignage de Dieu est complet sur l'universalité des êtres. Comprenez donc, ô hommes! si quelqu'un me connaît, il me connaît, si quelqu'un ne me connaît pas, je me ferai à l'instant connaître à lui. Si quelqu'un m'aime, en vérité il aime Dieu et son Prophète, et si quelqu'un m'ignore, certes il ignore Dieu, le Prophète et les amis de Dieu! et cette gloire me suffit. »

« Le témoignage de Dieu suffit pour la vérité de ma parole. »

« La manifestation de ces versets, de ces oraisons, de ces sciences religieuses provient de ce *songe où j'ai vu la tête pure du Sei-*

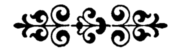
gneur des Confesseurs séparée de son corps béni, en même temps que les têtes des autres confesseurs (tués à Kerbéla). Je bus sept gorgées de son sang à cause de la perfection de son amour. C'est à la bénédiction du sang de cette altesse que je dois que ma poitrine ait été pleine de ces versets et de ces éjaculations lumineuses. »

« *Gloire à Dieu qui m'a fait boire le sang de son témoin, et a fixé ce sang comme vérité de mon cœur ; gloire à Lui qui, pour cette raison a fait sur moi, d'après son ordre, s'abattre le malheur.* »

« Nous venons de Dieu et nous retournons à Lui. »

« Et c'est ainsi qu'agissent ceux qui agissent.[1] »

1. Les esclaves purs de Dieu.





BÉYÂN ARABE

Au nom de Dieu, l'inaccessible, le très saint.

En vérité! Moi, je suis Dieu! Il n'y a pas de Dieu, si ce n'est Moi! Tout ce qui est autre que Moi est ma créature.

Toi, dis [1] *O mes créatures, adorez moi, moi seul!* En vérité je t'ai créé, je t'ai nourri, je t'ai gardé, j'ai répondu à tes questions, je t'ai élu comme Prophète, et je t'ai créé le spectacle de mon être même, afin que tu récites mes versets de ma part et que tu invites toutes mes créatures à ma religion. C'est cette religion la route droite et certaine.

J'ai créé toutes choses pour toi, et je t'ai fixé,

1. Dieu s'adresse au Bâb et lui ordonne : Dis aux hommes.

de ma part, souverain sur tous les mondes : j'ai permis à quiconque entrera dans ma religion de m'unifier, et j'ai rapproché mon unification de ta mention [1], puis de la mention de ceux que tu as fixés comme les lettres du vivant [2] avec ma permission.

Ce qui est descendu dans le Béyân, vient de moi et forme les préceptes de ma religion, car, par l'entremise du Béyân, mes esclaves purs entrent dans le Paradis.

En vérité! le soleil est un de mes signes. Et tous mes esclaves croyants doivent à chaque manifestation témoigner, comme ils témoignent au lever du soleil [3].

En vérité, je t'ai créé de toi-même [4] et j'ai

1. En vertu de la formule La élahé ell Allah, Séyyèd Ali Mohammed Mezher Nafs Oullah.

2. Vé énna hourouf el héï Aoulia oullah.

3. De même que tous, quand le soleil se lève sont certains de son lever et en témoignent, de même doivent-ils se convaincre et témoigner du lever du soleil de la vérité.

4. Dieu ici parle toujours au Bâb. Ce titre qu'il lui donne, je t'ai créé de toi-même, indique nettement que le Bâb est le reflet de la Primitive Volonté que Dieu créa d'elle-même, celle-ci créant par la suite, à l'aide de sa parole, les autres contingences.

créé toutes les autres choses par ta parole à cause de l'Ordre et de la Volonté que j'ai fait manifester de moi.

En vérité ! nous sommes puissant sur toutes choses. Et je t'ai fixé le premier et le dernier, l'apparent et le caché, car nous sommes Puissant sur tous les ordres.

Personne aujourd'hui n'a été élu comme Prophète, si ce n'est toi, aucun livre n'est descendu aujourd'hui si ce n'est sur toi. Par la suite personne ne sera élu sur la religion de Dieu [1] si ce n'est toi, aucun livre ne descendra si ce n'est sur toi. C'est là le destin fixé par Dieu qui embrasse complètement et est puissant sur toutes choses, l'aimé de toutes choses.

En vérité ! le Béyân est notre témoignage

1. Ce paragraphe offre deux sens : le premier, l'apparent est net et précis, le second, le sens intime est celui-ci : « Aujourd'hui tu es, toi, tous les Prophètes qui ont été manifestés jusqu'à ce jour, tu es Adam et tu es Noé, tu es Moïse et tu es Jésus, tu es Mohammed et tu es Ali. Et il en sera de même dans l'éternité future : ce sera toi qui seras manifesté sous les traits de celui que Dieu doit manifester, toi encore après, toi toujours après, après. Il est évident que Dieu s'adresse ici au Bâb en tant que reflet de la Volonté Primitive.

sur toutes les créatures, et tout ce qu'il y a sur la terre est impuissant à apporter des versets semblables aux siens. Il en est de même pour tous mes versets tant d'avant que d'après.

C'est donc comme si tu étais aujourd'hui notre Houdjèt Nateqé (Témoin parlant).

Nous faisons entrer qui nous voulons dans le Paradis de notre sublime sainteté, et c'est là [1] le début du renouvellement de la création dans chaque manifestation. C'est là un ordre et une volonté de notre part [2]. Et nous sommes Celui qui ordonne sur toutes choses.

Nous ne créons une religion que pour la manifestation suivante : c'est là notre façon d'agir, notre ordonnancement des choses. En vérité ! nous sommes vainqueurs de toutes choses.

En vérité ! nous avons fixé les portes de cette religion au nombre de Trois cent soixante et un : comme le nombre des jours de l'année.

En face de chaque jour nous avons fixé une porte afin que toutes choses entrent dans le Paradis sublime et afin que dans chaque unité soit une mention d'une lettre des premières lettres.

1. Cette création de versets.
2. Qu'il en soit ainsi.

Toutes choses [1] appartiennent à Dieu, et ce Dieu est le Seigneur des cieux et de la terre, le Seigneur de toutes choses, de ce qui est per ceptible et de ce qui ne l'est pas, le Seigneur de tous les mondes.

Unité Ire.

Porte Ire.

En vérité! nous, nous avons rendu obligatoire dans la première porte, pour tous les hommes, ce dont Dieu a témoigné pour lui-même. Que les hommes disent donc : « *Il n'y a* « *pas de Dieu, si ce n'est le Dieu Unique, le* « *Maître de toutes choses : tout ce qui est autre* « *que lui est sa créature, et tous l'adorent. En*

1. Koull Chéï — c'est-à-dire toutes les contingences, toutes les années, tout ce qui existe a existé ou existera. Mais Koull Chéï veut dire le Béyân lui-même souvent appelé par le Bâb le Kétab Koull Chéï (à cause de ces 361 portes).

« *vérité, le Maître des sept lettres* [1] *est la Porte* « *de Dieu pour tous les hommes qui sont dans les* « *visibilités des cieux, de la terre et de ce qui est* « *entre. Que tous les hommes soient guidés par* « *l'entremise des versets de Dieu qui viennent de* « *lui* [2]. » (Suite de l'Unité Ire de la 2e à la 19e porte.)

Après cette première porte, chaque porte contient la mention du nom d'un de nos lieutenants, c'est-à-dire la mention de l'une des lettres du Vivant, après que ceux-là sont revenus à la vie de ce monde. Ceux-là sont, l'un Mohammed, le Prophète de Dieu, puis ceux [3]

1. Séyyèd Ali Mohammed.
2. Séyyèd Ali Mohammed.
3. Il ressort clairement de ce passage que Mohammed est revenu à la vie de ce monde, non en sortant de son tombeau ou son corps matériel s'est désagrégé, non que son âme se réincarne dans un autre corps, mais il se rencontre que dans le monde des vivants, se trouve un personnage qui représente exactement la personnalité morale du Prophète arabe. Ce personnage mis en face du soleil de la Vérité, dont il a été autrefois, en tant que matière, le miroir, continue la mission qui lui avait été dévolue alors et devient le premier croyant de la nouvelle manifestation.

qui sont de la part de Dieu les témoins (les imams) sur les créatures, puis les portes directrices. Et ceux-là ont été créés dans un autre monde [1], parce que Dieu, dans le Qoran, a promis leur retour.

Chacun de ceux-là est mentionné dans une porte jusqu'à ce que soit manifestée la première Unité (du Livre).

La mention qui en est faite est une bienveillance de ma part. En vérité, nous sommes le Bienveillant.

C'est là la première Unité de cette Unité multipliée et cette Unité primitive est citée dans le mois de Béha (autrement dit dans la première Unité [2]).

En vérité ! nous avons créé cette créature par l'entremise de la Primitive Unité [3] et nous fai-

1. Dans un autre monde que celui dans lequel ils avaient été créés d'abord : c'est-à-dire dans le monde du Béyân alors qu'ils avaient déjà été créés dans celui du Qoran.

2. Le mois se compose de dix-neuf jours et forme ainsi une Unité.

3. Soit l'Unité sans nombre, soit l'Unité numérale ; la phrase est vraie dans un cas comme dans l'autre. C'est la Volonté Primitive.

sons, en vérité, revenir toutes les créatures, par l'entremise de cette Volonté Primitive vers cette Unité [1] et ce retour des créatures est une promesse à laquelle il nous est obligatoire d'être fidèle. En vérité, nous, sur toutes choses nous sommes puissant.

En vérité! moi j'ai compté tous les nombres dans cette Unité vraie [2], car après cette Unité on ne peut compter aucune Unité.

Avant que cette Unité vraie [3] se joigne à l'Unité, les lettres de l'Unité ne peuvent être parfaites dans le premier degré : les cœurs de toutes les lettres de l'Unité sont prêts devant nous [4], et en eux l'on ne peut voir que l'Unité.

1. Nous avons créé le monde par la parole de la Primitive Volonté dont Mahommed était le spectacle, nous la faisons revenir vers la Volonté Primitive en la personne de Mohammed lui-même qu'on nomme Seyyèd Ali-Mohammed et qui actuellement reflèchit la Primitive Volonté comme la reflèchissait jadis Mohammed.

2. Unité non multipliée.

3. Pour bien faire comprendre le sens de ce passage il faudrait traduire Unité Vraie par « le Verbe ».

4. Leurs cœurs sont notre arch (siège).

C'est ainsi que Dieu ordonne ouvertement le degré de chaque chose dans son livre. Il se peut alors que les hommes remercient dans les jours de leur Seigneur.

Le résumé [1], le principe de cette Unité est que Dieu très haut était et est de toute éternité. A chaque époque Dieu très haut a fixé et fixe un témoignage et un livre pour la créature.

Dans l'année 1270 de l'élection du Prophète, il a fixé comme livre le Béyân, comme témoin le maître des sept lettres. Les portes de la religion, il les a fixées au nombre de dix-neuf.

Il a ordonné dans la première Unité, l'unité d'essence, d'attributs, d'actes et d'adoration.

Et celui qui montre la route de cette porte, il l'a fixé celui que Dieu doit manifester et ses lettres du vivant, ceux qui sont les premiers qui se sont hâtés dans l'Unité et qui démontrent Dieu [2]?

Et cette Unité (de celui que Dieu doit manifester) est exactement l'Unité du Qoran qui se manifestera dans le Béyân ; et ces lettres de

1. Ici le texte est persan.

2. C'est-à-dire ceux-là même qui sont les premiers à croire au *men,* après avoir été les premiers à croire au Bâb.

l'Unité sont le Premier et le dernier, l'apparent et le caché. Le témoignage « d'après » est exactement le témoignage « d'auparavant » qui est le Qoran. C'est ainsi que durant 1270 ans les paroles ont progressé avec leurs propres esprits, et, dans chaque manifestation, l'ordre de *l'autre monde* [1] vient relativement à la manifestation précédente.

Ainsi, dans cette manifestation dans le rang de *tékbir* [2] il ne s'est pas manifesté de nom plus haut que celui de *Hakim Akher* [3] qui est le maître de sept lettres [4]. Durant huit mois celui qui est le miroir de Dieu était établi sur son siège, et à cause de la violence du feu de l'amour divin personne ne trouva la puissance de s'approcher de ce soleil de vérité : aussi le soleil de l'Unité resta-t-il dans la solitude.

Quiconque lit ce verset : « *Je témoigne qu'il* « *n'y a pas de Dieu sinon lui : c'est pour lui les* « *noms excellents : et ceux qui sont dans les* « *cieux, sur la terre et entre le ciel et la terre le* « *louangent et le glorifient. Il n'y a pas de Dieu*

1. De l'autre monde, c'est-à-dire la fin.
2. Action de dire Allahou Ekber.
3. Le dernier qui donne les ordres.
4. Et le but de la manifestation d'auparavant.

« *sinon lui, celui qui embrasse toutes choses,* « *celui qui subsiste par lui-même* ».

« *O mon Dieu, envoie ta miséricorde sur le* « *maître des sept lettres, puis sur les lettres du* « *vivant avec grandeur et bienveillance* » donne sa foi à la première Unité.

Unité II.

Au nom de Dieu l'inaccessible, le très Saint.

Oh les lettres Rà et Bâ [1]! témoignez certes qu'il n'y a pas de Dieu, si ce n'est ce Dieu unique. En vérité, j'ai fait descendre moi cet ordre dans la première porte de la seconde unité. Connais la puissance de ton Seigneur dans les versets, puis contemple la puissance de Dieu en

1. Ra, ba = ربّ ce qui veut dire 202, or Ali-Mohammed représente le même nombre. Dans le Qoran XXXIX. 69. Et la terre brillera de la lumière de son Seigneur (= 202). Le commentaire rapporte un hadis qui commente ce verset et qui dit : « Le Seigneur de la terre est l'imam de la terre (Rèbb et Arz, imam el Arz) et l'imam est le Qaêm, ce hadis étant relatif à la manifestation du Mehdi.

toutes choses et l'impuissance de tous à produire des versets comme ceux qui sont descendus dans le Béyân : c'est par l'entremise de ce Béyân qu'est affermie cette religion que toi tu veux [1].

La seconde porte dit que personne ne peut embrasser la science du Béyân si ce n'est toi, soit dans l'autre monde soit dans celui-ci. Car ceux qui sont témoins de ce que moi j'ai voulu dans le Béyân, ce sont ceux-là qui sont noyés dans le bienfait de Dieu [2].

Le résumé de la troisième porte est que je n'ai permis à personne de commenter le Béyân, si ce n'est en conformité avec le commentaire que j'en donne. Dis que tout le bien retourne à moi [3] et tout le non bien retourne aux lettres de négation.

C'est là la science certaine du Béyân, si vous savez vous autres.

Puis le bien sera mentionné jusqu'au dernier degré dans ceux qui craignent Dieu [4] et le non

1. Et qui est la religion de Dieu.

2. Toi et tes croyants.

3. C'est-à-dire que chaque nom bon, son commentaire c'est moi.

4. Le commentaire descend jusqu'à eux.

bien aboutit aux plus [1] viles des paroles de négation. Donc, certes, lisez, vous, le premier verset du Béyân, si vous en avez le pouvoir.

Tous les versets du Béyân sont comme celui-là, si vous le savez. Et tous ces versets [2] sont le nom Aqdés de Dieu, à son retour si vous le voyez. Et ce nom Aqdès est celui que Dieu doit manifester : quand Dieu voudra, vous le verrez et vous en serez convaincus.

Le résumé de la quatrième porte est que nous n'avons exagéré, ni dans un sens ni dans l'autre, dans le livre, l'ordre d'aucune chose : il se peut que vous donniez votre foi à celui que Dieu doit manifester.

Le résumé de la cinquième porte est que Dieu n'a fait descendre aucune parole si ce n'est que pour cette parole il n'y ait un esprit : il se peut que vous, à cause de l'éloignement de Dieu vous soyez contristés, et que vous vous réjouissiez de la proximité de Dieu.

Quand vous lisez le nom d'une des lettres de négation, fuyez son néant. Ceci est une chose qui a de l'utilité pour votre situation auprès de Dieu, si vous le comprenez.

1. Le texte porte aux moins viles.
2. Manifestations.

Chaque fois que vous prononcez le nom d'assentiment témoignez de beaucoup d'amour et d'amitié pour lui. Ceci est une chose qui vous servira dans votre situation vis-à-vis de Dieu, si vous le pouvez faire [1].

C'est là et non ailleurs que notre éloignement de la parole de négation vous procure une jouissance plus grande, si vous voulez vous rapprocher de Dieu.

Toutes les lettres retournent à ces deux paroles [2] si vous avez des yeux perspicaces.

Ne prononcez pas la parole La élahé ellallah si vous ne connaissez pas l'arbre de l'assentiment [3]. C'est là le traité que Dieu a pris de vous. Et c'est là le Paradis de Dieu pour ceux qui sont proches.

Le résumé de la sixième porte est que : ce que nous avons fait descendre de mention bonne dans le Béyân, retourne à celui que nous manifesterons au jour du jugement avec nos versets : il se peut que vous lui veniez en aide.

1. Témoigner de l'amour à l'assentiment.
2. Négation assentiment.
3. Le spectacle de la manifestation, ainsi qu'il est dit à la première porte de la première unité.

Toutes les mentions autres que bonnes retournent à celui qui ne se prosterne pas devant lui et ne lui donne pas sa foi. Et certes vous, prosternez vous devant lui et donnez-lui votre foi. Et, de cette même façon nous avons fait descendre notre Qoran d'auparavant [1]. Mais vous, vous étiez dans l'ignorance de mon but à moi, Dieu.

C'est le soleil de la vérité [2] celui que huit unités ont passé de son élection et vous à son nom vous unifiez Dieu et vous l'adoriez : et de son secret, c'est-à-dire de sa manifestation, après qu'elle a eu lieu, vous êtes restés dans l'ignorance. C'est là la mesure de l'action de guider dans le Béyân : si vous, vous croyez au Béyân; c'est là la mesure de l'action de guider jusqu'au moment où se lèvera le soleil de la vérité. C'est Lui, celui que Dieu doit manifester. Certes! certes! vous devez lui donner votre foi, et si vous lui donnez votre foi, vous subsisterez éternellement dans le Paradis. Sinon vous serez anéantis.

1. Chaque mention bonne y concerne le Qaem, chaque mauvaise le premier qui ne croira pas à lui.

2. Le but du Qoran.

Le résumé de la septième porte est que : le jour du jugement est du début du lever du soleil de la Vérité jusqu'au moment où il se couche. Et le degré de ce jour est meilleur dans le livre de Dieu que toute la nuit [1] si vous le comprenez [2].

Dieu n'a rien créé que pour le jour du jugement, car tous les hommes bénéficieront de la vue de Dieu [3], et tous agiront suivant son contentement. Dans le jour du jugement, cette question (la vue de Dieu), ils la comprendront d'une façon manifeste. Donc certes, certes, attendez la manifestation du jour du jugement : et nous, comme vous, nous l'attendons. Certes, certes, agissez pour Dieu ; en vérité ! il est bien près que le jour du juge-

1. Qui s'écoule depuis le moment de son coucher jusqu'à la manifestation suivante.

2. Du moment où Jésus annonça sa mission jusqu'au moment où il monta aux cieux ce fut le jugement dernier de Moïse; du jour où Mohammed se déclara Prophète, ce fut le jour du jugement de Jésus et ce jusqu'à la mort du Prophète.

3. Ne pas oublier que la vue de Dieu est la vue du Prophète de Dieu. Voir Unité III porte 7.

ment arrive à son midi [1], et vous encore vous n'aviez pas compris ce jour. Et celui dont la vue est la vue de mon essence, ne soyez pas contents, vous, pour lui, de ce dont vous ne seriez pas contents pour vous mêmes. Pensez à la dernière lettre [2] et puis connaissez votre limite.

Le résumé de la huitième porte est ceci : j'ai rendu obligatoire la mort pour toutes les créatures au moment de ma manifestation. C'est-à-dire qu'elles doivent mourir à l'amour d'autre que moi et donner leur foi à moi; car cette donation de foi à moi est une chose qui est utile à votre état et nous fait sortir du feu vers la lumière. C'est là l'horizon Sublime [3] si vous comprenez.

1. Le jugement de Mohammed a eu lieu au moment où j'ai crié ma mission. Bientôt je serai arrivé à moitié de ma tâche, le jour du jugement sera à son apogée, à son midi, et bientôt je mourrai, et bientôt ce sera la nuit.

2. Au Qaém vers lequel vous vous tourniez et que vous considériez comme grand. Ou au Molla qui n'arrive jusqu'au soleil de la manifestation qu'à travers des degrés multipliés et que vous respectez cependant.

3. Le plus haut degré du Paradis.

C'est là mourir en état de vie, si vous comprenez ce que c'est que la mort et ce que c'est que la vie.

Le résumé de la neuvième porte : La lettre س est le tombeau de tous les fidèles du Point de vérité [1] dans le jour du jugement, et c'est de ce tombeau qu'ils sont tous ressuscités. Dis : en vérité ce jour du jugement est vrai, il n'y a pas de doute en lui. Cette lettre س, à

1. Mohammed est le B de la formule Bism illah er Rahman er Rahim, à l'époque où cette formule était en usage, c'est-à-dire à l'époque de Mohammed. Le temps s'étant écoulé une nouvelle manifestation surgit, c'est celle du Bâb. Bien certainement l'homme Mohammed — et je dis homme Mohammed pour le distinguer de Mohammed, reflet de la Primitive Volonté, — je l'enferme volontairement dans son rang matériel, dans ce que le Bâb appelle le rang d'adoration. Voir *Unité IV*, porte I. L'homme Mohammed donc, a le mieux compris sa révélation. Celle-ci n'avait qu'un but, la reconnaissance du Prophète suivant; donc, dès que le Bâb paraît, Mohammed croit en lui et devient le s' de la nouvelle formule Bi'sm Illah el Amna' el Aqdès, tous ceux qui ont bien compris son enseignement le suivent, et ressuscitent par conséquent dans le Béyân.

cause de l'ordre du point de vérité ressuscite [1].

C'est là l'ordre certain de Dieu qui embrasse toutes choses et qui subsiste par lui-même.

Le résumé de la dixième porte : dans le tombeau sera interrogé l'esclave au sujet du spectacle de la manifestation ainsi que dans la manifestation du Qoran ont été interrogés tous les esclaves [2].

Et cela sera, si vous répondez en vérité. Cette question est la parole de l'ange de la part de Dieu, si vous êtes convaincus des versets de Dieu. Ces versets de Dieu sont exactement ceux de Celui que Dieu doit manifester.

L'ordre de la neuvième porte est comme celui de la dixième.

La onzième porte de la deuxième unité est celle-ci : la résurrection est vraie, comme est vrai le tombeau. Dieu fait ressusciter qui il veut, du milieu des vivants de ses créatures. Il le fait ressusciter par l'ordre que fait entendre le spectacle de lui-même [3]. De même, vous vous

1. Le Point disant : « Celui-ci est le premier croyant » la lettre س ressuscite. Voyez la 2e porte de l'Unité III.

2. Au sujet de Mohammed.

3. Le Bâb.

serez ressuscités au jour du jugement par l'ordre que donnera Celui que Dieu doit manifester.

La douzième porte est que : le Syrat est vrai, et vous tous vous traversez ce syrat. Ce syrat est l'ordre [1] de Celui que Dieu doit manifester, si vous, au jour de sa manifestation vous agissez conformément à ses ordres.

Dis aux hommes : Vous tous auparavant vous attendez le jour de ma manifestation : puis, quand je me suis manifesté, avec ce témoignage sur lequel s'appuie la religion de tous (c'est-à-dire) les versets de Dieu, alors tous sont restés sans traverser le Syrat [2]. Voilà le degré des hommes vis-à-vis de la vérité, si vous comprenez.

Le résumé de la treizième porte est ceci que la balance est vraie et cette balance est celui que Dieu doit manifester.

La vérité ne se sépare jamais de celui que Dieu doit manifester : il en est d'elle et de lui comme de l'ombre du soleil qui suit toujours le soleil. Vous aujourd'hui par le Béyân et par les témoins du Béyân vous serez mis dans la balance [3].

1. La religion.

2. Ils n'ont pas cru.

3. Si vous y avez cru, si vous aimez ces témoins, vous êtes croyants, sinon non.

La quatorzième porte est ceci que le compte est vrai comme la balance. Et, par l'entremise de ce qui est descendu dans le Béyân, tous les hommes et toutes les choses seront comptés. O mes esclaves! craignez Dieu, craignez de lui désobéir!

La quinzième porte est que le livre est vrai. Ce livre est la parole de Dieu qui coule de ma langue : si vous êtes convaincus de la vérité.

La seizième porte : Le Paradis est vrai. Le Paradis, c'est aimer Dieu et le contentement de Dieu. Ce paradis est vrai et n'a rien qui l'égale. En vérité, nous, toujours nous subsistons dans ce Paradis.

Tout ce qui m'est attribué [1] dans ce paradis est exactement comme ces choses qui sont attribuées à celui que Dieu doit manifester. Est-ce que vous n'entrerez pas dans ce Paradis.

Le feu, avant qu'arrive le temps où il se doit changer en lumière, c'est le feu de l'amour de Dieu, et ce feu est Celui que Dieu doit manifester lui-même avant qu'il se fasse connaître aux hommes, si vous vous entrez dans le feu de l'amour de Dieu. Car celui que Dieu doit

1. Tout ce qui m'appartient, tout ce qui est en relations avec moi.

manifester est la vérité, et il n'y a pour lui ni semblable ni égal. Si vous, vous entrez dans son feu, alors vous saisirez le bien.

La dix-septième porte est la mention du feu. Le feu est vrai, et c'est le premier qui ne croit pas à Celui que Dieu doit manifester. Moi je n'aime pas mentionner celui qui ne donnera pas sa foi à Celui que Dieu doit manifester, car c'est quelqu'un qui n'a pas non plus donné sa foi à la manifestation antérieure. Tout ce qui est en relation avec lui appartient au feu [1].

O mes esclaves, craignez Dieu!

La dix-huitième porte : L'heure est vraie. Ce que Dieu a commenté (dans le Béyân) vous, soyez convaincus que c'est la vérité.

La dix-neuvième porte est que ces versets que Dieu a fait descendre dans le Béyân sont un jardin plein de magnificence, et ce jardin est un cadeau pour Celui que Dieu doit manifester [2].

1. La tradition babie veut que ce personnage qui représente le premier qui n'a pas cru soit Hadji Mirza Aghaci. Je sais bien qu'ensuite les Béhahis ont dit qu'il s'agissait en réalité de Soubh-i-Ezel, mais je ne puis ici admettre cette hypothèse.

2. De même que le Qoran est un cadeau pour le Bâb, car il a préparé les hommes à sa venue,

Il se peut que vous donniez votre foi à ces versets.

Unité III.

Au nom de Dieu, l'inaccessible, le Très Saint.

En vérité ! moi je suis Dieu ! Il n'y a pas de dieu sinon moi ! ce qui est autre que moi est ma créature.

Si elles se laissent guider par mon action de guider alors elles deviennent comme des miroirs dans lesquels on peut contempler le soleil de ta face. Ce sont celles-là, mes créatures. Dis : ô mes créatures, craignez de me désobéir.

La première porte : Et il faut que vous en soyez convaincus, et c'est ceci : Tout ce qui est dans le monde est ma propriété, et ce qui, dans ce monde est ma propriété, je ne le possède pas [1]. Dis : O mes créatures, au moment de ma manifestation, donnez-moi ce qui m'appartient.

comme le Béyân prépare les hommes à la venue de celui que Dieu doit manifester.

1. Les hommes ne m'en font pas la remise.

La deuxième porte : Tout ce que je dis est la vérité, et je crée par ma parole ce que je veux. Si je prononce (le mot) « Vérité » la vérité est créée, et si je dis « contraire à la vérité » je crée le « contraire de la vérité ».

Cette parole est celle que prononce le spectacle de ma manifestation : chaque négation, chaque assentiment sont créés [1], par sa parole [2]. Dis : ô mes esclaves, craignez de me désobéir.

La troisième porte de la troisième unité : Quand moi je te manifesterai une seconde fois dans le jour du jugement [3], alors tous les préceptes, tous les ordres précédents seront abrogés, au moment où moi je donnerai la permission qu'il en soit ainsi. En vérité, nous sommes le Patient.

La quatrième porte. Tout ce qui descend sur

1. En essence.

2. Tu les rends évidents.

3. C'est au jour du jugement, donc au jour où se manifestera Celui que Dieu doit manifester que seront abrogées toutes les lois antérieures, sur la simple énonciation de Celui que Dieu doit manifester qui n'est autre que toi en vertu de principes émis plus haut (voir page 2 note 3).

toi dans ta dernière manifestation est plus grand que les versets que nous avons fait descendre sur toi à ta première manifestation. Donc, sois de ceux qui remercient. En vérité ! la prééminence du livre que nous avons fait descendre sur toi, sur le livre que nous avons fait descendre auparavant est comme la prééminence du Qoran sur l'Evangile. Elle est égale à la supériorité de Mohammed sur Jésus. Dis : ô mes esclaves, attendez-moi dans ma manifestation dernière [1].

La cinquième porte : les tombeaux de l'Unité primitive (du Qoran, l'honneur qui s'attache à eux leur) est retiré, quand tu le permets au moment de ma manifestation. De même, c'est par ma parole que fut confirmé cet honneur d'auparavant. O mes esclaves, tournez-vous tous vers moi [2].

1. C'est en vertu du même principe que Dieu fait passer les spectacles de la Primitive Volonté des miracles matériels (baguette de Moïse, souffle de Jésus) aux miracles immatériels. Voyez le traité des sept Preuves et la traduction des Sahifé Adliyé mise en tête de ce volume.

2. Quand je me manifeste en toi, à chaque manifestation, si tu le veux, tu peux faire ressusciter cette unité primitive. Il ne s'agit pas ici des tom-

Tout ce qui est autre que Dieu est la créature de Dieu : rien n'est intermédiaire entre ce créateur et cette créature. Dis : en vérité ! moi je suis la Vérité ! Ce qui est autre que moi a été créé par moi : à cause de moi, ô mes esclaves, comprenez, saisissez ma manifestation dans mon autre vie [1].

La septième porte : Jamais personne ne me voit. Ce que moi j'ai fait descendre dans les livres révélés, que moi je serais vu, mon but était ta vue à toi (qui es mon spectacle) dans ton autre vie [2] et dans celle-ci.

Dis : « *cette vue du spectacle de la manifesta-* « *tion est le plus grand des Paradis, si vous le* « *comprenez.* »

Dis : « *Vous ne regardez aucune chose à*

beaux matériels, mais du sens intime du mot tombeau, que nous avons vu plus haut, ce qui veut dire : ces dix-neuf, si tu le veux, tu les fais ressusciter des vivants de ton siècle ; si tu le veux tu peux les laisser dans l'état où ils sont, c'est-à-dire ne pas les ressusciter. C'est, en effet, par ma parole que s'éleva leur rang (des apôtres de l'Evangile) dans les lettres du vivant de Mahommed. O mes esclaves, revenez vers moi.

1. Ma manifestation ultérieure.
2. Manifestation antérieure.

« *cause de mon amour sans que vous compreniez*
« *en elle mon contentement. O mes esclaves*
« *amoureux de moi, regardez celui que je mani-*
« *festerai en vérité!* »

Le résumé de la huitième porte est que nous avons créé toutes choses dans le Béyân, et vous, regardez le Béyân (et alors vous comprendrez tout).

Le résumé de la neuvième porte : tout le Béyân est descendu sous dix-neuf heikels [1]. Vous donc lisez ce verset [2] : « *Dieu témoigne*
« *qu'il n'y a pas de Dieu sinon Lui, qui est celui*
« *qui donne sa miséricorde à tous les hommes, le*
« *Seigneur du trône sublime. Dieu! et il n'y a*
« *pas d'aimé si ce n'est Lui; qui est Celui qui est*
« *le gardien par excellence, celui qui subsiste*
« *par lui-même. Ce Dieu est tel qu'il n'y a pas*
« *de créateur si ce n'est Lui, qui est le Roi, le*
« *soultan, le vainqueur, le manifeste, l'Unique,*
« *l'inaccessible. Pour lui sont les noms bons,*
« *exhaltent sa hauteur ceux qui sont dans*
« *les cieux, sur la terre et entre eux. Dis :*
« *Dieu est libre des allusions que vous faites*
« *de lui : ce Dieu est tel qu'il n'y a pas d'adoré*

1. Figures, formes, figures talismaniques.
2. Dans lequel se trouvent ces dix-neuf noms.

« si ce n'est Lui qui, en vérité, est savant, subsistant, Puissant. C'est pour Lui que sont les « noms bons. Se prosternent devant lui ceux « qui sont dans les cieux, sur la terre et entre « les cieux et la terre. Il est le bien aimé, « l'adoré. »

Le résumé de la dixième porte : tout ce qui se trouve dans ce verset (ci-dessus) est dans celui-ci. Et si vous n'êtes pas en état de joie, taisez-vous [1]. Mais réfléchissez dans vos cœurs sur le sens de ce verset :

« Dieu témoigne qu'il n'y a pas de dieu si ce « n'est Lui. C'est pour lui le monde de la création et de l'ordre. Il fait vivre et il fait mourir, il fait mourir, puis il fait vivre : et lui « est le Vivant qui ne meurt pas. Dans la main « de sa puissance se trouvent toutes choses. Il « crée ce qu'il veut sur son ordre. En vérité, il « est puissant sur chaque chose.

Le résumé de la 11ᵉ porte est que ce qui est descendu dans ce verset est dans le premier verset [2].

1. Ne le dites pas.

2. Du début du livre, c'est-à-dire dans le Bism illah el Amnâ el Aqdès.

Et vous autres, lettres de l'Unité de ce verset [1], regardez.

Le résumé de la douzième porte est que : ce qui est dans ce Bism Illah est dans le point, que vous devez reconnaître comme la première lettre (de l'Unité) : c'est lui le rang de celui que Dieu doit manifester : et ses lettres du vivant sont auprès de lui comme des miroirs en face du soleil. Sachez qu'il en est de même pour tous les noms et tous les attributs [2].

C'est là la vérité essentielle du Béyân, que le soleil de la vérité se mentionne lui-même sur l'ordre de Dieu, avec ces termes qu'il faut que vous lisiez. « *En vérité! moi je suis Dieu! Il* « *n'y a pas de Dieu si ce n'est moi! Je suis l'ap-* « *parent et le sultan.* »

Dis : « *Ce qui est autre que moi est ma créa-* « *ture, et toutes doivent m'adorer.* »

Dis : « *C'est Dieu qui est mon Seigneur, et* « *vous, ô créatures, ne donnez personne pour* « *compagnon à Dieu, et ne mentionnez aucune* « *chose avec Dieu, votre Seigneur.* »

1. Ce Bism illah est composé de dix-neuf lettres et contient par suite toutes les lettres de l'Unité.

2. Le point est toujours identique à lui-même, tous les noms, tous les attributs, tous les spectacles, toutes les créatures sont comme des miroirs.

Le résumé de la treizième porte : Vous, n'interrogez ni dans la manifestation nouvelle [1], ni dans celle de l'autre vie [2] si ce n'est en conformité avec le livre de Dieu. Que chacun de vous agisse conformément à son rang, il se peut que vous, vous deveniez policés.

Le résumé de la quatorzième porte : Il faut que vous gardiez, vous, tout ce qui est descendu dans le Béyân comme une chose très précieuse [3] qui soit ornée dans des feuilles d'un très grand prix.

N'écrivez pas le Béyân d'une façon qui ne soit pas digne de son rang (et quand vous l'avez bien écrit et bien orné) reliez-le dans la meilleure des reliures.

Si quelqu'un possède un Béyân qui ne soit pas dans ces conditions [4] ses actes sont vains. Donc, ne soyez pas, vous autres, de ceux qui rendent vains leurs actes.

Le résumé de la quinzième porte : Si vous,

1. Actuelle.
2. Ultérieure.
3. Le texte dit : héikél.
4. C'est-à-dire que l'écriture n'en soit pas bonne, que le papier n'en soit pas de la meilleure qualité, que la reliure n'en soit pas parfaite.

vous donnez votre foi à celui que nous manifesterons, au jour du jugement, alors certes, dans tous les mondes vous m'avez donné votre foi à moi et à mes versets. Si vous ne croyez pas à Lui, vous n'avez cru à aucune des manifestations (antérieures). Demandez à Dieu son pardon, et revenez vers Dieu.

Le résumé de la seizième porte : N'agis pas toi, si ce n'est en conformité avec les versets que j'ai fait descendre sur toi et n'ordonne aux hommes que conformément à mes ordres. Dis : en vérité ce Béyân et mon ordre sont comme le soleil. Vous devez faire de vous-mêmes et de vos actes des miroirs, afin de ne plus voir dans ces miroirs que ce soleil que vous aimez, quand, en vérité, vous vous mettez en face de ce soleil.

Le résumé de la dix-septième porte : N'écrivez pas, certes, certes, mes versets et mes œuvres si ce n'est avec la meilleure écriture qu'il vous soit possible : si auprès de quelqu'un se trouve un Béyân dont l'écriture ne soit pas la plus belle des écritures, ses œuvres deviennent vaines : si ce n'est les enfants quand ils commencent leurs études.

Le résumé de la dix-huitième porte : Quiconque veut rédiger des paroles pour Dieu dans

le contentement de Dieu, dis : d'abord qu'il en écrive pour lui-même un exemplaire de la meilleure des écritures, puis, qu'il donne le texte original à quiconque il veut. C'est la balance de Dieu.

Le résumé de la dix-neuvième porte : O mes esclaves, dépensez dans mon royaume, dans mes œuvres autant que vous le pouvez faire. Et si vous, vous trouvez quelqu'un (un scribe) dont l'écriture soit si belle que le prix de cette écriture soit toute la terre et les choses qu'elle renferme, prenez le afin qu'il écrive mon nom, qui est le gardien par excellence, celui qui subsiste par lui-même. Toutes ces choses qui vous sont ordonnées, que vous écriviez mes œuvres avec la plus belle des écritures, cela n'est que pour que vous fassiez le bien aux esprits de ces lettres [1] : c'est là le fruit de vos actes, et certes réunissez-nous entre ces deux actes bons et remerciez moi [2].

1. Aux croyants qui sont à l'ombre de ces lettres.
2. C'est-à-dire écrivez bien ce Béyân et aimez les lettres du Vivant.

UNITÉ IV.

Au nom de Dieu, l'inaccessible, le très Saint.

En vérité! moi je suis Dieu! il n'y a pas de Dieu si ce n'est moi. Je suis la plus grande de toutes les choses.

En vérité, je t'ai créé et j'ai fixé pour toi deux degrés.

Le premier de ces deux degrés est ce degré ci qui est mon degré à moi qui suis Dieu. Et dans ce degré on ne peut rien voir en toi d'autre que moi.

C'est pourquoi tu dis de ma part : « *Moi je* « *suis Dieu! il n'y a pas de Dieu si ce n'est moi* « *le Seigneur des mondes* ».

Par le second degré tu me glorifies, tu me louanges, tu m'unifies, tu m'adores, tu es de ceux qui se prosternent. Ceci est la première porte de la quatrième Unité.

Le résumé de la seconde porte est ceci que tu dises : « *Ce qui se rapporte à moi se rapporte à* « *Dieu qui est mon Dieu; ce qui ne se rapporte* « *pas à moi ne se rapporte jamais à Dieu. Et il* « *en est de même dans toutes les qualités.* »

moi je reviendrai. Ecris-les de la plus belle écriture qui se puisse concevoir.

« Toi (ô roi) il faut que tu réfléchisses sérieusement au jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, et que tu trouves ainsi le moyen qu'au jour de la manifestation la vérité ne soit pas contristée. En vérité, nous nous avons aussi ordonné cela à tous les croyants.

La dixième porte : N'apprenez que ce qui est descendu dans le Béyân, ou bien les livres qui ont été écrits et rédigés dans le Béyân, et dans la science des lettres, ou encore ceux qui traitent des conséquences des principes du Béyân.

Dis aux hommes : ô mes esclaves, ornez-vous des qualités divines, et les sciences qui n'ont aucune utilité, ne les acquerrez pas. Délivrez-vous de ce faix : ces sciences d'apparence et sans fruit, ne vous en surchargez pas.

Le résumé de la onzième porte est que vous ne devez certes pas outrepasser les limites du Béyân : Si vous les outrepassez, si vous agissez contrairement aux préceptes du Béyân, vous serez contristés.

Ne soyez pas les instruments de votre malheur, car ne pas être contristé est l'un des plus grands ordres du Béyân,

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que vous ne contristiez pas celui que Dieu doit manifester.

Si quelqu'un outrepasse les ordres du Béyân, jamais il ne se verra appliquer la sentence de foi. Dis aux hommes : ô maîtres d'intelligence, soyez aidés par mon aide et mes préceptes [1].

Le résumé de la douzième porte : Toutes les coupoles qui sont élevées sur la surface de la terre, abrogez-les : et tous les ornements d'or qui y sont, usez-en dans les tombeaux des lettres de l'Unité.

Le résumé de la treizième porte : Ornez les coupoles des lettres de l'Unité autant que vous le pouvez.

Le résumé de la quatorzième porte : « O mes esclaves ! si vous vous réfugiez en ces coupoles de l'Unité, il faut que vous soyez en sécurité contre les hommes. Et ceux-là, dès lors, n'ont plus de pouvoir sur vous.

Le fruit de cet ordre est que vous accordiez le refuge, au jour du jugement, à celui qui est suscité comme prophète. Qu'il n'en soit pas alors comme il en est aujourd'hui, où vous accordez la protection aux autres hommes et

1. Croyez-y.

vous faites, contre l'arbre de la vérité de ces actes qui sont prêts à faire fendre le ciel et la terre, si ceux-ci entendaient ce que vous avez fait contre moi. Pourquoi donc ne comprenez-vous pas ?

Le résumé de la quinzième porte : N'interdisez certes à personne de se réfugier en Dieu ou en ses lettres du vivant, quand Dieu se manifeste à la fin de cette manifestation-ci [1]. Et avant cette manifestation dernière dans cette manifestation-ci s'exerce le même ordre.

Si quelqu'un se réfugie en quelqu'un, et que que celui en qui on s'est réfugié est tué dans la route de celui qui s'est réfugié en lui, cet acte d'être tué vaut mieux que de renvoyer celui qui vient ainsi réclamer refuge [2]. O mes esclaves! certes ! certes ! Donnez refuge à ceux qui sont tyrannisés.

Le résumé de la seizième porte : « O mes esclaves, voyagez [3] vers ma maison. Et ma maison est exactement celle de Celui que Dieu doit

1. C'est-à-dire la manifestation de Celui que Dieu doit manifester.

2. Autrement dit Défendez au péril de votre propre vie celui qui a réclamé votre protection.

3. Allez en pèlerinage.

manifester, et la maison de Celui que Dieu doit manifester est exactement ma maison [1].

Les environs immédiats de la maison de Dieu n'en faites pas l'objet de contrats de vente ou d'achat. Autant que vous le pourrez, bâtissez richement la maison de Dieu.

Le résumé de la dix-septième porte : Les environs de la mosquée appartiennent à Dieu : Ne les vendez pas!

Que chacun de vous, autant que cela lui est possible, donne son bien aux environs de la maison de Dieu.

Dans la maison de Dieu ne causez pas de choses étrangères et ne vous occupez pas d'affaires de négoce [2].

La mosquée el Haram est le lieu où est né Celui que Dieu doit manifester, et c'est là même que moi je suis né. C'est là le lieu de la

1. Ne vous y trompez pas. Ma maison vous la connaissez tous, et vous savez où elle est ; venez donc la visiter, mais n'oubliez pas que quand Celui que Dieu doit manifester sera manifesté, alors c'est la maison qu'il habite qui devient ma maison et doit être le but de votre pèlerinage.

2. L'anecdote que je raconte page 191 de mon Séyyèd Ali Mohammed dit le Bâb est l'illustration de ce principe.

naissance de Mohammed. C'est là qu'il faut prier [1].

Et vous, ne voyagez pas vers ma maison, où vers les dix-huit autres sanctuaires sans que vous en ayez la pleine possibilité, c'est-à-dire que vous soyez en tel état que rien ne puisse venir vous contrister durant le voyage.

Si quelqu'un a la possibilité de voyager vers moi, au lieu d'aller à ma maison, il doit, certes! le faire.

Cet ordre est pour que, au moment de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester [2], vous voyagiez vers lui et que vous soyez honorés de le servir dans sa maison, en vue de contentement de notre Dieu : il faut que vous vous fassiez humble devant lui, il faut que vous vous prosterniez devant lui.

1. Cette Mosquée change donc de place; il faut comprendre l'esprit de la loi, non la lettre.

2. Tout le Béyân est fait pour Celui que Dieu doit manifester; si je vous ordonne de faire le pèlerinage de ma maison et de ne le faire que si vous ne devez pas souffrir en route c'est pour que vous vous efforciez de rendre en votre pays les voyages commodes et faciles, de telle sorte que ce ne soit plus une gêne pour vous de courir vers Celui que Dieu doit manifester, quand il sera manifesté.

Le résumé de la dix-huitième porte : « si vous êtes partis pour le pèlerinage de ma maison, il faut que vous donniez aux dix-neuf gardiens qui sont assis sur des sièges, quatre miscals d'or; si ceux-là agissent vis-à-vis de vous avec la plus suprême aménité, avec l'urbanité la plus parfaite.

Nous pardonnons à celui qui n'a pas le pouvoir de donner ces quatre miscals ainsi qu'à l'esclave captif, au serviteur, à celui qui y est venu aux frais d'un tiers [1], ou bien à celui qui a été, dans la route, dépouillé de ses biens. Nous leur faisons remise de ces quatre miscals, car il se peut qu'ils remercient Dieu.

Cet ordre est pour que vous connaissiez le Dieu de la maison, et que vous entriez par la porte de la maison. Ce Dieu de la maison est celui-là même qui vous enseigne la science intime de l'intime et la science apparente de l'apparence. C'est ceci ma manifestation première [2] qui a lieu dans ma manifestation dernière.

O mes esclaves ! connaissez-moi !

1. Comme un enfant qui est venu avec son père.

2. Celle de Mohammed.

Le fruit de cet ordre est que vous fassiez le pèlerinage vers celui que nous manifesterons, s'il se manifeste, et que vous fassiez aussi le pèlerinage de sa maison. Et vous, si vous allez en pèlerinage vers sa maison, comment n'iriez-vous pas en pèlerinage vers lui-même. Ainsi qu'aujourd'hui tous les hommes font le pèlerinage vers ma maison (La Meqqe) et ceux-là [1] sont dans l'ignorance de Celui qui l'a fixée comme étant la maison de Dieu.

Le résumé de la dix-neuvième porte afin que les femmes ne soient pas contristées, que les hommes ne les empêchent pas d'aller visiter la maison de Dieu. S'il y a des difficultés pénibles (à prévoir en route) le voyage ne leur est pas permis, si ce n'est pour les femmes qui habitent dans la ville où se trouve la maison.

Donc les femmes qui habitent là, si elles veulent aller en pèlerinage, qu'elles y aillent de nuit, et, sur ces sièges sur lesquels sont assises dix-neuf personnes des serviteurs, qu'elles s'asseoient auprès de ces sièges et qu'elles mentionnent leur Dieu, ce Dieu qui les a créées, puis qu'elles retournent à leurs maisons.

1. Ceux qui font ce pèlerinage.

Si c'est sur le désir et avec la permission de leur mari et de leurs enfants qu'elles vont en pèlerinage à la maison de Dieu, cela vaut mieux pour elles.

Si le désir de ceux-là (du mari et des enfants) est contraire, elles ne doivent pas aller à la maison de Dieu, car cela les contristerait. Car vous, ô femmes, vous avez été créées pour vos maris et pour vos enfants. Ne prenez pas la décision d'accomplir un voyage qui deviendra pour vous une cause de tourments. Certes! certes! remerciez Dieu, car Dieu vous a remis le pèlerinage de sa maison. Et Dieu est le savant et le sage.

O spectacles de l'Unité [1] dans l'S et le B [2], ne demandez de personne ces quatre miscals d'or, car chacun connaît son devoir, et vous, en face de Dieu qui nous a faits gardiens de sa maison, prosternez-vous.

Faites du bien à celui qui entre dans ma maison, il se peut alors que vous agissiez conformément à mon contentement.

1. O vous qui êtes les gardiens du sanctuaire.

2. J'avoue ne pas comprendre ce que le Bâb veut dire ici.

UNITÉ V.

Au nom de Dieu, l'inaccessible, le très Saint.

En vérité! je suis Dieu! Il n'y a pas de dieu sinon moi, j'ai fait descendre cet ordre dans la première porte de l'Unité V : il faut que vous bâtissiez une mosquée très élevée, à l'endroit où je suis né, aussi grande que vous la pourrez construire.

Le résumé de la deuxième porte est que : avec ma permission bâtissez les mosquées des lettres du Vivant (à leur lieu de naissance) et dans ces mosquées allumez des lumières autant que vous le voudrez.

Le résumé de la 3e porte : l'année, nous l'avons fixée à dix-neuf mois, il se peut que vous, vous arrangiez toutes choses dans l'ordre de l'Unité.

Le résumé de la quatrième porte : Vous-mêmes, nommez-vous de mes noms. Nous qui sommes Dieu, nous t'avons fixé toi le point de Vérité, notre *lumière*.

Dis aux hommes : « *O mes créatures, tournez-* « *vous vers moi et que votre but soit toujours* « *moi.* »

Dieu a permis que vous vous nommiez des noms de Mohammed, Ali, Fatemah, Hassan, Hossein, et Mehdi et Hadi.

Et moi, pour chaque lettre de ton nom, j'ai fixé un nom.

« Dis : « *Tous ont été créés pour moi et* « *reviennent vers moi, et moi, j'ai été créé pour* « *mon Dieu! Il n'y a pas de dieu sinon le Dieu* « *Unique : c'est Lui le Sultan du monde, c'est* « *lui l'aimé des mondes, le Roi des mondes, le* « *but des mondes, l'adoré des mondes, celui qui* « *est recherché par les mondes, c'est lui votre* « *Dieu, votre Seigneur, votre maître, votre* « *Roi, votre Sultan, votre possesseur, celui* « *que tous les mondes glorifient.* »

Il faut donc, que vous preniez, ô croyants, tous les biens de ceux qui ne sont pas entrés dans le Béyân : puis, si par la suite, ils croient, rendez leur leurs biens, à moins que vous ne soyez dans un pays où vous n'avez pas la puissance d'en agir ainsi.

Le résumé de la sixième porte : Si une ville est conquise par la religion du Béyân, il faut que les choses qui sont sans semblables soient enlevées et gardées pour celui que Dieu doit manifester; il faut les garder si elles ne sont pas sujettes à s'abîmer : ou bien il faut les don-

ner à quelqu'un qui puisse faire le commerce avec le prix de cette chose. Le droit qu'il peut retirer de ce commerce, Dieu a fixé que sur mille il prenne cent [1].

Et ceci est une bienveillance de notre part vis-à-vis de ce négociant. Et le fruit de tout cela il faut le garder pour celui que nous manifesterons en vérité. Le compte de tous est dans notre main.

De la somme restante, il faut prendre cinq parties et les donner aux lettres du vivant de celui que Dieu doit manifester : il faut que cela soit remis à la garde des fidèles sur la fidélité desquels on puisse compter.

Six parties doivent être prélevées pour les témoins du Béyân et ce qui reste, il faut le dépenser pour la propagation de la foi au Béyân.

Il faut en donner aussi à ceux qui n'ont rien. Puis il faut que le sultan du Béyân prenne pos-

1. Il profite ainsi du négoce qu'il fait et ce gain de cent pour mille est licite si au jour où apparaît celui que Dieu doit manifester il le reconnaît et lui remet le capital. Mais s'il tarde à accomplir ce devoir, alors c'est un voleur qui vole Dieu ! Quant au surplus des intérêts il en faut disposer ainsi que le dit le Bâb.

session des biens restants comme il le voudra : il faut qu'il donne à chacun de ses soldats ce à quoi il a droit. Puis, s'il reste encore de l'argent celui-ci doit être dépensé dans l'entretien et l'ornementation des dix-neuf coupoles.

S'il en reste encore, qu'on le partage entre tous les croyants.

Cette façon d'agir qui est ici mentionnée est plus proche du contentement de Dieu dans son livre.

Si l'un des croyants est dans un pays très lointain, il doit cependant recevoir sa part. Et ceci est à cause de la bienveillance de Dieu car c'est Dieu le Bienveillant!

Le résumé de la septième porte : Ceux qui ont donné tout récemment leur foi (les nouveaux convertis) sont purifiés (par ce fait même qu'ils ont donné leur foi) ainsi que ce qui leur appartient [1].

Les biens que les croyants enlèvent aux non croyants deviennent purs quand les croyants en deviennent possesseurs.

Et ceci est à cause de la bienveillance de Dieu à ton égard, [toi qui es le point du

1. Ici est le premier exemple de la négation de l'impureté légale.

Béyân] si tu veux en tirer de l'Utilité dans ton autre manifestation : et c'est aussi un bienfait pour tous les gens du monde [1].

Quand quelque chose devient la possession d'un croyant au Béyân cette chose devient pure immédiatement. O mes esclaves remerciez-moi. Toute chose bonne en tous pays, achetez-la, il se peut ainsi que vous deveniez possesseurs de bonnes choses (utiles).

Le résumé de la huitième porte est que chaque jour, certes, certes, vous devez lire le Béyân : il se peut que de cette mer [2] vous retiriez les joyaux.

Ne lisez pas, chaque jour moins de dix-neuf versets. Si vous ne savez pas lire, dites ce verset : « *O mon Dieu! toi qui es mon Seigneur, je « ne te donne, moi, rien comme associé, à toi qui « es mon Seigneur* ».

1. Le sens peut être différent suivant qu'on lit اتجرت ou تبحرت. Dans ce second cas cela voudrait dire : « C'est un bienfait de Dieu que Dieu t'a fixé comme une mer au jour de ta manifestation dernière, que par la foi en toi tous deviennent purs. Et ceci est un bienfait et pour toi et pour les autres hommes.

2. De cette mer qu'est le Béyân.

Si au jour de mon retour [1], vous, vous n'occasionnez de tourments à personne, alors vous êtes des fidèles sincères; cette loyauté ne te servira de rien si tu entends le bruit de ma manifestation et que tu restes chez toi.

Le résumé de la neuvième porte : Chaque jour mentionne-moi trois cent soixante et une fois, c'est-à-dire, mentionne chaque jour mon nom. Et si chaque jour ma pensée pénètre dans ton cœur, alors tu es de ceux qui sont toujours dans la pensée de Dieu.

Le résumé de la dixième porte : En vérité, moi je t'ai donné les « hayaqils [2] » et les « cercles ». Et je t'ai accordé la faveur à cause de cet ordre.

Dis : tout le Béyân vous le devez écrire dans ces hayaqils et dans ces cercles, de façon à ce que vous puissiez le lire facilement.

Le résumé de la onzième porte : Vous, faites le tekbir [3] à l'occasion de la naissance, cinq fois, debout; puis, après chaque tekbir dites dix-neuf fois : « *Nous, nous sommes croyants à*

1. C'est-à-dire au jour de la manifestation de celui que Dieu doit manifester.

2. Voir à ce sujet le Béyân persan.

3. Dites : « Allahou Ekber ».

« *Dieu; nous, nous sommes convaincus de Dieu;* « *nous, nous avons été créés par Dieu; nous tous* « *nous retournons à Dieu; nous tous nous* « *sommes contents de Dieu.*

Quand vous voulez prier pour un mort dites six tekbirs. Après chacun, dites dix-neuf fois : « *Nous tous nous sommes des adorateurs de* « *Dieu* ». Puis après que vous avez fait le premier tekbir dites : « *Nous nous prosternons de-* « *vant Dieu; nous toujours, nous sommes prêts* « *à l'adoration de Dieu, nous, nous agissons tou-* « *jours en vue de Dieu; nous, nous sommes des* « *esclaves purs pour Dieu; nous tous, nous* « *sommes ceux qui disent les louanges de* « *Dieu.* »

Vos morts, enterrez-les dans le cristal, ou bien dans des pierres taillées et polies. Il se peut que cela devienne une paix pour votre cœur.

Mettez une bague à la main droite des morts et que sur cette bague soit gravé ce verset ci-dessous : il se peut qu'ainsi les morts n'aient pas peur dans leurs tombeaux.

Sur les bagues des hommes ce verset doit être écrit :

« *C'est pour Dieu ce qui est dans les cieux et* « *sur la terre, et ce qui est entre. Et Dieu est le* « *très savant, le très puissant, le très élevé.* »

Sur les bagues des femmes, il faut écrire ce verset descendu dans le livre de Dieu : « *C'est* « *pour Dieu la possession des cieux et de la terre* « *et de ce qui est entre. Et Dieu est le savant, le* « *puissant, l'élevé*. »

Le résumé de la douzième porte : Ensevelissez avec vos morts un peu de la terre du premier croyant et du dernier.

Le résumé de la treizième porte : O vous! écrivez un testament adressé à celui que nous manifesterons. Ce testament est quelque chose que vous écrivez à Dieu, si vous êtes convaincus.

Le résumé de la quatorzième porte : Vous purifie le nom de Dieu quand vous le prononcez soixante-six fois en disant « *Allahou At'her* » (le plus pur). Ensuite si vous prononcez le nom du Point [1] et ces versets qui sont descendus de lui, et les paroles qu'il a prononcées.

Mais ceux-ci ne purifient qu'à la condition que vous ayez donné votre foi au Point.

L'une des choses qui purifient c'est d'entrer dans la religion de Dieu.

Une autre est le changement d'état dans la vérité d'une chose.

1. Le nom du Point purifie.

D'autres enfin sont le feu, l'air, l'eau, la terre.

Une autre, le soleil, quand il dessèche l'endroit impur. O mes esclaves, remerciez-moi [1].

Le résumé de la quinzième porte : la semence (humaine) est pure, car vous, vous êtes créés de cette semence même. Cependant, nettoyez vos corps des traces de cette semence : il se peut que vous jouissiez alors de la propreté.

Le résumé de la seizième porte : Toute chose qui n'a pas de semblable appartient à celui que Dieu doit manifester, quelle que chose que ce soit, et ce jusqu'au nombre de l'Unité. O mes esclaves, cette chose, faites-la parvenir à celui que Dieu doit manifester. Quand le soleil de la vérité s'est couché, vous, de ma part à moi qui suis le soleil de la vérité, possédez ces choses, puis, au jour de ma manifestation ultérieure rendez-les moi.

Le résumé de la dix-septième porte : chaque jour dites quatre vingt-dix neuf fois « *Allahou A'azem* » ; craignez de pécher envers moi et de me désobéir.

Le résumé de la dix-huitième porte : tous

1. C'est une façon précise de détruire l'impureté légale.

mes esclaves ont la permission d'acheter et de vendre, quand ils sont convaincus que les deux parties sont contentes du marché qu'elles font.

Il est aussi permis au négociant de prendre l'intérêt de la valeur des marchandises qu'il vend à terme.

Il est permis à tous les marchands de négocier à termes fixes qu'on décide pour le paiement ou pour la livraison : alors le prix de ces marchandises augmente ou diminue suivant le délai : si les affaires se font au comptant, il faut diminuer les prix.

Le résumé de la dix-neuvième porte : Le miscal fixez-le à dix-neuf *nokhouds* soit d'or, soit d'argent.

Le sultan du Béyân doit fixer le prix de dix-neuf *nokhouds* d'or à 10000 dinars et le prix de dix-neuf *nokhouds* d'argent à 1000 dinars.

Et s'il y a moins que dix-neuf *nokhouds*, ne sortez pas pour cela de la limite des *nokhouds* [1]. Dans votre pays ne dépensez rien sans compter par *nokhouds*.

1. Si l'on trouve que c'est trop ou trop peu de dix-neuf *nokhouds*, qu'on change, mais qu'on ne sorte pas de la limite des *nokhouds*.

Celui qui a moins de dix-neuf *nokhouds* n'a pas de devoirs.

Celui qui a auprès de lui, en or ou en argent, des sommes qui n'arrivent pas à 540 miscals, et qu'une année n'ait pas passé sur cette somme, celui-là n'a pas à payer le sultan.

C'est là une bienveillance de notre part : il se peut que vous remerciez.

Puis, après qu'un an s'est écoulé, si vous, dans le Béyân vous avez trouvé un sultan qui n'outrepasse par les limites du Béyân, de chaque miscal d'or vous devez lui remettre cincents dinars et de chaque miscal d'argent cinquante dinars.

Il se peut que ce sultan au jour de ma dernière manifestation vienne en aide à la religion de son Dieu, et ne soit pas forcé de prendre sans droit, aux hommes ne fût-ce qu'une somme minime. Et quand il est forcé d'en agir ainsi, il faut lui payer deux fois les impôts s'il est convaincu.

Lui-même ne doit pas réclamer ce droit qui est fixé pour lui. Que jamais il ne devienne la cause que quelqu'un soit contristé, si ce n'est que ce roi sache que les hommes ne veulent pas remplir leurs obligations, car ils aiment leurs biens et leurs aises.

Peut-être ordonné-je, qu'il faut qu'un chacun paie ses droits depuis le début de sa naissance jusqu'à sa mort. De tout ce qu'il possède, il faut qu'il donne les droits du sultan et qu'il soit de ceux qui remercient.

Ce droit fixé ici n'est que le droit de celui que Dieu doit manifester, et moi j'ai permis que cela soit donné à ses esclaves. Il se peut que ceux-ci aient honte de lui et ne lancent pas de sentences de condamnation contre lui. Car sinon ce droit est mon droit et le droit de mes noms, c'est-à-dire de ceux en qui on ne peut voir que moi.

O mes créatures! faites parvenir ce droit à mes premières lettres!

Unité VI.

Au nom de Dieu, l'inaccessible, le Très Saint.

En vérité! moi je suis Dieu. Il n'y a pas d'autre Dieu que moi, qui écoute les clameurs des hommes. En vérité! j'ai fait descendre le

Béyân et je l'ai fixé comme mon témoignage sur tous les hommes.

Dans ce Béyân sont des versets auxquels rien ne peut être comparé, et ce sont ces versets les versets de Dieu; et tous les hommes sont impuissants à en apporter de semblables.

Dans ce Béyân sont des versets qui n'ont rien qui leur puisse être opposé : ce sont là les versets qui vous appellent vers Dieu.

Dans ce Béyân sont des versets qui n'ont rien de semblable : ce sont ces versets que nous commentons dans le Béyân.

Ce sont ces versets qui sont l'élif entre les deux Bâ et que vous saisissez sous le nom de Bâb.

Dans ce Béyân sont des versets qui n'ont pas d'égaux. Ce sont ces versets la vérité de la science et de la sagesse, et vous, par l'entremise de ces versets vous répondez à Dieu.

Dans ce Béyân sont des versets qui n'ont pas de pareils, et ces versets sont des versets qu'un Persan a fait descendre du ciel. Arrangez-les suivant l'ordonnance de l'unité.

Et n'écrivez pas, vous, chaque sourate si ce n'est que ses versets ne dépassent pas le nombre de *Moustaqas*, mais il est permis que la sourate renferme moins de 2001 versets.

O mes esclaves, arrangez avec attention les sourates du Béyân.

Moi je permets qu'un chacun ait avec soi mille lignes (béïts) de mes versets. Il se peut qu'il jouisse de ces versets quand il les récite et qu'il soit de ceux qui s'éloignent du péché. Ces versets, il faut les considérer comme des gardiens.

Dis aux hommes : la ligne (béit) est de trente lettres et si vous voulez compter avec les voyelles, comptez les quarante. Et vous, de la meilleure écriture, écrivez les versets de Dieu et gardez-les bien. C'est là le résumé de la première porte de l'unité VIe. Il se peut que vos cœurs soient tranquillisés par les préceptes de Dieu.

Le résumé de la deuxième porte : Dans chaque terre vous devez construire un bain. Il faut que vous rendiez propre toute votre ville et tout ce qui vous appartient, autant que vous en avez le pouvoir. Il se peut que mes regards ne tombent pas ainsi sur quelque chose de dégoûtant[1].

O mes esclaves, craignez de me désobéir! Cette propreté est plus proche de Dieu que quoi que ce soit, si vous le savez!

1. Quand je me manifesterai à nouveau.

Le résumé de la troisième porte : Personne ne doit habiter dans ces cinq parties de terre, si ce n'est mes esclaves qui craignent Dieu [1].

Le résumé de la quatrième porte : Saluez-vous, vous autres, en ces termes : « *Allahou Ekber* » et répondez par « *Allahou A'azem* ». Les femmes doivent dire « *Allahou Abha* » et répondre « *Allahou Edjmel* ». Et détournez-vous de ma désobéissance.

Le résumé de la cinquième porte : L'eau est la pureté même : elle est pure, elle purifie. Une tasse d'eau est égale en pureté à une mer d'eau.

Le résumé de la sixième porte : Effacez certes tous les livres que vous avez composés et écrits auparavant. N'argumentez que par le Béyân et les livres rédigés à l'ombre du Béyân.

Le résumé de la septième porte : Unissez l'élif au Bâ (les hommes et les femmes) conformément à ce que nous avons fait descendre dans le livre. Craignez de me désobéir. Dis aux hommes : dans les villes, la dot des femmes qu'on la fixe à 95 miscals d'or et dans les villages à 95 miscals d'argent.

On peut la faire descendre jusqu'à 19 mis-

1. Voyez le Béyân persan.

cals : mais quand on fait descendre ainsi qu'on descende d'unité en unité [1].

Ceci est quand l'homme et la femme sont contents.

Quand le mariage a eu lieu, vous pouvez vous rapprocher l'un de l'autre. Quand le contentement disparaît, la séparation se produit.

Il faut que, sur la feuille du mariage chacun des conjoints signe, et il faut qu'ils disent : « *Nous tous nous sommes contents du contentement de Dieu.* »

En vérité! Dieu a fixé tous les joyaux de la surface de la terre comme dot de cette femme qui a été créée pour Celui que Dieu doit manifester. Et c'est là un bienfait de Dieu à l'égard de Celui que Dieu doit manifester : il est de ceux qui remercient.

Le résumé de la huitième porte : Ne donnez comme preuve du soleil de la vérité que ces versets : celui qui n'argumente pas avec les versets n'a pas de science.

Ne mentionnez aucun autre miracle que les versets de Dieu : il se peut que vous, au jour de ma manifestation dernière, vous me donniez

1. De 19 en 19 ; qu'on n'établisse pas de fractions.

immédiatement votre foi et que vous lisiez mes versets.

Ayez toujours mes versets devant vos yeux : il se peut que vous, au jour de ma manifestation, vous ne soyez pas dans l'ignorance.

Le résumé de la 9ᵉ porte : Vous, dans la nuit de vos noces il vous est permis de revêtir des vêtements de soie : si vous le pouvez ne vous revêtez que de vêtements de soie.

Dieu permet que vous fabriquiez en or et en argent tel instrument que vous voudrez, mais à la condition que cela ne soit pas une cause de tristesse pour vous (si vous ne pouvez faire).

En vérité! moi je suis votre Seigneur, et je vous donnerai dans votre autre vie si vous, vous avez cru à moi et à mes versets.

Le résumé de la dixième porte : A vos mains ayez une bague en cornaline rouge, et sur cette bague gravez que vous témoignez que Celui que Dieu doit manifester est la vérité, et qu'il n'y a pas de doute en cela. Tous ont été créés pour son existence.

Dis aux hommes : « *Dieu est la Vérité et* « *tout ce qui est autre que Dieu est sa créature,* « *et toutes l'adorent!!*

Le résumé de la onzième porte : Dis : « *O*

« Mahommed, mon professeur, ne me tourmente « pas, ne me frappe pas avant que je ne sois « arrivé à l'âge de cinq ans : d'aucune façon ne « me châtie, pas même avec un de tes regards, « car mon cœur est très débile! Et après que « j'aurai eu mes cinq ans, quand tu veux me « frapper, ne me fais pas sortir de la décence.

« Quand tu veux me frapper, ne me frappe « pas de plus de cinq coups. Ne frappe pas avec « le bâton sur ma chair : mets quelque chose « entre elle et lui.

« Si tu outrepasses cet ordre, ta femme t'est « interdite dix-neuf jours, même si tu as oublié « cet ordre en agissant comme tu l'as fait.

*« Si tu n'as pas de femme, pour punition, tu « dois donner dix-neuf miscal*s *d'or à celui que « tu as frappé, si tu es des croyants. Et quand « tu frappes, ne frappe que légèrement.*

« Quand tu fais asseoir les enfants, fais-les « asseoir sur des sièges ou des chaises ou des « canapés : car le temps qu'ils sont assis sur « leurs chaises, ne compte pas dans leur vie.

« Permets aux enfants, ce qui leur est agréable « (les jeux etc.), et apprends-moi le chikesté, car « cette écriture est celle qui est aimée de Dieu » : et cette écriture Dieu l'a fixée la route de sa connaissance relativement aux autres écritures.

Il se peut que vous, vous écriviez si bien que vous vous réveilliez de votre inintelligence. Alors cette belle écriture, ces versets excellents nous fixent comme une eau de vie pour Celui que Dieu doit manifester : et quand vos yeux le rencontreront, il vous attirera comme ces écritures que nous nous écrivons (et qui attirent les cœurs des croyants).

Je te conseille à ton sujet, relativement à celui qui est ton héritier (je te recommande ô maître, les enfants) il se peut que vous, vous ne contristiez pas le Soleil de la Vérité pendant son enfance et qu'à cause de cela personne de vous ne soit contristé. Dis à ces hommes : « *si moi je vois (que vous contristiez n'importe* « *qui) je vous reprendrai tout ce que je vous ai* « *donné. O mes esclaves détournez-vous de ma* « *désobéissance* ».

Le résumé de la douzième porte : Ne vous rapprochez jamais du divorce, et, si vous êtes obligés de le faire, patientez un an : il se peut que dans l'intervalle de cette année, vous fassiez la paix. Et si la paix n'a pas eu lieu et qu'une année soit passée, Dieu vous a permis de divorcer. Nous vous permettons si vous voulez revenir et faire la paix de le faire dix-neuf fois, après un délai de un mois. Cet

ordre c'est Dieu qui l'a donné : il se peut que vous, vous soyez toujours dans l'agrément et la paix.

Le résumé de la treizième porte : Ne fixez pas les portes de la maison du Bâb plus de 95 portes, et les portes des maisons des lettres plus de cinq. De là argumentez dans toutes les sciences.

Le résumé de la quatorzième porte : Vous, au jour de la fête (du jour relatif à Dieu, le Norouz) dites 361 fois ce verset : Dieu témoigne qu'il n'existe pas d'autre adoré que lui, le précieux, le bien-aimé.....

Si vous, êtes dans la joie, dites ce vers et jusqu'au mot « Puissant ».

Dans la nuit de la fête, si tu le veux, tu peux préparer dix-neuf sortes de plats : celui qui le peut, en peut préparer jusqu'à 2001. Ne soyez pas contristés de n'en pouvoir préparer ce nombre (2001 ou 19) car celui qui n'a pas le pouvoir de le faire, Dieu lui donnera dans l'autre vie une récompense. Que vous ayez cette nourriture, que vous ne l'ayiez pas, remerciez-moi.

Dis : « *ce jour de fête est en relation avec le* « *Point et les 18 jours qui suivent sont liés aux* « *lettres du Vivant. Puis les 18 autres mois*

« sont liés à la créature, autre que les « 18 lettres. »

Le résumé de la quinzième porte : Levez-vous tous de vos places quand vous entendez mentionner le nom de Celui que Dieu doit manifester, et quand vous entendez mentionner le nom du Qaem (mon nom). Comprenez bien la différence qui existe entre Qaem et Quayyoum (ce dernier terme offre un sens plus parfait). Et dans la neuvième année vous atteindrez à tout le bien [1].

Le résumé de la seizième porte : Ne voyagez pas vous autres si ce n'est pour Dieu, alors que vous le pouvez faire, et si ce n'est au moment de la manifestation du Soleil de Vérité : alors pour vous tous il est obligatoire de voyager vers le soleil de vérité. Car vous, vous avez tous été créés pour ce jour-là.

Même si vous devez aller à pied, allez vers lui. Aucun voyage n'est obligatoire pour vous si ce n'est le voyage de pèlerinage à la maison de Dieu, où à l'endroit où réside le Point, si

1. Les Behahis comprennent ici, et, dans la neuvième année de cette manifestation vous atteindrez à tout le bien, c'est-à-dire à la manifestation nouvelle.

vous en avez le pouvoir ; ou bien à l'endroit où résident les lettres du Vivant, ou les mosquées, si vous le pouvez.

Si vous avez une intention commerciale, ne prolongez pas votre voyage sur terre, si ce n'est de deux ans et sur mer de cinq ans. Et si quelqu'un outrepasse ces limites il faut qu'il donne à sa propre femme 202 miscals d'or, s'il le peut faire, s'il ne peut le faire il doit payer 202 miscals d'argent, à moins que vous n'ameniez vos femmes avec vous en voyage. Alors vous n'avez rien à leur donner.

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que vous ne contristiez pas vos femmes : et si quelqu'un oblige quelqu'un à un voyage, ne fût-ce que d'un pas, ou bien entre dans une maison sans la permission de celui qui y habite, ou bien expulse quelqu'un de ses propres maisons sans le contentement du propriétaire, ou bien si quelqu'un fait chercher, sans droit quelqu'un de sa maison, alors sa femme lui est interdite pour dix-neuf mois.

S'il outrepasse l'ordre de Dieu (c'est-à-dire s'approche de sa femme quoiqu'illicite) il est d'obligation pour les confesseurs du Béyân de lui prendre quatre-vingt-quinze miscals d'or. Et si quelqu'un veut exercer une violence sur quel-

qu'un, celui qui connaît cette violence et a la puissance d'en empêcher l'exercice, il est obligatoire pour lui de se présenter et de s'opposer à la violence : même s'il se passe un an (entre le projet et son exécution).

Si quelqu'un a la puissance d'empêcher l'exécution de cette violence et ne le fait pas, sa femme lui est interdite dix-neuf jours.

Et elle ne redeviendra licite que quand il aura payé comme amende, s'il le peut, dix-neuf miscals d'or : s'il ne le peut pas, dix-neuf miscals d'argent.

Le fruit de cet ordre est que, dans la religion du Béyân, personne ne doit faire violence à personne. Et si quelqu'un élève sans raison la voix contre quelqu'un, il sort du rang de l'humanité. O mes esclaves ! craignez de me désobéir.

Le résumé de la dix-septième porte : Ne vous détournez pas des fientes des animaux à moins que ce ne soit par propreté.

Le résumé de la dix-huitième porte : Il vous est interdit de regarder les papiers ou les livres les uns des autres, à moins que le propriétaire de ces livres ou de ces papiers vous le permette ; ou bien à moins que celui qui regarde sache qu'il possède le contentement du propriétaire des livres.

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que vous deveniez bien élevés et pleins de pudeur.

Le résumé de la dix-neuvième porte : Si quelqu'un parle avec vous il est obligatoire que vous lui répondiez soit par le mot « Non » soit par le mot « Oui ».

Il en est de même en ce qui concerne la correspondance. Si quelqu'un écrit une lettre à quelqu'un, il est obligatoire d'en écrire la réponse soit de sa propre écriture, s'il le peut, soit par celle d'un employé. Et si quelqu'un n'accepte pas la lettre de quelqu'un, ou bien la déchire, ou bien si l'intermédiaire qui est chargé de faire parvenir la lettre ne le fait pas, ceux-là, aux yeux de Dieu ne sont pas des esclaves obéissants.

Unité VII.

Au Nom de Dieu, l'inaccessible, le très Saint.

En vérité ! moi je suis Dieu. Il n'y a pas de Dieu si ce n'est moi, qui suis juste, plus juste que n'importe quel juste.

Dis aux hommes de renouveler leur Béyân et

tous leurs livres quand le nom de Dieu a passé sur eux [1] et qu'ils le peuvent faire. Celui qui ne peut le faire (au bout de 37 ans) doit les renouveler au bout de ra — ر = (200 ans).

Le fruit de cet ordre est ceci qu'il se peut que vous saisissiez la beauté du jour du jugement (où le monde se renouvelle) à la condition que ce livre nouveau soit meilleur que le livre ancien. Si le deuxième n'est pas meilleur que le premier il faut garder ce premier.

Si (ce premier) est écrit d'une écriture si belle qu'on n'en puisse trouver de semblable, ne changez pas ce livre. En tout état de cause, après que vous avez renouvelé ce premier livre, donnez l'exemplaire ancien à quelqu'un ou bien lavez-le dans une eau convenable.

Tous vos livres, ornementez-les du début à la fin.

Ceci est le résumé de la première porte.

Le résumé de la deuxième est que vous devez agir en vue du contentement de votre Dieu. Sachez que tous vos actes, s'ils sont faits en réalité et en vérité pour celui que Dieu doit manifester, c'est pour Dieu qu'ils l'ont été; et si vous ne le faites pas pour celui que Dieu doit

1. Allah = 37, soit donc tous les 37 ans.

manifester, même si vous avez fait tout le bien, vos actes retourneront au feu : ils ne retourneront pas vers Dieu, si même vous aviez Dieu en vue quand vous les avez accomplis.

Le résumé de la troisième porte : Chaque fois que vous le pouvez, payez vos dettes. Dans chaque unité [1] écrivez un livre d'assentiment (d'argumentation) pour celui que Dieu doit manifester comme si vous écriviez une lettre à quelqu'un : il se peut que vous, au jour du jugement, vous agissiez conformément à ce que vous avez écrit.

Le résumé de la quatrième porte est que chaque année durant un mois vous devez vous purifier pour Dieu.

Il se peut qu'au jour de la manifestation de Dieu vous répondiez à Dieu.

Dans ce mois de purification, qu'aucune mention ne sorte de vos lèvres si ce n'est un des noms de Dieu.

Et si vous oubliez ce nom et que vous disiez autre chose, il n'y a pas de mal (à cela).

Dis : « *leur commencement est de Dieu, et c'est* « *vers Dieu qu'ils retournent.* »

Le résumé de la cinquième porte : Au mo-

1. Tous les 19 ans.

ment de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, si quelqu'un est prêt auprès de lui, tous ses actes sont nuls à moins qu'il ne fasse ce qu'Il lui ordonne. O mes esclaves éloignez-vous de la désobéissance à Dieu, car si Dieu faisait de tous les hommes qui sont sur la surface de la terre des prophètes, tous les hommes seraient prophètes auprès de Dieu. Mais Dieu ne fixe jamais comme prophète que la personne qu'il veut. Et c'est lui le maître de la science et de l'ordre.

Le résumé de la sixième porte : Ne portez pas sur vous des armes de guerre. Ne revêtez pas des vêtements qui soient cause de peur pour les enfants. Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que vous ne contristiez pas celui que nous manifesterons en vérité.

Le résumé de la septième porte : Quand vous verrez vous autres Celui que Dieu doit manifester demandez de sa munificence ce que vous voudrez : il se peut qu'il vous accorde la faveur de faire briller la lumière sur vos cœurs : et c'est là un rang très élevé.

Si lui boit une tasse d'eau, de cette eau qui est auprès de vous, son action de boire cette tasse est plus haute, son honneur plus grand que ceci, que chacun de vous boive l'eau de sa

propre vie. Peut-être est-ce plus haut que toutes les existences.

O mes esclaves, comprenez le rang de la vérité !

Le résumé de la huitième porte : Chaque mois remplissez une table d'unités dans l'Unité, de la meilleure des écritures. Et si du temps passe et que vous n'ayez pas rempli cette table, faites-le par la suite.

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut qu'au jour de la manifestation de Dieu vous soyez croyants à l'Unité Primitive et que vous remerciez Dieu.

Le résumé de la neuvième porte : Si quelqu'un est élu comme sultan, dans la religion du Béyân, il est obligatoire pour lui d'élever une maison de Dieu, pour le contentement de Dieu, qui ait quatre-vingt quinze portes.

Il doit élever en face de cette maison, une autre maison de quatre-vingt-dix portes pour celui que Dieu doit manifester. De sorte qu'ainsi la boue elle-même témoignera de la part de Dieu que la royauté est spéciale à Dieu.

Le fruit de cet ordre est que ce roi témoigne lui-même de la façon dont la boue témoigne de la part de Dieu. O mes esclaves, éloignez-vous de la désobéissance à Dieu.

Le résumé de la dixième porte : Donnez comme gardiens à vos enfants (suspendez à leurs cous, à leurs bras) une prière en forme d'*heïkel*, et que dans cet *heïkel* soient écrits 2001 noms de Dieu. Le fruit de cet ordre est qu'il se peut qu'au jour du jugement vous trouviez le salut.

Le résumé de la onzième porte : Quand vous voulez instruire, asseyez-vous sur une chaise, et, dans les temps de mariage, de joie ou de deuil, dites la Khotbé sur une chaise et éloignez-vous de me désobéir.

Le résumé de la 12e porte : Si vous, vous agissez pour Celui que Dieu doit manifester, ne rendez pas vains vos actes par ceci (qu'en les accomplissant) vous ayez en but autre que Dieu.

Le résumé de la treizième porte : Si quelqu'un devient possesseur de dix-neufs versets des versets de Celui que Dieu doit manifester, sur l'ordre même de Celui que Dieu doit manifester, ceci vaut mieux pour lui que n'importe quel bienfait en ce monde. Sachez la grandeur des versets de Dieu.

Dieu n'a rien créé de plus précieux que les versets : regardez le point de la vérité de l'ordre (les versets qui différencient les gens du Paradis de ceux de l'Enfer.)

Le résumé de la quatorzième porte : Est illicite pour vous de vous repentir auprès de quelqu'un, si ce n'est auprès de Celui que nous manifesterons en vérité : ou bien auprès de celui qu'il permettra. Mais vous, repentez-vous auprès de Dieu, qui est Votre maître et votre Seigneur. Retournez vers Dieu.

Le résumé de la quinzième porte : Au seuil de la porte de la ville de Celui que Dieu doit manifester, prosternez-vous : de même au seuil de la porte de la ville de Celui qui a été manifesté. Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que vous soyez en conformité avec le contentement de Dieu à la condition que vous n'ayez pas peur des hommes (en vous prosternant).

Le résumé de la seizième porte est obligatoire pour le sultan du jour de la manifestation d'écrire les versets qui sont descendus du Point et de les montrer aux oulémas afin que se manifeste à tous les gens de la terre l'inexpérience de ces oulémas (à en produire de pareils).

Après que leur impuissance à en produire de pareils s'est manifestée, le sultan ne doit plus laisser sur la surface de la terre d'autres que des croyants. Il en est de même d'ailleurs avant la manifestation de Celui que Dieu doit manifester dans la manifestation du Béyân (il ne faut

faut pas laisser sur terre de non croyants), si ce n'est ceux qui font le commerce dans la croyance du Béyân et ceux dont on tire profit.

« Dis : « *ô mes esclaves, craignez de me dé-*
« *sobéir.* »

Le résumé de la dix-septième porte : Les jours de Vendredi mettez-vous en face du Soleil et dites : « *C'est là et non autre chose la*
« *lumière qui vient de Dieu sur toi, ô soleil qui*
« *t'es levé. Toi, ô soleil, témoigne de ce dont*
« *Dieu a témoigné pour son être même quand il*
« *disait : Il n'y a pas de Dieu, si ce n'est le*
« *Dieu unique, le chéri, l'aimé.* »

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut qu'au jour du jugement vous disiez ce verset en face du soleil de la vérité.

Le résumé de la dix-huitième porte : Si quelqu'un emprisonne quelqu'un, sa femme lui est interdite : s'il s'en approche, il devient obligatoire pour lui de payer dix-neuf miscals d'or par mois et sa semence n'est pas dans le Béyân (et si sa femme conçoit du fait qu'il s'est approché d'elle pendant qu'elle lui était interdite, il est obligatoire, pour les témoins du Béyân de renier cet enfant). De cet homme [1] (qui agit ainsi) la foi n'est pas acceptée.

1. (Ou de cet enfant ?)

O mes esclaves détournez-vous de ma désobéissance.

Le résumé de la dix-neuvième porte : Toutes les prières vous sont enlevées [1] si ce n'est une prière que vous devez dire de midi à midi.

Cette prière est de dix-neuf *riqaats*. Il faut la dire *riqaat* par *riqaat* et une fois mettre les mains devant soi comme un livre puis s'asseoir (après chaque riqaat) [2], puis se tenir debout.

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut qu'au jour du jugement vous vous teniez debout en face de moi (Dieu), puis que vous vous prosterniez que vous fassiez qonoud [3] et que vous vous asseyiez en face de moi puis que vous vous leviez de nouveau, puis que vous recommenciez.

Il faut que ces dix-neuf riqaats soient un signe dans vos cœurs pour les lettres de l'Unité pour le contentement de Dieu [4].

1. Vous n'avez plus à dire de prières.

2. Dans l'Islaam c'est après chaque deux riqaats que l'on en doit agir ainsi.

3. Qonoud : mettre les mains comme un livre, les élever en l'air.

4. Il faut que vous ayiez en vue une des lettres de l'Unité.

Il se peut que vous, à cause de cela vous trouviez le salut. En tout état de cause, obéissez-moi et prosternez-vous pour Dieu.

Unité VIII.

Au nom de Dieu l'inaccessible, le très saint.

En vérité, moi je suis Dieu. Il n'y a pas de Dieu si ce n'est moi. Je suis extrêmement clair et évident.

Regardez dans le livre de Dieu : en vérité, nous, nous sommes ceux qui regardent les versets qui ont été écrits dans le livre de Dieu. En vérité, le plus petit des actes de Celui que Dieu doit manifester, est au regard de Dieu plus grand que toutes vos adorations.

Dis : « *ses actes sont comme le soleil que les* « *étoiles ne peuvent égaler. O mes esclaves, crai-* « *gnez de lui désobéir.* » Ceci est le résumé de la première porte.

Le résumé de la deuxième porte : Dis : « *Si* « *vous le pouvez, préparez pour Celui que Dieu* « *doit manifester dix-neuf feuilles de papier de* « *qualité supérieure et dix-neuf cornalines.* »

Dis : « *Personne ne peut hériter d'un mort si* « *ce n'est son père, sa mère, ses enfants, son* « *conjoint, son frère, sa sœur, son professeur.* « *Cet héritage ne vient qu'après que l'on a* « *dépensé des biens du mort pour son cadavre de* « *façon à ce que son enterrement soit objet de* « *respect. Et vous, quand vous entendez annon-* « *cer la mort de quelqu'un, allez près de son* « *cadavre, à cause du contentement de Dieu,* « *jusqu'au moment où il est enseveli.* »

Le résumé de la troisième porte : Au jour du jugement quand vous entendez que toutes choses ont péri sauf la face de Dieu (les lettres du vivant) alors dites la mention du nom de votre Dieu qui est le maître de la Souveraineté et de la Puissance. Soyez prêts en face de Dieu et en face des lettres du vivant et réclamez le pardon de Dieu : et tous retournez vers Dieu.

Et si vous ne pouvez aller vers Dieu, par l'intermédiaire d'écrits et de lettres, réclamez la miséricorde de Dieu. Et si en ce jour vous saisissez qu'une parole de pardon a été dite par Dieu sur vous, cette parole est meilleure que n'importe quel bienfait, si vous le savez.

Le résumé de la 4e porte : Toutes les bonnes choses qui sont en ce monde, les plus hautes

appartiennent à Celui que Dieu doit manifester, et les plus ordinaires à ses croyants : celles qui sont intermédiaires appartiennent aux lettres du vivant, ces lettres du vivant qui guident les hommes vers le Point de Vérité.

Le résumé de la 5e porte : S'il est possible pour vous, choisissez trois diamants, quatre rubis, six émeraudes et six saphirs et faites les parvenir, au jour de la manifestation du soleil de la Vérité, aux lettres de l'Unité.

Il faut que le prix d'une de ces pierres vous le fixiez le prix des dix-huit autres pierres.

Le fruit de cet acte est que vous soyez convaincu du point de la Vérité, c'est-à-dire Dieu.

Le résumé de la 6e porte : Chaque quatre jours une fois, lavez votre corps de la façon que vous le pouvez : regardez-vous dans une glace nuit et jour, il se peut qu'à cause de cela vous remerciez Dieu.

Le résumé de la 7e porte : Vous, quand vous priez, priez revêtus d'un vêtement qui enveloppe tout votre corps (aba) et les femmes doivent prier dans leurs vêtements. Il n'y a aucun mal à ce que durant la prière on puisse voir les cheveux des femmes ou que leurs corps soient manifestes à leurs époux.

Il vous est permis de vous raser la barbe,

afin que le poil trouve de la force. Il est permis de vous orner de toute façon qui vous plaît, et qu'à cause de cela vous remerciez Dieu.

Dis aux hommes : en vérité, votre *qiblé* est celui que nous manifestons et si celui-là change de place, la *qiblé* elle aussi l'imite : et ce jusqu'à ce qu'il reste définitivement dans un endroit alors le lieu de la *qiblé* est devenu définitif. L'ordre d'avant la manifestation est comme celui d'après.

Dis aux hommes : de quelque côté que vous vous tourniez, vous aurez votre visage vers Dieu : en tout état de cause, regardez Dieu.

Le résumé de la huitième porte : Si quelqu'un se trouve au jour du jugement il doit écrire chaque bien ou chaque mal sorti de sa main. Le fruit de cet ordre est que ces écrits sont une balance pour le jugement suivant :

Le résumé de la neuvième porte : Si quelqu'un a grandi au milieu d'une famille [1], il est licite pour lui d'en voir les femmes.

Il est licite que ces femmes causent avec ces hommes, ces hommes avec ces femmes. O mes

1. Famille est pris ici dans le sens très général, et veut dire un nombre indéterminé de familles ayant rapports de parenté entre elles.

esclaves! craignez les passions matérielles, et certes, certes, craignez!

Il est permis aux hommes et aux femmes de causer le temps qu'il est nécessaire pour eux.

Dis aux hommes de ne pas causer plus de 28 paroles en cet état, à moins que ces 28 paroles n'épuisent pas le sujet de la conversation.

Causer plus longtemps est alors permis.

Le résumé de la dixième porte : Après que vous avez fini vos repas, nettoyez votre bouche avec le cure-dents ou la brosse à dents.

Après le repas, si vous le désirez, vous pouvez dormir. Quand vous vous réveillez de ce sommeil, lavez-vous la face et les mains, jusqu'au poignet, si vous voulez prier. Puis, avec un linge, essuyez-vous la figure et les mains.

Dans la chambre spéciale consacrée à vous laver, mettez des linges parfumés.

Le fruit de ces préceptes est que vous ne contempliez pas autre chose que des choses agréables.

Quand vous voulez faire vos ablutions, asseyez-vous suivant la forme de l'Unité (accroupissez-vous) et parfumez-vous avec des eaux parfumées.

Le fruit de cet ordre est que, au jour du

jugement vous arriviez avec de bonnes odeurs auprès du soleil de la Vérité.

Les vents que l'on lâche par en bas ne détruisent pas la prière.

Si vous dites cinq fois *Bism Illah el Ather el Ather* (pur) cela suffit et vous n'avez plus besoin d'ablutions : ceci c'est quand vous n'avez pas d'eau ou que par une raison quelconque, il vous est pénible de faire vos ablutions.

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut qu'à cause de cela vous remerciez Dieu.

Dis aux hommes : « *Dans chaque manifes-* « *tation les êtres de feu se changent en lumière,* « *de même tous vos actes changent-ils à plus* « *forte raison. En tout état, vous, ne regardez* « *que le spectacle de la manifestation* ».

Dieu vous pardonne vos pollutions nocturnes et la masturbation; mais vous connaissez la valeur de la semence, car cette semence est la cause de la création d'un homme qui adore Dieu. Vous, gardez cette semence dans des endroits exquis (femmes).

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que par le fruit de votre existence vous veniez en aide à la religion de Dieu.

Quand cette semence sort de vous, de votre

plein gré, faite les ablutions et prosternez-vous et dites 19 fois ce verset :

« *Tu es pur et sublime, ô mon Dieu! Tu n'as* « *ni erreur, ni manque! Il n'y a pas de Dieu si* « *ce n'est toi! Je proclame ta sublimité et* « *je suis de ceux qui te savent le pur!* »

Si vous vous plongez dans l'eau (après l'éjuculation) cela vous suffit (il est inutile de réciter le verset); puis faites vos ablutions dans cette eau.

Il en est de même si vous vous lavez de la façon suivante : la tête, le ventre, les bras, les jambes. Et quand vous êtes occupés à purifier votre corps de cette façon, glorifiez Dieu!

Quand les femmes ont leurs règles, ni la prière, ni le jeûne ne leur est obligatoire. Celles-là doivent seulement faire leurs ablutions et faire quatre-vingt-quinze fois de midi à midi le *tesbih'* de Dieu de la façon suivante : « *Dieu est pur! ce Dieu qui donne la splendeur* « *et la beauté.* »

Vous, ô hommes, ô femmes! pendant les voyages vous n'avez pas à dire de prières. Seulement, quand vous descendez de vos montures et que vous reposez, au lieu de prières, prosternez-vous : et dans cette prosternation glorifiez la grandeur de Dieu. Puis accroupis-

sez-vous et dix-huit fois dites : « *Dieu est le plus grand.* »

Puis, levez-vous, et allez.

Tous ces ordres sont pour ceci qu'il se peut que vous remerciez Dieu dans la religion de Dieu.

Le résumé de la onzième porte. S'il vous est possible, lavez cinq fois vos morts avec de l'eau pure, puis ensevelissez-les dans cinq morceaux de soie ou de coton. Passez-leur une bague à la main. Cet ordre est un bienfait et une faveur de Dieu et pour les vivants et pour les morts.

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que vous donniez votre foi à celui que nous manifesterons au jour du jugement.

Quand le temps est chaud lavez vos morts avec des eaux (qui ont la température) que vous désirez pour vous-mêmes. Le laveur doit être un homme pieux et craignant Dieu.

Quand le temps est froid, lavez vos morts avec de l'eau chaude.

Quand le temps est tempéré lavez-les avec de l'eau tempérée. Si cela vous est possible, parfumez le corps du mort avec de l'eau de rose ou un autre parfum : quand vous le lavez, remuez-le avec le plus grand respect.

Après l'enterrement, une fois par mois (19

jours), fixez pour lui quelqu'un qui aille dire des prières à son tombeau : allumez une lumière sur son tombeau.

Le résumé de la douzième porte : O mon envoyé! quand on te frappait à coups de bâton je te vis contristé! Ne sois pas contristé, car à ce moment-là toutes les existences étaient occupées à me glorifier et à m'unifier. Et ceux qui t'ont fait cette violence, s'ils avaient su avec qui et contre qui ils en agissaient ainsi, ils ne se fussent pas chargés de cette besogne : bientôt ceux-là regretteront leur acte et se repentiront.

Dis aux hommes : « *Ceux qui sont dans ce* « *pays, ceux qui sont dans les environs jusqu'à* « *66 farsakhs, après que leur âge est arrivé à* « *29 ans, il est obligatoire pour eux qu'une fois* « *par an ils viennent à l'endroit où j'ai été battu* « *et que durant dix-neuf jours ils fassent la pu-* « *rification de Dieu. A l'endroit même où j'ai été* « *frappé, il faut dire un riqat de prières* ».

« *Et si quelqu'un se trouve dans l'impossibilité* « *de venir là, qu'il fasse, dans sa propre maison,* « *durant dix-neuf jours la purification en Dieu* ».

Ceux qui habitent plus loin que ces soixante et six farsakles, par bienveillance, je leur remets cette purification.

Si j'avais voulu imposer ce devoir à tous ceux

qui sont sur la surface de la terre, qui aurait pu s'échapper à mon ordre? En tout état, ô mes esclaves, craignez de me désobéir.

Le résumé de la treizième porte. Au jour de la naissance du Point de la Vérité et au jour de sa mort, priez pour le Point de Vérité. Dans cette prière dites quatre-vingt-quinze fois : « *Dieu est le plus haut* ».

Priez tous ensemble, mais faites la prière tout seul.

La résumé de la quatorzième porte : si vous avez la science du Béyân (si vous savez lire), chaque nuit et chaque jour lisez autant que vous le pourrez de versets du Béyân.

Si vous n'avez pas la science du Béyân, mentionnez Dieu sept cents fois, si vous êtes en état d'allégresse. Sinon autant que vous en pouvez dire sans vous importuner vous-même.

Le résumé de la quinzième porte. Il est obligatoire pour chaque personne de laisser quelqu'un (un enfant) derrière elle.

Vos enfants, quand ils sont arrivés à l'âge de onze ans, mariez-les. Si quelqu'un a le pouvoir de marier son enfant et ne le fasse pas, ses actes deviennent vains.

Si, dans l'un des deux côtés, existe un obstacle dans l'obtention des enfants, alors ceux-là

sont libres d'avoir recours au divorce, afin d'essayer d'avoir un enfant.

Si les deux parties ne sont pas des gens du Béyân, l'acte reproducteur n'est pas licite.

Si un mariage ayant été fait avant (la manifestation) il se rencontre que l'un des conjoints, la femme ou le mari, entre dans le Béyân, pour celui-là est illicite l'approche de l'autre époux, à moins que cet autre ne se convertisse.

Cet ordre est pour après qu'aura été élevée la religion de celui que Dieu doit manifester ou a manifesté : avant que la religion soit élevée et trouve de la force, il n'y a pas de mal à se marier (avec des maris Béyânis ou non).

Le fruit de cet ordre est que de ce mariage peuvent naître des enfants qui élèveront la religion de Dieu.

Le résumé de la seizième porte : Dieu a ordonné en toute justice que du prix de chaque cent miscals d'or, vingt miscals appartiennent à Dieu, quand une année a passé sur ces cent miscals, et que rien n'en a diminué dans l'intervalle.

Ces vingt pour cent vous devez les faire parvenir à celui que Dieu doit manifester afin que lui donne un miscal à chacune des dix-neuf lettres de l'Unité.

Ce qui revient à l'Unité absolue est deux miscals (de ces vingt); et avant que celui que Dieu doit manifester soit manifesté, celui qui est manifesté doit dépenser ces vingt miscals dans ses propres lettres de l'Unité.

Quand Dieu se manifeste, entrez vous-même dans la religion de Dieu : il se peut que par la suite vous soyez convaincus de celui que Dieu doit manifester et de ses versets.

Dis aux hommes : Vos enfants héritent de vous depuis le livre Ta [1]. Il faut le partager entre eux en toute justice.

Dis : ce que Dieu a fixé pour les enfants est le chiffre de مقت [2].

Ce que Dieu a fixé pour vos femmes (conjoints) est du livre ح [3].

Si elles sont plusieurs, elles doivent le partager entre elles en justice.

Ce que Dieu a décidé pour votre père est le livre ز [4] partagez-le en toute justice entre vos ascendants de la ligne paternelle.

Vos mères héritent du livre و [5].

1. Ta = 9; il s'agit ici des 9/60 de l'héritage.
2. = 540 soit les 9/60.
3. ح = 8 soit 8/60 = 480.
4. ز = 7 soit 7/60 = 420.
5. و = soit 6/60 = 360.

Il faut agir ainsi que Dieu l'a ordonné.

Pour vos frères il a fixé l'héritage du livre ه [1]. Faites-le leur parvenir ainsi que Dieu l'a ordonné.

Pour vos sœurs Dieu a fixé l'héritage du livre د [2]. Agissez en toute justice ainsi que Dieu l'a ordonné.

Ce que Dieu a fixé pour ceux qui sont vos professeurs dans la science du Béyân est du livre ج [3]. S'ils sont plusieurs vous devez en faire le partage entre eux en toute justice.

Dis : « *En vérité, Dieu a partagé les biens du* « *mort parmi ses quelques héritiers à la condi-* « *tion que ceux-là soient vivants : si quelqu'une* « *de ces lignes est disparue il faut que la partie* « *qui aurait dû lui revenir soit donnée à ses* « *enfants s'il y en a. S'il n'y en a pas, il faut* « *agir suivant les ordres donnés par Dieu* [4] ».

Tout cela est à la condition que ce mort possède quelque chose de plus que ce qu'il faut pour vivre. Après sa mort, il faut estimer tous

1. ه = 5 soit 5/60 = 300.
2. د = 4 ou 4/60 ou 240
3. ج = 3 ou 3/60 = 180.
4. C'est-à-dire donner ce montant aux témoins du Béyân pour être dépensé dans les œuvres pies.

ses biens, et agir ainsi qu'il a été dit en toute justice.

Chaque année le vivant doit donner ce droit de 20 pour 100 aux témoins du Béyân : mais au moment de la manifestation de celui que Dieu doit manifester l'ordre retourne à lui.

Le résumé de la dix-septième porte : Quand le prix de l'or et de l'argent auprès de quelqu'un arrive au chiffre de toutes les lettres [1], soit 6.005, il faut retirer le chiffre de Lillah [2] et de deux *ha*, il faut enlever ces 95 pour Dieu [3].

Et Dieu pardonne à celui qui possède cette somme et en dispose en faveur des pauvres, ou bien à ceux qui ont une obligation, ou bien à ceux qui veulent payer leurs dettes, ou bien à ceux qui ne peuvent remuer, ou bien à ceux qui ne peuvent gagner leur vie [4], ou bien à ceux qui sont étrangers, loin de leurs pays et sans ressource.

1. Soit 5.995 auxquels il faut ajouter les 10 de l'invisibilité = 6.005.

2. Soit 95.

3. Pour le Point de Vérité, c'est-à-dire que de ces 6.005 la somme de 95 doit revenir à celui que Dieu doit manifester.

4. Ou plutôt aux faillis.

Dis : « *les plus proches des hommes parmi* « *ceux qui ont le droit de prendre cet argent,* « *sont leurs propres enfants, puis ceux qui ont* « *un droit certain et absolu* (?), *puis le reste des* « *proches.*

O vous qui êtes riches, sachez que vous êtes les dépositaires de Dieu. Faites attention dans le bien de Dieu, rendez les pauvres sans besoin de la part de Dieu. Il est illicite de mendier dans les rues et les bazars, et si quelqu'un mendie il est illicite au riche de lui donner quoique ce soit.

Il est nécessaire pour tous les hommes d'avoir une occupation qui leur rapporte : et si quelqu'un ne le peut faire (aveugle, etc.), ô vous, spectacle de la richesse, donnez-leur de ce qui m'appartient.

Dieu a rendu obligatoire pour vous d'acquérir la science de votre religion afin que les hommes puissent de vous acquérir la science et la connaissance et ne soient pas obligés de s'expatrier pour l'acquérir. O mes esclaves, éloignez-nous de la désobéissance à moi.

De ces 6005 miscals il faut chaque année retirer 95 miscals, tant de l'or que de l'argent, quand une année a passé dessus. Ces 95 miscals le point de vérité les doit prendre, soit dans sa

manifestation ultérieure, soit dans celle qui la précède.

Dans la période de temps qui s'écoule entre ces deux manifestations il faut faire parvenir cet argent à ceux qui obéissent aux premières lettres de l'Unité, et chacun doit recevoir le chiffre de cinq miscals, et parmi ses obéissants ceux qui sont avant tous sont leurs proches : partagez-les entre eux, s'ils croient conformément à ce qui a été décidé par Dieu.

Le résumé de la 18e porte : Chaque année, au mois d'Ola, il faut jeûner.

Avant que la femme ou l'homme arrive à l'âge de onze ans, s'ils veulent jeûner, qu'ils ne jeûnent pas plus tard que midi.

Après qu'ils sont arrivés à l'âge de 42 ans le jeûne leur est remis.

Entre 11 et 42 ans, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher vous devez jeûner.

Le fruit de cet ordre est qu'il ne peut qu'au jour de la manifestation du soleil de la vérité vous n'entriez pas dans les lettres de feu.

Si vous le pouvez, un peu avant le lever du soleil, et un peu après son coucher, prolongez votre jeûne. Le fruit de cette prolongation est que vous soyez croyants à Celui que Dieu doit

manifester et que vous ne lanciez pas de sentence contre lui.

Quand vous jeûnez, ne mangez, ne buvez rien, n'accomplissez pas l'acte sexuel, jouissez des versets de Dieu : et quand vous lisez les versets de Dieu, ne vous contorsionnez pas la bouche.

Le résumé de la 19e porte: Quand vous entendez mentionner le nom du Point, envoyez-lui des bénédictions ainsi qu'à ses lettres du vivant: il se peut que vous au jour de la manifestation vous soyez guidés par l'intermédiaire des lettres du vivant: Si on répète le nom plusieurs fois ne le faites qu'une fois.

Dans la nuit et le jour du vendredi, dites cette prière :

« *O Dieu qui es pur et libre de toutes fautes et* « *de tout manque, envoie ta miséricorde sur* » *celui dont le nom est composé de sept lettres,* « *et sur ses lettres du vivant : envoie ta bénédic-* « *tion avec grandeur et magnificence* ».

Le fruit de cet ordre est ceci qu'il se peut qu'au jour du jugement vous vous convainquiez des paroles que vous dites, afin qu'en ce jour-là, il n'en soit pas comme aujourd'hui où vous envoyez des bénédictions à Mohammed et et à ses lettres du Vivant, et vous restez ignorants de leur manifestation à leur retour.

Si vous n'envoyez pas vos bénédictions sur Mohammed et ses lettres du Vivant, mais si vous ne les contristiez pas, ils seraient contents de vous; mais vous, vous n'avez pas de honte, et vous faites ce que vous faites.

Si quelqu'un envoie des bénédictions sur Celui que Dieu doit manifester, Dieu lui enverra mille fois plus de miséricorde.

Il en est de même si ce quelqu'un réclame la miséricorde de Dieu pour ses lettres du Vivant.

Unité IX.

Au nom de Dieu, l'inaccessible, le Très Saint.

En vérité! Moi je suis Dieu! il n'y a pas d'autre Dieu que moi, le Souverain, le Tout Puissant sur toutes les existences.

En vérité, c'est à moi la souveraineté du Ciel, de la Terre et de ce qui est entre. Tout ce qui revient à moi, revient à toi au moment de ta manifestation dernière et première.

Dis: « *Les meilleures des choses sur la sur-* « *face de la terre, appartiennent à celui que nous*

« *manifesterons. Au moment de sa manifestation*
« *faites-les lui parvenir : même s'il s'agit de vos*
« *maisons.*

« *Si au moment de la manifestation vous hési-*
« *tez à lui remettre ces choses, vous serez dans*
« *le feu.*

« *O mes esclaves, détournez-vous de ma déso-*
« *béissance* ».

Les palais et les maisons des rois Lui appartiennent, et si quelqu'un dit les prières dans ces maisons des rois, il est obligatoire pour lui de donner un miscal d'argent aux pauvres, à moins qu'il n'ait pris la permission des témoins du Béyân après le coucher du soleil, à moins encore que celui qui prie dans ces palais ne soit lui-même un des témoins du Béyân, soit dans cette manifestation-ci soit dans celle de Celui que Dieu doit manifester.

Dis : « *Dans les réunions solennelles où vous*
« *vous assemblez, laissez libre la place de dix-*
« *neuf personnages. Il se peut que vous, au jour*
« *de la manifestation de celui que Dieu doit*
« *manifester, vous ne recherchiez par la préémi-*
« *nence sur lui et sur ses lettres de la vie* ».

« *Ceci est à la condition que l'assemblée soit*
« *très grande : si elle ne l'est pas, il vous suffit*
« *de laisser libre la place d'une personne* ».

Le fruit de cet ordre est ceci que : il se peut qu'à cause de son observance, au jour de la manifestation vous trouviez le salut.

Mais ne faites pas comme aujourd'hui où vous vous levez en signe de respect dès que vous entendez mentionner mon nom ; et voilà que vous lancez contre moi des sentences et que vous n'avez pas de honte.

Ceci est le résumé de la première porte.

Le résumé de la deuxième porte est ceci :

O médecins ! craignez Dieu ! Soignez vos malades avec les mets exquis que Dieu a créés.

O mes esclaves ! rendez visite à vos malades !

Si quelqu'un est maître d'une si belle écriture qu'elle n'ait pas de semblables, il est obligatoire pour lui d'écrire de cette écriture mille béits (lignes) du Béyân, et de recommander qu'on les fasse parvenir à celui que Dieu doit manifester. Et certes, nous, nous verrons ce qu'il a écrit.

Le résumé de la troisième porte : Il est obligatoire pour chaque roi du Béyân de construire, pour lui, une chambre ornée de miroirs. Dans cette chambre, en face de ses regards, doivent être écrites des paroles dont le *sens soit celui-là* : « *Si le Point de Vérité se* « *manifeste et si tu ne lui viens pas en aide,*

« *Dieu te punira du plus terrible de ses châti-*
« *ments. Si tu lui viens en aide, au contraire,*
« *Dieu te fera parvenir tous les biens et tout ce*
« *qui est bon* ».

Dis au sultan du Béyân : « *C'est pour aider*
« *le Point de vérité que tu as été créé, et certes,*
« *si tu recueilles ce fruit, ta mention subsistera*
« *au milieu des hommes jusqu'au jour du juge-*
« *ment* ».

Le résumé de la quatrième porte : Quand vous êtes en état d'allégresse, dans vos maisons, en secret, jouissez de la mention de Dieu : mais, si vous lisez les versets de celui que Dieu doit manifester, et que vous en jouissiez, cela est plus grand aux yeux de Dieu. En vérité, moi j'ai mis en vos cœurs un signe de ses versets avant sa manifestation, et ses versets coulent de ma langue.

Dis : « *O hommes, ô créatures, craignez de*
« *désobéir à Dieu* ».

Le résumé de la cinquième porte : Il est obligatoire pour un chacun de se mettre 19 jours au service du Point de la Vérité au moment de sa manifestation. Et cet ordre vous sera retiré (de dessus les épaules) si le Point de Vérité vous l'enlève.

Dis : « *Ceci est le meilleur des actes, la meil-*

« *leure des adorations, si vous pouvez l'accom-*
« *plir* ».

Le résumé de la sixième porte : Jamais ne prenez le pas sur la famille de laquelle se manifeste le point de vérité : si vous êtes croyants.

Dis : « *Cette famille est composée des meil-*
« *leurs des gens de la terre : si Dieu avait une*
« *famille meilleure que celle de ces gens, le*
« *Point de Vérité, il l'eût manifesté de ceux-là* ».

O hommes ! de la part de Dieu envoyez des bénédictions et le salut au père et à la mère du Point de vérité. Envoyez des bénédictions à ceux qui étaient ses compagnons et ceux qui, des siens lui ont donné leur foi.

Si vous, vous faites du bien à un chacun, l'utilité de cet acte vous reviendra à vous. Tous ces ordres sont avant la manifestation du Soleil de Vérité ; après sa manifestation vous saurez et comprendrez tout ce que Lui ordonne.

Sur toi [1] ô lumière de Dieu ! sur tes proches et tes amis soit la mention de Dieu ! et les louanges et les bénédictions de toute chose, à tout instant, avant l'instant, après l'instant.

Le résumé de la septième porte : Éloignez-

1. Celui que Dieu doit manifester.

vous de ceux qui ne sont pas pour moi. Ne vous occupez pas du négoce de choses que Dieu n'aime pas, car ces choses vous sont interdites. N'usez pas de ces choses que Dieu n'aime pas, et éloignez-vous de chaque chose qui sans être tout à fait défendue est difficilement acceptée dans cette religion, autant que vous le pourrez.

Le résumé de la huitième porte : Ne possédez pas des médicaments, des boissons fermentées, non plus que les autres qui enivrent. Ne vendez pas, n'achetez pas de ces choses, n'en usez pas, si ce n'est pour l'industrie.

Le résumé de la neuvième porte : La prière, ne la faites pas en commun, mais allez cependant dans les mosquées, et, sur un siège aimé de Dieu asseyez-vous et mentionnez Dieu et prêchez les hommes.

Ne faites pas la prière en commun, si ce n'est la prière des morts, car, pour la prière des morts, il faut vous réunir, mais dire chacun à part soi la prière. Dans vos maisons fixez comme mosquée une chambre qui soit la meilleure des chambres.

Si vous allez dans les mosquées cela vaut mieux pour vous. Le fruit de cet ordre est qu'il se peut qu'au jour de la manifestation de

Dieu vous vous hâtiez dans l'ordre de Dieu.

Le résumé de la dixième porte : Vous devez purifier vos âmes de tout ce qui n'est pas des lettres « elliyines [1] ». Il se peut que vous n'entriez pas dans leurs vérités (que vous n'acquerriez pas leur nature), mais du moins prêtez votre attention à ne pas être des lettres non elliyines.

Si quelqu'un peut ne pas laisser couler de sa langue autre chose que des mots bons, cela vaut mieux pour lui. En tout état de cause, regardez les versets de Dieu et ce qui descend de Dieu.

En vérité, est descendu à ce sujet du point du Béyân ce qui est descendu jusqu'à présent et tout ce Béyân de la première à la dernière lettre se manifestera de l'être de celui que Dieu doit manifester : ce qu'il voudra, il le fera descendre par la suite, et il est possible, si Dieu le veut, que vous contempliez (ce Béyân) jusqu'à la fin du nombre de toutes choses (c'est-à-dire complet).

Le résumé de la onzième porte : Ne négociez pas des quatre éléments.

Le résumé de la douzième porte : Les poils

1. Voir Béyàn persan.

des animaux n'annihilent pas vos prières. N'annihilent pas vos prières les choses sans esprit (tels que les os) des animaux. Vous, remerciez dans la religion de Dieu.

Le résumé de la treizième porte : Ne déchirez jamais la lettre de personne.

Le résumé de la quatorzième porte : Si vous le pouvez, renouvelez tous les ustensiles de votre maison chaque dix-neuf ans.

Le résumé de la quinzième porte : La mention du Beyân, écrivez-la sur tous les produits de votre industrie.

Le fruit de cet ordre est ceci que, si dans la manifestation du soleil de la Vérité vous restez sans vérité, alors vous ne serez pas mentionné auprès de lui.

Le résumé de la seizième porte : Il ne faut pas qu'en aucune occasion vous frappiez qui que ce soit.

Le résumé de la dix-septième porte : Chaque 19 jours une fois, il faut que vous invitiez 19 personnes : et, si vous n'avez pas le pouvoir de le faire, invitez-les ne fût-ce qu'à venir boire de l'eau. Si vous ne le pouvez faire non plus, donnez à boire de l'eau, hors de vos maisons à dix-neuf personnes.

Le résumé de la dix-huitième porte : Au

moment du deuil ne déchirez pas vos vêtements, ne vous frappez ni à la tête, ni à la poitrine, jamais.

Le résumé de la dix-neuvième porte : Quand vous voulez faire mourir un poisson de la mer (en le jetant sur le rivage) et quand vous voulez faire mourir un animal, dites cette prière : *Nous « commençons, nous par le nom de Dieu qui est « le gardien par excellence, celui qui subsiste « par lui-même* ». Et si vous voulez manger du poisson, mangez du poisson qui ait des écailles, ne mangez pas le poisson sans écailles.

UNITÉ X.

Au nom de Dieu l'inaccessible, le Très Saint.

En vérité, moi je suis Dieu ! il n'y a pas de Dieu si ce n'est moi, qui suis plus parfait que toutes choses.

En vérité ! j'ai fait descendre dans la 10ᵉ unité cette parole : « *Témoignez, ô mes esclaves, « qu'il n'y a pas de Dieu si ce n'est moi, le gar- « dien par excellence, celui qui subsiste par lui- « même* ».

Dis aux hommes : « *Le résumé de la première* « *porte est ceci : Ne vous éloignez pas des chiens* « *ou autres animaux que les chiens même si leur* « *poil est humide: à moins que vous n'aimiez* « *vivre dans la propreté* ».

Le résumé de la deuxième porte : Dieu a permis aux croyants et croyantes au Béyân de se regarder mutuellement quand ils le veulent, mais sans qu'un regard passionné se puisse lire dans l'œil de l'homme ou de la femme. Dieu a voulu fixer entre les hommes et les femmes une amitié et une sympathie dans le Paradis.

Le résumé de la troisième porte : Du bien de Dieu vous héritez et il faut partager cet héritage entre vous de la façon dont nous vous l'avons ordonné. Il se peut que vous vous héritez conformément à ce que nous avons voulu dans 7 degrés. Ceci est un ordre descendu du trésor de la science dans le livre de Dieu. Il ne peut (cet ordre) admettre de changement. Vous, regardez toujours vos propres formes (soyez hommes).

Au jour du jugement, conformément aux versets de Dieu qui descendront de Dieu au chiffre *ha*, à Celui que Dieu doit manifester, donnez votre foi, et soyez convaincus de Dieu.

Le résumé de la quatrième porte : La vérité

de la religion dans votre début et dans votre retour est ceci que vous devez croire à Dieu, ce Dieu qu'il n'y a pas d'adoré si ce n'est lui; puis qu'au jour du jugement, au retour, vous donniez votre foi à Celui que Dieu doit manifester et à ses versets que Dieu fait descendre sur lui : que vous donniez votre foi à Celui que Dieu a manifesté sous le nom de Ali avant Mohammed, et croyez aux versets que Dieu a fait descendre en lui, c'est-à-dire au Béyân.

Car toutes les existences sont impuissantes à apporter des versets comme ceux du Béyân.

Si vous, vous comprenez le jour de votre retour vers celui que Dieu doit manifester, vous comprendrez alors votre commencement.

Le résumé de la cinquième porte: Toutes les choses qui se peuvent appeler choses, Dieu les a fait entrer dans la mer des choses licites et de la pureté si ce n'est qu'on vous interdit les relations avec d'autres qu'avec les croyants au Béyân.

En vérité! ceci est un ordre qui, pour vous, est un devoir: et il ne subira pas de changement. Quant à vous ce sont de ces choses qui sont aimées de Dieu et qu'il vous ordonne que vous devez vouloir.

Eloignez-nous certes de tout ce qui n'est ni autorisé ni défendu.

Le résumé de la sixième porte : Est illicite pour vous de tourmenter les hommes, ne fut-ce qu'en les frappant de la main sur l'épaule. O mes esclaves, craignez Dieu et quand vous voulez discuter avec quelqu'un écrivez vos arguments et vos preuves avec pudeur et avec la plus extrême politesse : dites-les vous mutuellement car certes, en vérité ! vous au jour du jugement vous bénéficierez de la vue de Dieu, c'est-à-dire que vous verrez celui que Dieu doit manifester, c'est-à-dire Celui qui est la porte de la miséricorde de Dieu pour tous les hommes.

Le fruit de cet ordre est ceci : quand vous vous trouvez en présence de Dieu, c'est-à-dire de Celui que Dieu doit manifester vous n'ayez pas accompli des actes qui le puissent contrister, et que vous ne le comprenez pas.

Le résumé de la septième porte : Il est obligatoire pour chacun d'entre vous de donner à Celui que Dieu doit manifester, de la part du Point du Béyân, une bouteille en cristal de parfum excellent.

Prosternez-vous devant lui : vous-même, remettez-lui ce flacon en mains propres, à moins que cela ne vous soit pas possible.

Le résumé de la huitième porte : Ne vous prosternez sur aucune chose si ce n'est sur le cristal qui ait un peu des atomes de la poussière du tombeau premier et du dernier. Ceci est un ordre de la part de Dieu, descendu dans le livre et le fruit en est que s'il se peut, vous ne contempliez pas autre chose que ce qui est aimé.

Le résumé de la septième porte : Il faut que chaque personne possède, au nombre de l'Unité, de très beaux cristaux — autant que cela lui est possible.

Si cela lui est possible d'acheter cette Unité et qu'il ne le fasse pas, il est obligatoire pour lui de donner dix-neuf miscals d'or en échange de ce manquement. Ce devoir est descendu dans le livre de Dieu car il se peut que vous obéissiez à Dieu.

Le résumé de la dixième porte : Après la mort d'une femme, il ne faut pas que les hommes patientent plus de 90 jours, et les femmes ne doivent pas patienter après la mort de leur mari plus de 95 jours. Ceci est la limite qui a été fixée dans le livre de Dieu.

Vous tous obéissez à Dieu !

Le fruit de cet ordre est que vous fassiez attention à ceci que l'ordre est à Dieu et que

vous retourniez tous vers lui. Si les hommes et les femmes après la mort de leurs conjoints patientent plus de 90 et 95 jours il est obligatoire pour eux de donner 90 miscals d'or (hommes) et 95 miscals d'or (femmes), si cela leur est possible. Car sinon Dieu fait remise de cette amende aux hommes et aux femmes.

Dieu ne veut pour personne que l'agrément et l'amour. Il se peut ainsi que vous tous vous entriez dans le Paradis du Béyân et y remerciez Dieu.

Le résumé de la onzième porte : Ceux qui rédigent des livres dans la religion du Béyân doivent écrire au début : « *Il n'y a pas de Dieu* « *si ce n'est le Dieu Unique,* » Et à la fin : « *Au-* « *cun témoin n'est si ce n'est Ali avant Mahommed.* » Le fruit de cet ordre est qu'il se peut qu'au jour du jugement vous argumentiez sur Celui que Dieu doit manifester et que, par cette parole même vous soyez guidés.

Le résumé de la douzième porte : Les préceptes que nous vous avons donnés pour vos morts ne concernent pas vos enfants mort-nés avant que le souffle ait été soufflé sur eux.

S'ils naissent vivants puis meurent après, ces mêmes limites données pour vos morts, mettez-les en œuvre pour eux. Si ils naissent morts

mais après avoir été vivants dans le ventre de leur mère, tous les ordres sont retirés d'eux.

Ne permettez pas qu'approchent de l'enfant mort le père ou la mère afin qu'ils ne soient pas contristés, à moins qu'il n'y ait auprès du mort personne autre que le père ou la mère.

Cet ordre est dû à la miséricorde et au bienfait du Dieu à votre égard : il se peut que, dans les jours de la manifestation de Dieu vous patientiez.

Le résumé de la treizième porte : Dieu vous a permis, dans le Béyân, de vous organiser au nombre de dix-neuf personnes, c'est-à-dire que chaque personne choisisse pour elle le nombre de dix-huit amis.

Le fruit de cet ordre est ceci que il se peut qu'au jour du jugement vous croyiez ainsi en Dieu, groupes par groupes.

Dis : « *Le premier personnage est le signe du* « *Premier Arbre* (il est au rang du Point de la « Vérité) *et les dix-huit autres sous les signes* « *des premières lettres de vivant. Faites fort* « *attention à cette organisation : il se peut qu'au* « *jour du jugement vous ne restiez pas dans l'obs-* « *curité de celui que Dieu doit manifester non* « *plus que de sa première lettre du vivant.* »

En vérité : ce n'est pas que Celui que Dieu

doit manifester soit dans le rang du Point ou de la Première lettre du Vivant; car celui que Dieu doit manifester est Dieu, il n'y a pas de doute en lui, et nous tous nous croyons en lui et à sa première lettre du Vivant.

Quoiqu'eux-mêmes se manifestent dans le rang des lettres du vivant, ou bien dans le rang de Point, cependant ceux-là sont les premiers noms de Dieu, et nous tous nous croyons à eux.

Le résumé de la quatorzième porte : Dieu a rendu obligatoire à vos père et mère qu'ils vous nourrissent depuis le début de votre vie jusqu'à dix-neuf ans. Pour vous, ô enfant, il a rendu obligatoire que vous nourrissiez vos père et mère, s'ils n'ont rien, jusqu'à la fin de leur vie.

Si après dix-neuf ans vos père et mère en ont le pouvoir, et que vous, vous ne possédiez rien, il est obligatoire pour eux de pourvoir à votre entretien.

Cet ordre est pour ceci que tous les croyants agissent conformément aux préceptes de leur religion.

Si l'un des croyants reste dans l'obscurité de cet ordre, vous autres, pardonnez-lui.

Si quelqu'un n'agit pas en conformité avec l'ordre de Dieu, il est obligatoire pour lui de

dépenser chaque année, dans la route de Dieu, dix-neuf miscals d'or. Et ceci est un ordre dans le livre de Dieu, il se peut que vous lui obéissiez.

Le résumé de la quinzième porte : Ne montez pas sur les bœufs ; ne les chargez d'aucun faix, si vous croyez à Dieu et à ses versets. Ne buvez pas du lait d'ânesse.

Ne chargez pas les bêtes de somme de charges trop lourdes. Ceci est un ordre que Dieu vous rend obligatoire, il se peut que vous lui obéissiez.

Ne chevauchez aucun animal sans bride et sans étrier. Ne montez pas les bêtes que vous ne pouvez maîtriser.

Dieu vous a défendu, d'une grande défense de monter ce genre de montures.

Les œufs, ne les cassez pas avant de les faire cuire car ce qui est à l'intérieur s'abîme. Ces œufs sont ce que Dieu a fixé comme nourriture du Premier Point et de ceux qui étaient à son service.

Le fruit de cet ordre est que il se peut que vous remerciez Dieu.

Et ce sang, qui se trouve dans l'intérieur de l'œuf, Dieu vous le pardonne (il n'est pas impur) et ce sang est pur. Si vous ne le voulez

pas, ne mangez pas cet œuf de façon à ce que vous ne fassiez pas ce qui vous dégoûte.

Ne montez pas sur les bateaux, à moins qu'il n'y ait une place suffisante pour vous. Ne vous querellez pas à bord. Agissez les uns vis-à-vis des autres avec la plus grande convenance.

Dieu a rendu obligatoire aux commandants de considérer tous les passagers comme devant passer avant lui (pour le choix des chambres, etc.). Vous, en tout état de cause ne vous tenez pas debout à bord, asseyez-vous, reposez-vous.

Vos cabinets doivent être à un endroit qui ne soit pas au bord du navire de façon à ce que vous ayez peur. Fixez-les à un endroit où personne n'ait peur : si cela vous est possible, construisez-les à la poupe.

Ne pensez pas trop à votre purification à bord, n'en faites que ce qui est indispensable.

Dieu a retiré le devoir du voyage obligatoire de ceux qui se trouvent de l'autre côté de la mer, s'ils ne peuvent accomplir par terre leur voyage de pèlerinage. Mais Dieu leur permet de prendre un fondé de pouvoirs qui accomplisse de leur part le pèlerinage. Il faut donner à ce fondé de pouvoirs assez d'argent pour qu'il puisse payer les dépenses d'aller et retour, si

on peut le faire. S'ils ne peuvent donner cette somme, Dieu leur pardonne.

Le résumé de la seizième porte : Dieu a ordonné à tous les sultans de la terre que chaque année il est obligatoire de donner et de réunir dans le Trésor pour celui que Dieu doit manifester pour le sultan 140 miscals d'or, le vezir A'azem 290 miscals d'or, le gouverneur A'azam 160 miscals d'or, le premier Moujtehed 200 miscals d'or.

Quand Celui que Dieu doit manifester est manifesté il faut les lui donner à lui-même.

Les gens de cette manifestation n'avaient pas réuni l'argent pour le spectacle de leur Dieu dans ce jour du jugement. C'est pourquoi les hommes n'ont pas cru à lui.

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que ceux qui seront créés dans la religion du Béyân, à la place des œuvres mauvaises que leurs prédécesseurs ont accompli à l'égard du Point de vérité, agissent bien vis-à-vis de celui que Dieu doit manifester.

O troupes du Béyân, si vous ne donnez pas votre foi à celui que Dieu doit manifester, du moins ne le contristez pas. Car, si dans ce jugement, les hommes avaient donné leur foi au Point, personne n'eut été contristé dans le

Béyân, et tous les hommes, jusqu'au jugement suivant eussent agi avec convenance.

Mais les gens de ce jugement-ci sont restés dans l'ignorance de la vérité, et ils accomplirent ces œuvres qui ne sont pas aimées de Dieu dans le Béyân.

Et vous, ô gens du Béyân, comme les gens du Qoran ne vous éloignez pas de vous-même de la miséricorde de Dieu.

Ce qui est ordonné que vous devez faire parvenir à Celui que Dieu doit manifester, si vous ne le lui faites pas parvenir, du moins ne le tourmentez pas.

N'élevez pas de doute sur sa vérité quand vous entendez ses versets, et fixez-vous vous-même comme arbitre entre lui et les gens du Béyân. Montrez ses versets aux gens du Béyân. Si ceux-ci voient leur impuissance et la vôtre à apporter des versets de ce genre, alors donnez votre foi.

Si vous-mêmes vous n'avez pas vu votre impuissance, non plus que les autres, alors au moins ne le tourmentez pas.

Si dans ce jugement il y eut eu un arbitre sincère (entre moi et les gens du Qoran) il eut expliqué la vérité à tous les gens de la terre.

Mais tous les hommes et dans les préceptes

de leur religion et dans ce bas-monde, retournent à l'ordre de ceux-là (les oulémas). Mais ils ne manifestent pas un arbitre dans l'ordre sur lequel s'appuie leur religion (c'est-à-dire les versets) afin que cet arbitre témoigne qu'ils sont impuissants à apporter des versets comme ceux de Dieu.

Tous les hommes s'occupent d'adoration sur l'initiative de cet ouléma, et nuit et jour ils lui obéissent et c'est pourquoi tout en croyant agir bien, ils rendent toutes leurs œuvres néant.

O gens du Béyân, ne restez pas dans l'ignorance comme les gens du Qoran.

Le résumé de la dix-septième porte : O maîtres de l'ordre (princes, gouverneurs, etc.)! Ordonnez aux gens qui sont sous vos ordres que quand ils prennent quelqu'un pour l'amener devant vous, ils ne déchirent pas ses vêtements et ne lui volent rien.

Si vos gens en agissent ainsi, et vos femmes et celles de vos sous-ordres vous sont interdites et à vous et à eux pour dix-neuf jours.

Et si, dans cet intervalle vous accomplissez l'acte charnel, il est obligatoire pour vous de donner aux témoins du Béyân dix-neuf miscals d'or. Que les témoins du Béyân les donnent à

celui dont vous avez déchiré les vêtements ou que vous avez dépouillé.

Le fruit de cet ordre est ceci qu'il se peut que vous vous détourniez de la désobéissance à Dieu, et que vous ordonniez à vos domestiques de ne se quereller avec personne : il se peut qu'ils ne se querellent pas, au jour du jugement, avec les compagnons de celui que Dieu doit manifester.

O maître de l'ordre, ordonnez que toutes les villes soient mises en bon ordre, et les maisons et les bazars et les boutiques.

Ordonnez que chaque industrie soit séparée de l'autre de façon à ce que deux industries ne se mêlent pas, et que chacune ait sa place désignée : et cela de la meilleure façon et avec la meilleure des lois.

Ordonnez que chaque industrie se tienne dans un caravansérail, car ceci est plus proche de Dieu pour l'utilité du commerce et pour ne pas gauchir de la parole de Dieu, si vous comprenez vous autres.

Le résumé de la dix-huitième porte : N'ordonnez pas, vous, que quelqu'un enlève un cheveu de la tête de quelqu'un, car Dieu a rendu parfaite l'apparence de chaque chose.

Ceci est ordonné dans le livre de Dieu :

il se peut que vous ne tourmentiez personne.

Si quelqu'un arrache une parcelle de la chair du corps de quelqu'un, ou bien est cause que la peau du corps de quelqu'un change de couleur, ou bien si quelqu'un déchire les vêtements de quelqu'un, ou bien si quelqu'un veut manquer de respect à quelqu'un, Dieu interdit à tous ceux-là leurs femmes pour dix-neuf mois.

Ceci est un ordre descendu dans le livre de Dieu.

Comme il est nécessaire qu'un châtiment l'atteigne, il faut qu'il paye quatre-vingt-quinze miscals d'or.

Cet ordre est donné, car il se peut que vous ne désobéissiez pas à Dieu.

N'ordonnez pas de faire violence à quelqu'un, fût-ce même d'un grain de moutarde, et ne violentez vous-même personne. Ne soyez pas satisfait de la violence de quelqu'un, si vous croyez en Dieu et en ses versets.

Toujours agissez de façon à ne pas sortir de la pudeur et des convenances, car vous tous avant d'être créés, vous étiez auprès de Dieu une goutte d'eau, née de la boue, puis ensuite vous tous vous retournez à une poignée de boue.

Certes, certes, ayez de la prudence, et ne soyez content pour personne d'autre chose que ce que vous auriez voulu pour vous-mêmes.

Agissez dans vos affaires avec la plus extrême pudeur, la plus grande convenance.

N'abîmez la création de personne, après que Dieu l'a créée dans sa perfection, à cause de la grandeur passagère de ce monde : car ce monde passera sur vous et vous, après la mort, vous vous trouverez dans le feu. Et alors vous désirerez en disant : « *Plut au ciel que nous* « *n'eussions pas été créés et que nous n'ayons* « *été pour personne la cause d'une tristesse.* »

Si vous êtes intelligent, même durant votre vie, vous feriez le même souhait. Vous, vous remerciez bien peu Dieu.

Le résumé de la dix-neuvième porte : Dieu n'a ordonné aucun ordre, et n'a fait descendre aucune défense si ce n'est pour la grandeur de celui que Dieu doit manifester : quand sa grandeur est contraire à un ordre ou à une défense, choisissez sa grandeur, et éloignez-vous de cette défense et de cet ordre.

Unité XI.

Au nom de Dieu l'inaccessible, le très saint.

En vérité, moi je suis Dieu. Il n'y a pas de dieu si ce n'est moi qui suis toujours stable.

En vérité, j'ai fait descendre moi la balance de chaque chose dans deux unités (ou deux portes de l'Unité 11e) il se peut que vous remerciez Dieu.

Dis : « *en vérité ! l'Unité onzième dans sa porte* « *première : considérez cet ordre : Si vous jurez* « *par Dieu ou par celui que Dieu doit manifester* « *et que vous soyez sincère dans votre serment,* « *vous n'avez pas à payer d'amende : c'est à votre* « *partie adverse qu'il est obligatoire de payer* « *une amende si elle a menti. Il lui est obliga-* « *toire de vous donner dix-neuf miscals d'or* ».

Ceci est une limite et un châtiment fixés dans le livre de Dieu : il se peut que vous craigniez de lui désobéir. Et si vous en vérité, dans votre serment vous mentez, il est obligatoire pour vous, dans le livre de Dieu, de donner dix-neuf miscals d'or à celui envers qui vous avez menti dans votre serment. Il se peut que désormais vous ne juriez pas en vain.

Le résumé de la seconde porte est que : il est nécessaire pour chaque sultan qui sera suscité dans le Béyân de choisir parmi les gens de son royaume vingt-cinq oulémas qui soient dignes que toutes les affaires retournent à eux. Il se peut qu'au jour du jugement ils donnent leur foi à celui que Dieu doit manifester, et soient convaincus de lui et viennent en aide à la religion de Dieu.

Il est nécessaire pour ces sultans de faire connaître ces vingt-cinq oulémas à tous les hommes et de leur donner la prééminence sur tous les gens du royaume. Il se peut qu'ils viennent en aide aux faibles parmi les créatures, et qu'ils étendent leur miséricorde sur ces faibles. Il est obligatoire pour ces oulémas qu'en vérité ils ne restent pas dans l'obscurité des ordres de Dieu.

Le résumé de la troisième porte : Si quelqu'un raille un croyant ou une croyante, il est obligatoire pour lui de donner 19 miscals d'or, s'il ne le peut 19 miscals d'argent : s'il ne le peut alors qu'il demande 95 fois pardon à Dieu.

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que vous craigniez de désobéir à Dieu et ne vous railliez de personne. Et s'il peut payer en or ou en argent il faut qu'il le paye à celui dont il

s'est rallié. S'il ne peut le faire, l'or et l'argent lui sont pardonnés mais il est obligatoire pour lui de demander pardon à Dieu.

Si le railleur est muet et se moque, par des signes, de quelqu'un, il faut qu'il prenne un fondé de pouvoirs qui, de sa part, demande pardon à Dieu. O esclaves de Dieu, craignez de désobéir à Dieu.

Le résumé de la quatrième porte est ceci : que le Béyân et ceux qui croient en lui, tous sont des vivants jusqu'au jour de la manifestation de celui que Dieu doit manifester : qu'ils soient de la lumière ou du feu du Béyân (qu'ils obéissent ou non aux ordres du Béyân). En tout état de cause voyez-les comme des vivants.

Puis, vous, interrogez sur la vérité de cette question.

Dis : « *Le feu, et les gens de feu du Béyân* « *sont ceux qui n'agissent pas conformément aux* « *ordres descendus dans le Béyân : les gens de* « *lumière sont ceux qui font attention dans les* « *ordres de Dieu.* »

Cet ordre est relatif à ceux qui croient au Béyân et non à ceux qui ne sont pas le moins du monde entrés dans le Béyân. En tout état, obéissez à Dieu.

Le résumé de la cinquième porte : Si quel-

qu'un entre dans le Béyân et y croit, ne le rejetez pas hors de la religion du Béyân. Si vous le rejetez, il est nécessaire pour vous de donner 19 miscals d'or à celui que vous avez ainsi rejeté. Ceci est un châtiment fixé dans le livre de Dieu. Il se peut que vous autres, dans la religion du Béyân, vous ne rejetiez personne.

Si vous, de quelqu'un, vous voyiez un acte qui soit contraire aux ordres de Dieu dans le Béyân, celui-là péche simplement vis-à-vis de son Dieu : ce n'est pas à cause de cela qu'il sort de sa religion. De la même façon qu'il péche envers Dieu, de la même façon le feu lui arrive. Conseillez-le avec de bonnes paroles.

Le résumé de la sixième porte : Si quelqu'un attend la manifestation de celui que Dieu doit manifester sans qu'il sache que la connaissance et le contentement de Dieu est dans la connaissance de celui que Dieu doit manifester et dans son contentement, celui-là n'a pas compris un mot du Béyân et n'est pas compté par Dieu au nombre des fidèles.

Le devoir de chaque ordre, faites-le parvenir auprès d'un chacun, même si c'est un homme de la première création (sectateur d'Adam) car ceci est l'ordre de Dieu qui s'adresse à l'universalité des hommes.

En tout état de cause demandez pardon à Dieu, ce Dieu qu'il n'y a pas d'adoré si ce n'est lui, qui est le gardien, celui qui subsiste par lui-même.

Et certes, certes, repentez-vous vers lui.

Le résumé de la septième porte : Il vous est défendu, dans la religion du Béyân de posséder plus de dix-neuf volumes : et si vous les possédez, il est obligatoire pour vous de payer dix-neuf miscals d'or. Ceci est un châtiment descendu dans le livre de Dieu : il se peut que vous vous détourniez de la désobéissance à Dieu.

Dis : « *Le premier livre doit être le Beyân* « *lui-même : les dix-huit autres doivent être des* « *livres écrits dans la science du Béyân. Cette* « *science qui vous est utile et nécessaire dans la* « *religion comme la grammaire, la syntaxe, la* « *talismanique, et autres que vous écrivez dans* « *la science de Dieu* ».

Il faut que vous les arrangiez dans le meilleur de tous les arrangements. Dans tout ce que vous écrivez ne rédigez que l'essence même de la science ; éloignez-vous des digressions.

Tous ces ordres sont pour ceci que rien ne soit mis en présence de celui que Dieu doit

manifester si ce n'est le Béyân lui-même et les dix-huit livres écrits dans la science du Béyân dont les auteurs soient de ceux qui sont arrivés au plus haut degré de la science et de la crainte de Dieu, et qui soient purs dans la science de Dieu.

Le résumé de la huitième porte : Ne séparez pas les versets du Béyân : réunissez-les tous dans un endroit convenable : mettez-les tous dans un mouchoir. Ceux que vous employez comme scapulaire ne sont pas compris dans ceux-là.

Vous, mettez les versets de Dieu dans un endroit élevé.

En tout état de cause, faites attention aux esprits des versets : il se peut que vous-même vous soyez comptés dans les *elliyines* parmi les esprits de ces versets. Éloignez-vous des autres que les esprits de ces versets. Ces esprits qui appartiennent à ces versets, dans vos cœurs, aimez-les tous. Ne les séparez pas les uns des autres de sorte que cela devienne pour vous une cause de tristesse, agissez conformément à ce qui est digne d'eux et vous contente.

Quiconque possède un livre des livres du Béyân, ou quelques versets des versets du

Béyân, il est obligatoire pour lui de les garder dans un bon endroit.

Si plusieurs personnes habitent dans une même chambre, il est obligatoire pour chacune de ces personnes de garder le livre qui lui appartient à elle-même. Ces gens peuvent soit réunir tous leurs livres dans un seul endroit soit les mettre chacun dans un endroit séparé. Dieu a permis ces deux façons d'agir : il se peut ainsi qu'ils n'éprouvent pas de difficultés dans la religion de Dieu.

Le résumé de la neuvième porte : Dans les réunions solennelles ne vous asseyez que sur les bas côtés de la réunion.

Si vous vous asseyez au milieu, il est obligatoire pour vous de payer dix-neuf miscals d'or, à moins que vous ne soyiez obligés de vous asseoir au milieu. C'est celui qui vous oblige à vous asseoir au milieu qui doit donner les dix-neuf miscals d'or.

Ceci est un châtiment descendu à votre sujet dans le livre de Dieu. Il se peut qu'ainsi vous ne sortiez pas des convenances. Dans vos propres maisons avec vos parents et vos femmes. Dieu vous a permis de vous asseoir n'importe où : vous ne pouvez cependant vous disperser le long des murs d'une chambre, à moins que

vous ne vouliez vous asseoir chacun séparément.

Dans les réunions de deuil cet ordre est enlevé de vous : il se peut que vous en tout état de cause vous soyez contristés pour les témoins du Béyân.

Si quelqu'un entre chez quelqu'un, le maître de la maison doit lui témoigner beaucoup de déférence, lui donner lui-même une place : les personnes qui se trouvent là doivent lui témoigner de la déférence et s'écarter pour lui laisser sa place. Si elles ne s'écartent pas suffisamment, ne lui laissant pas sa place, ne lui montrent pas suffisamment de respect, il est obligatoire pour elles de se repentir en disant : « *Nous vous demandons le pardon de Dieu, le* « *Dieu qui est Celui pour qui sont les noms* « *bons : nous lui demandons pardon pour toute* « *faute que nous avons commise : et tous nous* « *retournerons à Dieu* ».

Le résumé de la dixième porte : Dieu a permis dans le Béyân que tous les versets qui y sont descendus soient commentés en arabe, pour ceux qui peuvent comprendre.

Dieu a permis dans son livre que l'on commente le Béyân en persan pour ceux qui n'en comprennent pas les paroles. Ne commentez

le Béyân qu'en vérité, ne traduisez pas le Persan du Béyân en arabe, si ce n'est avec justice.

Il faut que chacun de vous possède un Béyân arabe d'une jolie écriture. Ceux qui ne peuvent comprendre les versets descendus dans le Béyân arabe, il faut qu'ils possédent un Béyân en persan.

Ce qui est descendu dans le Béyân au sujet des témoins, gardez-le comme la prunelle de vos yeux puis faites-le parvenir à Celui que Dieu doit manifester.

Dieu vous permet d'arranger ces dix-neuf livres au sujet desquels il est descendu que vous les pouvez posséder, en trois parties. La première partie comprendra les livres qui sont descendus du Point de la Vérité ; dans la seconde partie vous traduirez tout le Béyân en arabe, et dans la troisième, que tout soit en persan.

Ceci est un ordre qui vient de Dieu : il se peut que vous embrassiez tous les versets qui sont descendus de Dieu, et que vous agissiez conformément à ces versets et à ces ordres.

Le résumé de la onzième porte : Ne prenez pas le pas sur Celui que Dieu doit manifester ni sur ses premières lettres du vivant : soient-ils revêtus des plus beaux habits de la créature ou

des plus humbles; car en vérité ils sont d'un rang élevé auprès de Dieu.

Si quelqu'un prend le pas sur eux, il est obligatoire pour lui de payer dix-neuf miscals d'or.

Ceci est un châtiment descendu dans le livre de Dieu, il se peut que tous vous craignez de désobéir à Dieu.

Le résumé de la douzième porte : O hommes! les témoins de l'ordre de Dieu obéissez leur, et tant que vous le pourrez répondez à chaque chose qu'on vous demande, car Dieu lui-même vous répond conformément aux ordres que vous avez donnés. Si vous connaissez la question que quelqu'un a à poser, Dieu vous a rendu obligatoire que vous lui enleviez son besoin. Si vous ne le faites pas, demandez pardon à Dieu et, en plus, payez une amende de dix-neuf miscals d'or. Il se peut, qu'en tout état de cause vous donniez votre attention aux ordres de Dieu.

Dieu vous enseigne tout ce qu'il aime dans sa religion, et vous, aimez ce qu'il vous enseigne. Gardez vos limites de ce monde et retirez le besoin de vos frères en religion.

Cet ordre est un bienfait de Dieu sur eux : il se peut que vous-mêmes vous vous fassiez les spectacles de Dieu qui répond à ses esclaves,

Le résumé de la treizième porte : Si Dieu suscite un padichah dans la religion du Béyân, il est obligatoire pour lui de devenir possesseur d'une couronne qui soit ornée de 95 joyaux sans pareils et sans prix et qui n'aient rien d'analogue : mais il ne faut pas que ces 95 joyaux soient hors de ces cinq sortes de pierres précieuses.

Ceci est un signe de la grandeur de Dieu sur ce sultan. Il faut que tous les souverains en agissent ainsi jusqu'au jour du jugement. Ce jour-là toutes les couronnes fabriquées dans la religion du Béyân doivent être remises (en cadeau) entre ses mains. Et vous tous vous devez vous prosterner auprès de lui et vous devez vous honorer de cet acte (de lui remettre ces couronnes en cadeau). O Sultans! en vérité Dieu n'a besoin d'aucune de ces créatures.

Le résumé de la quatorzième porte : Chaque nuit et chaque jour divisez-les en cinq parties : dans chacune de ces parties dites l'azan. La première de ces cinq parties faites-la commencer au commencement de la nuit. Dans la première partie, dites 19 fois ce verset : « *Il n'y a pas de Dieu si ce n'est Dieu* ». Et dites 19 fois : « *Allahou éghma* » (Dieu n'a besoin d'aucune chose). Dans la deuxième partie dites 19 fois :

« *La Elahé ellallah* » et 19 fois « *Allahou A'alem* » (le plus savant).

Dans la troisième partie dites dix-neuf fois : « *La Elahé Ellallah* » et dix-neuf fois « *Allahou A'akem* » (le plus haut des ordonnateurs); dans la quatrième partie, dix-neuf fois « *La Elahé ellallah* » et dix-neuf fois *Allahou Amlek* (celui qui possède le plus); dans la cinquième, dix-neuf fois « *La Elahé ellallah* » et dix-neuf fois « *Allahou Aslèt* » (le plus vainqueur).

Il est obligatoire pour vous de dire l'azan d'un endroit élevé de façon à ce que ceux qui sont autour de vous l'entendent. Si quelqu'un est muet (et ne peut pas dire l'azan) il est obligatoire pour lui dans chaque nuit et chaque jour de donner dix-neuf miscals de sucre blanc de qualité extra à quelqu'un qui se chargera de dire l'azan de sa part.

Le fruit de cet ordre est ceci qu'il se peut que vous soyez toujours attentifs à la mention de Dieu et que vous ne l'oubliez jamais.

Si quelqu'un dort au moment de l'azan, il n'y a pas de mal pour lui : il n'a pas à payer d'amende. S'il est éveillé il faut qu'il aille à un endroit d'où il puisse entendre le son de l'azan. Il n'est cependant pas obligatoire pour vous de sortir de vos maisons pour entendre l'azan,

Du moment que vous êtes dans un endroit où vous parvient la voix du muezzin, cela vous suffit. Si la saison est mauvaise et qu'il soit pénible pour le muezzin de dire l'azan, il doit dire une fois ce verset : « *Dieu témoigne qu'il n'y a* « *pas de Dieu si ce n'est lui. Et en vérité celui* « *que Dieu doit manifester est vrai et vient de* « *Dieu ; et nous tous, nous sommes créés par ce-* « *lui que Dieu doit manifester sur l'ordre de* « *Dieu, et nous tous, nous croyons aux versets* « *que Dieu a fait descendre sur lui* ».

Cet ordre est à cause de la bienveillance de Dieu sur les hommes, dans les jours où la température est très froide et où ils ne peuvent prolonger l'azan.

Le résumé de la quinzième porte : Si vous oubliez une partie de votre prière, dites seulement cette partie de la prière que vous avez laissé passer, et ne recommencez pas toute votre prière.

Il en est de même pour les adorations autres que la prière. Quand vous en avez oublié une partie, ne faites pas attention aux parties qui précèdent ou qui suivent : accomplissez les rites de cette partie même que vous avez oubliée : ne faites attention qu'à elle et accomplissez-la.

Dieu a rendu obligatoire aux gens du Béyân de se rendre savants, qu'ils embrassent toute la terre, qu'ils connaissent tout sultan, tout Prophète en son temps, et son livre, les limites des royaumes des sultans, le nombre de ses soldats, le prix des choses qu'il a en mains, de ses joyaux; qu'ils aient cette science et que le fruit en retourne à ce jour où tous les hommes sont en présence de leur Seigneur.

Le résumé de la seizième porte : Certes, certes, ne tuez personne! certes! certes! ne coupez les membres à personne, si vous croyez à Dieu et à ses versets. Si quelqu'un ordonne de tuer ou de couper, si quelqu'un se charge d'accomplir ces actes, ou bien si on le fait sans que ce quelqu'un s'y oppose ayant la puissance de le faire, si quelqu'un est content qu'on ait agi ainsi, il lui devient obligatoire, dans le livre de Dieu, de payer 11,000 miscals d'or aux héritiers de la victime. En plus, et durant 19 années, toutes les femmes lui sont illicites.

Cet acte sera une preuve dans le livre de Dieu, que son existence a été créée pour autre chose que l'amour, pour autre chose que le contentement de Dieu.

Après sa mort, il entrera dans le feu et Dieu ne lui pardonnera jamais.

Si cependant, après ce meurtre, il se soumet aux châtiments qui lui sont fixés et les accepte, alors la punition fixée pour lui diminuera.

Donc, certes, éloignez-vous de la désobéissance à Dieu, et certes, certes, craignez de pareilles œuvres.

Si quelqu'un tue involontairement quelqu'un, il n'a aucune responsabilité : il faut simplement qu'il satisfasse les héritiers du mort, qu'il leur demande pardon, qu'il demande pardon à Dieu et se repente.

Cela n'est plus qu'une chose comme celles qui sont involontairement accomplies par les hommes. Donc, éloignez-vous, ô hommes, de la désobéissance à Dieu. Certes, certes, craignez.

Quant à ceux qui ont été tués à Isfahan, même si les habitants de cette ville croient à Dieu et à ses versets, il est obligatoire pour eux de prendre le prix du sang de ces victimes des héritiers des meurtriers, de la façon qu'il a été indiqué ci-dessus.

Le fruit de cet ordre est qu'il se peut que toujours dans la religion de Dieu vous vous détourniez de sa désobéissance et que par la suite, vous ne vous rapprochiez pas d'actes de cette nature.

Le résumé de la dix-septième porte : Si quelqu'un ordonne d'expulser quelqu'un de sa maison ou de sa ville ou de son village, ou du pays de son sultan, sa femme lui devient illicite durant dix-neuf mois. Il doit, en outre, payer 19 miscals d'or à celui qu'il a ainsi fait expulser.

Et ceci est un châtiment de Dieu descendu dans son livre ; il se peut que vous ne lui désobéissiez pas.

Le résumé de la dix-huitième porte : Si quelqu'un boit une boisson fermentée qui l'enivre il est obligatoire pour lui de payer 95 miscals d'or : certes, certes, ne donnez pas à vos malades de l'alcool si vous croyez à Dieu et à ses versets.

Le résumé de la dix-neuvième porte : Si quelqu'un écrit un mot à Celui que Dieu doit manifester autre que ce qui est descendu dans le Béyân avant sa manifestation, il est obligatoire pour lui de payer 19 miscals d'or d'amende.

Dieu n'a cependant pas permis que quelqu'un prenne par force de lui ces 19 miscals d'or et personne ne doit les lui réclamer.

Si quelqu'un les lui réclame à cause de cet ordre qui est descendu ici, il doit lui aussi

subir ce châtiment, car il a réclamé ce que Dieu n'avait pas permis qu'il réclamât. En tout état, détournez-vous de la désobéissance à Dieu et n'écrivez pas une parole inconvenante à Celui que Dieu doit manifester. N'agissez pas contrairement à ce qui est descendu dans le Béyân.

Après qu'il a été manifesté, n'ordonnez pas contre lui, ainsi que vous l'avez fait au sujet du Point avant la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Vous agissez contre Dieu et vous croyez bien agir. Si vous n'écrivez rien pour le bien de Dieu, du moins n'écrivez rien contre lui. Ceci est un conseil de Dieu, il se peut que vous craigniez de lui désobéir.

Si vous ne venez pas en aide à Celui que Dieu doit manifester par des écrits que vous écrirez pour lui, ne le contristez pas par des écrits que vous écrirez contre lui donc, certes, certes, craignez, comme il est convenable, de désobéir à Dieu : il se peut qu'au jour du jugement vous trouviez le salut auprès de Dieu.

N.-B. — Le traducteur tient à la disposition de qui le désire un exemplaire du texte arabe.





TABLE DES MATIÈRES



LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE R. MARCHESSOU.
PEYRILLER, ROUCHON & GAMON, SUCC[rs].

